





M. 1, bis.

H. M. I, 319

D

P U



19  
L E  
P U T A N I S M E  
D E R O M E,  
O U

*Le Conclaué General*

D E S  
P U T A I N S de C E T T E  
C o u r,

*Pour l' Election d' un nouuean  
Pontife.*

*Traduction libre de l' Italien.*



A C o l o g n e



DE RR OME

PUTAINS de CETTE

BIBLIOTHECA  
PONTIFICIA



A. Cologne

H  
écr  
jug  
&  
cen  
pre  
ve  
s'e  
on  
le j  
écr  
ve  
bre  
ma  
lou  
éta  
n'e  
n'a  
co  
ro  
qu





L<sup>e</sup> *Authheur*  
*Aux Curieux.*

**E**crire en ce temps icy n'est qu'une dé-  
mangeaison de la main puis qu'on  
écrit avec tant d'abandonement qu'on  
juge que l'esprit laisse faire les doigts,  
& n'a guere de part à ce qu'ils tra-  
cent & qu'il faut croire que la main  
prend la plume si à la derobée, & a-  
vec si peu de bruit, que le jugement ne  
s'en apperçoit point du tout: car enfin  
on ne verroit point tant de livres, si c'étoit  
le jugement & non pas la main seule qui  
écriuit & si à l'ancre étoit attachée une  
verole incurable, ie me trompe, ou le nom-  
bre des écrivains seroit bien tot diminué,  
mais ie crains bien aussi que ie ne m'abuse  
lourdement, puis que le métier d'écrire  
étant presentement un mal de Diable, on  
n'en a pas de peur pour tant, & que ie  
n'aye tort ainsi d'attendre du mal Fran-  
çois, un effet que le Diable même ne sau-  
roit produire, puis qu'on ne voit pas  
qu'il soit assez horrible pour épouvanter



ceux qui s'en mêlent, & leur faire quitter la plume de frayeur. De ma part ie n'étois nullement porté à écrire pour les autres, & ie me contentois de laisser écrire les autres pour moy quand le gouffre des manuscrits semés, par tous les coins & recoins de Rome, s'est ouuert si grand deuant moy qu'il m'a été impossible de m'empêcher d'y tomber, & de me trouuer engagé parmi les écriuains; Dans cet état ie roulé lon-temps dans mon esprit à quoy ie pourrois me prendre auant que de porter la main à la plume & ie demeuré sur cette pensée, qu'en vne conjoncture de siege vacant, il me seroit aisé d'écrire librement contre ces vices & ces crimes qui ne paroissent à Rome que sous le masque en d'autres temps, dans cette veüe, ie ne souhaitois que de pouuoir penetrer le secret du conclaue, ne doutât point de rencontrer dans vn lieu si fameux quelque suiet qui me vaudroit l'immortalité par la premiere étreinte de presse que l'Imprimeur donneroit à ma composition. Sur ces entrefaites il arriua que cōme ie declarois mon desir

à un



à un de mes amis, son amie qui auoit part  
à nôtre conuersation, m'exhorta ou pour  
mieux dire, me commanda (car ce sont les  
Courtisanes qui cōmandent auiourd' huy  
à Rome) de m'employer à dresser la Rela-  
tion du Conclaué general que Mes dames  
les Putains de la Cour étoient resoliées de  
tenir, pour chercher un suiet parmy ceux  
qui pouuoient être Papes qui leur revint  
Cette ouuerture de la bonne Dame me plût  
& quoy qu'elle n'eût dit cela qu'en riant.  
ie donè tellement d'inclination la dedans,  
que sans tarder dès le soir même ie mis la  
main à l'œuure, & la vis par ma dili-  
gence en peu de temps en l'état auquel ie  
vous la presente; Lisez là donc, non pas  
toutefois comme ma production, mais plû-  
tot cōme celle de ces beaux esprits, ou pour  
bien dire de ces esprits curieux qui l'ar-  
racherent de mes mains auant que ie la  
pûsse relire, en me disant qu'il falloit la  
mettre au jour pour seruir aux entretiens  
dérobés de ces ames fortes & libres qui se  
sont dégagées de la tyrannie des scrupules.  
Mon intention étoit, bien à dire le vray



de la faire imprimer, mais un peu plus à  
loisir, sachant bien qu'en matiere de telles  
affaires, il faut marcher à pas de plomb;  
mais mes bons amis me firent entendre  
que se n'étoit plus la mode d'aller avec ces  
lenteurs à l'imprimerie, tout le monde  
ayant pris au contraire le train d'y courir  
avec la même vitesse, avec laquelle on  
voit que s'avancent ceux qui vont avec  
des patins à la Hollandoise sur la glace:  
Enfin tout ce que j'en peüs obtenir, ne fut  
qu'un seul instant de temps pour vous  
pouvoir faire Lecteur ces deux mots d'ex-  
cuse, & pour vous dire que ie vous sou-  
baite toute sorte de contentemens.

Deux

Deux

L

ses an

xecut

n'aur

l'Imp

la tr

sée q

Trac

l'au

visi

creu

bien

du

qu'e

tre

Fr

tu

par

bie

bil



## Deux mots sur le sujet de la Traduction.

L'Auteur de la Relation qui suit, a  
eu le dessein de la faire imprimer, &  
ses amis à ce qu'il dit, l'ont obligé de l'e-  
xecuter seulement un peu plus tôt qu'il  
n'auroit fait: Mais c'est icy au contraire  
l'Imprimeur luy même qui en a demandé  
la traduction avec une chaleur si empres-  
sée qu'il a encore moins donné de temps au  
Traducteur pour la faire, que les amis de  
l'auteur ne luy en accorderent pour la re-  
vision de l'original; c'est pourquoy il a  
creu, qu'il étoit obligé de t'avertir, que  
bien que sa traduction ne te dérobe rien  
du vray sens de l'Italien, il est fâché  
qu'elle n'ait pas pû étant si hâtée, paroi-  
tre avec toutes les mesmes graces en  
Francois; Il s'en console pourtant, &  
tu t'en consoleras s'il te plait avec luy,  
par l'esperance qu'il a de te faire voir  
bien tôt le Nepotisme un peu mieux ha-  
billé, aussi n'est il pas surprenant ny ma-  
laisé.



*laisé que les Neueus des Papes, qui pour  
se revêtir, onc mis les putains de Rome  
en chemise soient un peu plus honêtement  
couvers, que ces pauvres devalisées.*

*[Faint bleed-through text from the reverse side of the page, including the word "Le" in red ink.]*



nable  
vinfl  
plus;  
espec  
fienn  
lût p  
patie  
que  
plus  
que  
l'acco  
l'inv  
pro  
fut,  
ce d  
ou  
me  
ma  
me  
mu  
ch  
pa  
ye





## Le Putanisme de Rome.



Uoy que la pauvre & malheureuse ville de Rome, qui gemissoit dans les fers d'une seruitude affligeante, & tout à fait digne de compassion: peût craindre raisonnablement que les chaines de son esclavage ne vinssent à se redoubler & à s'appesantir encore plus; on la voyoit pourtant cōme ayant fait vne espece d'habitude avec la douleur, porter la sienne avec courage, & il sembloit qu'elle vou- lût pour ainsi dire disputer de constance & de patience avec Anaxarque: Quand la fortune que l'on diroit qui l'a prise pour l'obiet de sa plus obstinée & de sa plus fiere persecution, piquee de se voir brauer par vne fermeté qui l'accusoit elle même de foiblesse, s'auisa de l'invention de toutes la plus subtile & la plus propre à en troubler crüellement le repos; ce fut, de faire briller à ses yeux quelque esperance des approches de la mort d'Alexandre VII. ou elle se promettoit de trouuer l'adoucis- sement de toutes ses souffrances, la fin de ses maux, & le comble de ses felicitez: Les Dames qui tiennent là le premier rang, & qui y multiplient plus que ne fait la vermine dans les champs, furent les premieres à donner dans le panneau, & à témoigner ouuertement de la joye, dans l'attente de voir finir dans peu le Pon-

tificat

A 5

Le



tificat qui de tous leur auoit été le plus contraire, & sous lequel elles auoient été si maltraitées, qu'il étoit difficile à conceuoir qu'elles le pussent jamais être dauantage, s'étant veües priuées sous luy de tous leurs contentemens, & reduites à la derniere misere, par la haine inuincible que les Sienois apportent avec eux au monde pour ce sexe en y entrant, & dont ils ne se peuuent depouiller que par la mort: Quelques historiens qui en ont recherché l'origine avec soin, ont creu que cettte auersion étoit fort ancienne, & que ce qui l'auoit fait naître dans le cœur des enfans de Sienne, étoit qu'environ deux mille ans apres la creation du monde, certains marchands venus d'Orient y porterent par la voye de Liouorne quelques drogues ou quelques étoffes infectées, pour auoir passé dans ces contrées ou les peuples méprisoient si fort les femmes, & aimoient au contraire si prodigieusement les mâles qu'ils ne craignirent point de faire insulte à des Anges logez dans la maison de Lot, à cause qu'ils étoient faits cōme des jeunes garçons, qui leur auoient paru les plus beaux du monde: Cette étrange inclination des Siennes, de laquelle on prenoit la source de si loin, fut donc cause que la nouvelle de l'indisposition dangereuse du Pape ne s'épandît pas plutôt, qu'on vid les Patriarchesses des bordels se mettre aux champs, paroître extraordinairement émeües, ne faire  
qu'al-

qu'a  
prat  
yen  
d'v  
fût  
par  
teni  
en v  
sent  
elles  
C  
166  
elle  
tem  
Put  
mon  
étuc  
Juir  
pos  
là n  
riue  
qu'  
liur  
me  
fon  
dre  
afin  
ma  
là  
pen



qu'aller & venir, s'assembler, cabaler faire mille pratiques & concerter entr'elles tous les moyens imaginables, de faire tomber l'election d'un nouveau Pontife sur quelque sujet qui fût dans leurs interets, & qui soit de genie, soit par experience, eût été reconu les fauoriser & tenir ouuertement leur party, sur un Cardinal en un mot qui fût à elles, & en qui elles se pussent fier, sans apprehender d'être trahies, comme elles l'auoient été par les Chigi.

Ce fut justement le 20 d'Août de l'année 1666 que cette grande nouvelle se publia, & elle n'auroit pas peu être diuulguée dans un temps plus propre ny plus commode pour le Putanisme, qui étoit de loisir, & qui chommoit pour lors, selon qu'il y a vacances pour les étudiants en Physique pendant les deux mois de Juin & de Juillet, que les Dames donnent campos à leurs disciples, qui pendant tout ce temps là ne font aucun exercice, si ce n'est qu'il arriue par fois que celle cy ou celle là dōne à quelqu'un d'entr'eux quelque petite leçon sur le liure des Posterieures d'Aristote: Elles ont même accoûtumé de sortir de la ville en cette saison là, & de se retirer à la campagne pour prendre l'air & quelque peu de rafraichissement, afin qu'étant éventées par les Zephirs, ces mauuaises senteurs qui exhalent en ce temps là de certaines parties de leurs corps se dissipent, & que par ce moyen elles soient plus sup-



portables à ceux qui les frequentent , afin aussi qu'un peu de priuation, d'éloignement & d'absence contribüe à remettre leurs galands en-gout,

La conjoncture leur étant donc si fauorable, & considerant qu'il leur importoit de tout de ne point perdre de temps pour trauailler à l'exclusion de la Cabale Florentine de Medicis, & de la Sienoise dont Chigi leur ennemy juré & leur grand destructeur étoit le chef, le moindre retardement pouuant acheuer de les perdre, & les accabler de nouvelles disgraces; Madame Angela Sala la Doyenne Serenissime du bordel, avec son escadron volant composé de Diane de Veltri, d'Anne Felice de St. Marc, & de Bernardine della Longara, trouua bon d'enuoyer auertir par un expres, la venerable Chiche de l'Aûtruche qui étoit partie avec la Nine pour Frescati, qu'elle eût à reuenir en diligence, pour tacher conjointement avec elles de procurer l'inclusion du Cardinal Spada dit de St. Sufanne, qui ayant renoncé avec ses Luquois à l'esprit de la Toscane, auoit pris le party de Barberin dont il étoit amy, & qu'elles auoient toujours éprouué leur être si deuoüé qu'il n'y auoit pas lieu de douter que s'il étoit élu, il ne leur donât mille preuues éclatantes de son inclination passionné à les seruir, sur tout en obligeant la maison Chigi de rendre conte des dommages quelle a causés au sexe feminin, pendant douze



douze années de Pontificat, par l'introduction de la Sodomie, qui les auoit tout à fait rüinées & perduës, au grand detrimement de la propagation des hommes.

En même temps, Nine la batteliere qui n'ignoroit pas combien l'exaltation de Celfi luy feroit auantageuse, étant comme elle étoit maîtresse absolüe des démarches de Rauizza son esclauë depuis vint ans, par qui elle se faisoit fort d'attirer tellement Celfi à sa cordelle qu'elle pourroit tout obtenir de luy, trauailloit puissamment & de la voix, & de la main, en faisant & harangues & presens, à gagner les suffrages de toutes les autres, & principalement ceux de Mimme Pandolfine, de Nine des Roseaus, & de Marie victoire des massés, les assurant que si elles luy vouloient être fideles, en procurant l'exaltation du dit Cardinal, elles n'auroient jamais fuiet de s'en repentir, mais qu'au contraire, il leur en reuiendroit des profits inconceuables.

D'autre part, comme il y auoit encore vn party de Dames qui visoient plus à leur vtilité particuliere qu'à la publique, c'est à dire qu'à celle du sexe en general: il se trouuoit que chacune de celles qui étoient de ce corps, se vouloit opiniatrer en faueur de son galand, & ainsi faisoit opposition à la grande brigade du Putanisme; Pour venir toutes à bout de leur dessein, elles auancoient vne infinité de choses au  
desa



defauantage de Celfi & de Spada, & s'accor-  
doient à en demander ouuertement vne en-  
tiere exclusiō, comme de perſones peu ſinceres,  
ſuſpectes, & même neutres, ou plûtôt qui loin  
de ne tenir aucun des partis, étoient infidele-  
ment de tous les deux, ayant encore des preu-  
ues irrefragables qu'ils leur auoient été contrai-  
res en certaines rencontres, pour complaire  
aux Chigi, dont Celfi étoit même creature:  
Sur ce pretexte plaufible, la Reine s'inſcriuant  
contr'eux, auançoit pour ſa part Azzolin &  
Maldachin, pretendant d'amener toutes les au-  
tres dans ſon ſens, ſi elle leur pouuoit faire goû-  
ter, que la politique vouloit qu'elles choiſiſſent  
vn Pape encore aſſez jeune, afin qu'un Ponti-  
ficat de durée reparât celle de leurs déplaiſirs.

La Duchefſe Mattei, qui ne croyoit pas que  
le reſpect, la deference, & la ciuilité, fuſſent  
des conſiderations aſſez puiffantes pour l'obli-  
ger de ſacrifier à l'appetit de la Reine ſes pro-  
pres contentemens, n'eut point de honte de  
s'oppoſer à la Maieſté, en diſant, que ſi bien  
elle donoit les mains à l'excluſion de Celfi & de  
St. Suſane, la jugeant tres bone pour ce qui é-  
toit de l'incluſion d'Azzolin ou de Maldachin,  
il luy étoit impoſſible d'y entendre, ny de l'ap-  
prouuer en aucune façon; Sur ce que ces deux  
ſujets, étant des hōmes déia proſtituez, detruits,  
& tout à fait dans le dècry, il ne faudroit plus  
que cela pour acheuer de faire mépriſer & de-  
teſter



tester dans peu toutes les femmes, que ce seroit trop s'exposer, & se vouloir bien tromper soy même, & que sur le tout, Maldachin à ce qu'elle fauoit de bonne part, étoit pouruû de fine verole à reuendre, que si bien il n'y paroïssoit pas fort, il étoit pourtant tres certain qu'il en tenoit ce qui l'obligeoit de n'être pas de l'avis de la Reine, en vne affaire qui étoit de telle consequence à tout le sexe, & de prier sa Majesté de vouloir porter sa pensée sur Bonelli, qui étant dans l'approbation generale, & homme raffis & judicieux, sembloit y deuoir pretendre autant ou plus qu'aucun autre, qu'il auoit même fait merueilles de sa persone en Espagne, sans qu'il luy en fût mesarriué, ce qui étoit vn grand prejudgé qu'il ne preuariqueroit point, & ne se departiroit jamais de l'affection qu'il leur auoit voüée; Encore que sa mine de bouc & de Satyre, peût le faire passer, dans l'esprit de bien des gens, pour vn rude joûteur de Pentapolis.

L'Adrianelle que le rang qu'elle auoit pris, ou l'occasion fauorable qu'elle en vid, obligeoit de parler apres la Duchesse, fut prompte à auancer son sentiment en ces mots; Vôte Excel- à vient justement de me faire la planche, ci soutenir le party que j'ay choisi: car toutes ces bonnes qualités, luy dit elle, & d'autres encore plus considerables, éclatent singuliere- ment en la persone du Cardinal Rospigliosi, qui



qui sera selon moy nôtre vray fait ; C'est vn homme qui a vieilly dans le métier, & qui y est maître passé, agreable en conuersation, plaisant, enjoué, plein d'esprit, & vn homme apres tout qui n'est point chiche à reconoître ceux qui l'obligent; Il n'a pas moins été en Espagne, & il y a donné de bien meilleures marques de ce qu'il vaut pour nous, que vôtre Bonelli, & tout cela m'empéchant de fuiure l'avis des autres, m'oblige de soustenir la bonté & la justice du mien.

Toubeau Madame Adrianelle, poursuiuit la Princesse de Roffane: Et Monsieur le Cardinal Odescalchi que vous a t'il fait ? aucune de toutes celles qui sont icy ne peut me conuaincre de fausseté, quand je dis que je vous ay touûjours fort aymées, & que je n'ay point d'interêts qui me soient plus chers que les vôtres ; Ce Cardinal a obligé ma maison, & l'a seruie vtilement, c'est vn galant hōme, & vn homme assurément de bon desir, & comme je sçay que je le plieré comme il me plaira, ne faisant que ce que je luy suggereré, il merite bien, que vos pensées s'attachent à l'auancer preferablement à tout autre.

Vôtre Excellence me pardonera s'il luy plaît, repliqua l'Adrianelle, ce n'est point là l'homme qu'il nous faut que ce torticollis, c'est vn mangeur de Pate nôtres, à qui femmes ne font rien, & qui si le hazard luy en fait rencontrer quelqu'une en son chemin, ne manque point



point de se signer d'abord, cōme s'il voyoit venir le Diable, il fait l'hypocrite, & le caphard; Vōtre Excell. ignore-t'elle le Prouerbe, qui porte, qu'il faut *s'éloigner également vite des gens de la Compagnie, & des chiens de la boucherie.*

Justement? vous y êtes, repartit la de Rosane, cōme si je ne le connoissois pas assez, pour savoir que c'est vn homme debien, & sans reproche?

Sans reproche? reprit de nouveau l'Adrienne, Ma foy, quand V. Excell. prêcheroit jusqu'à demain, elle ne me mettroit jamais par la tête, qu'il faille faire Pape vn bigot acheué, vn home qui ne regarde jamais persone au visage, vn homme qui a vne tête de Diable, & vne opiniatreté que toutes les tortures du monde ne pourroient pas vaincre; pour monter sur la mule, il flatte tous les ânes de la Marche, quoy qu'il soit né dans le Milanois.

Ah! je voy bien que nous ne ferons rien, ajoûta la Princesse, la passion vous transporte, & nous n'auons plus que faire de raisonner.

Elles étoient ainsi broüillées, & partagées, au sujet de l'election à venir, de sorte qu'il n'y auoit nulle apparence, qu'elles se püssent tirer de cet embarras, que par les ennuyeuses seances, & deliberations d'vn long conclaue, au cas que la mort tant desirée d'Alexandre arriuat, ce qui fut cause, que

Le



Le 22. le bruit & l'esperance s'en augmentant, à raison d'un nouuel accident, qu'on publia luy être suruenu; toutes les Ligueuses se réveillèrent de l'assoupissement, ou le peu d'apparence qu'elles voyoient à se pouuoir accorder entr'elles, les auoit cōme mises pendant deux jours, chacune s'étant obstinée avec chaleur, à vouloir que celuy qu'elle auoit indiqué fût Pape: Et de concert la Reine fit signifier aux Dames, & Angela en même temps aux Putains, qu'elles eussent à se trouuer toutes aux Vasquettes, lieu destiné au conclaue, pour y faire vne assemblée generale, en laquelle on tâcheroit de preparer & de disposer toutes choses pour la future election deuant que de s'enfermer, afin que les grandes difficultez étant leuées, elles pussent vnanimément prendre quelque resolution, qui leur fût auantageuse, & vtile à tout leur corps.

Vne conuocation si juste & si necessaire, n'eut garde de rencontrer la moindre opposition, & elle fut si generalement goûtée de toutes celles à qui l'ordre fut porté, que le jour même, qui fut le 22. chacune fut ponctuelle à se ranger au dit lieu des Vasquettes, pres de la maison de Marie Therese petite garce du quartier, & qu'un valet de Jean Baptiste Gronati le Chancelier, Espion en même temps de Don Mario au Bourg, n'eût pas plûtôt donné un certain signal ayant été comis pour cela, que

Mesda-

Mesda-  
trée so  
premi  
fut su  
l'Autr  
Felice  
de Gu  
rentin  
niere  
rence  
de Ni  
Laure  
tout le  
min,  
d'Ang  
& tou  
de be  
Il se t  
aiuta  
qu'il  
porte  
voulo  
fieur  
mén  
L  
auoi  
men  
bras  
te qu  
chet



Mesdames les Putains firent en corps leur entrée solennelle en cet ordre, celle qui passa la premiere fut Angela Sala la Doyenne, & elle fut suiuite de Nine la batteliere, de Chiche de l'Autrûche, de Brigide de la Brusola, d'Ange Felice, de Marie Victoire, de Diane de Veltri, de Guite des Portieres, de Marguerite la Florentine, de Mime Pandolfine, de Nine la cuisiniere, de Nine des roseaux, de Checca de Florence, de Niuche Belluche du pain de ménage, de Nine la faiseuse, de Momme de Veltri, de Laure la Ferraroise, de Laure des masses, avec tout le forellisme, de Jeanne St. Marie du chemin, de Marie Laure, de Chiche du collier, & d'Ange du bouchon de bouteille, 24 en tout, & toutes bonnes têtes de grande experience, & de beaucoup de credit en matiere de bordel; Il se trouua encore là grand nombre de leurs aiutans, protecteurs & bons amis, jusques là, qu'il en pensa arriuer bien du mal-heur à la porte, ou ils en vinrent aux mains, pour ne se vouloir pas ceder le pas, d'ou il auint que plusieurs se retirerent de là, tres mal ajustez, & même dangereusement blesez.

Le chanoine Scotti, pour seruir Rauizza, auoit mené la Bateliere & il fut si gaillardement étrillé en ces démelez, qu'il en eût les bras & les genous presque tout cassez, de sorte qu'il s'en sent encore, qu'il n'a que faire d'acheter d'Almanac de sa vie, & qu'il y a des  
 jours



jours si fâcheus pour luy, qu'il en est hors d'état de sortir : l'Abbe de Pizieus y perdit le nez, & il luy en falut faire vn postiche : Monsieur le Cardinal Aquau:ua, qui voulut caioler Misme Pandolfine en faueur d'Azzolin, re'ceut vn si furieux coup sur l'échine, que des lors on ne le sçauroit voir sans croire qu'il va rendre l'ame : Monseigneur Cesarini y fut vilainement pelaudé, & de deux Cameriers du Pape, qui ne vouloient point déguerpir, l'vn luy donna vn coup de reuers sur l'outil de la generation, & l'autre eut en reuanche vne cassade entre les deux cuisses dont il pourra bien se souuenir : Le plus mal traité de tous fut à ce qu'on dit Monseigneur Altemps, qui comme il se vouloit retirer, cheut à la renuerse, & se brisa tout le derriere de la tête, comme on en voit encore des marques sur le deuant, enfin ce ne furent que coups rues, & qu'accidens tristes & funestes.

Les Conclauistes jouïssoit cependant d'vn grand calme, & ne combattoient que de ciuilité, de ceremonies & de complimens, quand on vid arriuer les Dames, qui s'étant fait jour à trauers cette affluence de courtisans effarez, la dignité mise à part ; entrerent pour faire corps avec celles à qui elles ressembloient si fort, de maniere, qu'encore qu'elles les abordassent avec vn air vn peu fier & méprisant, elles ne laisserent pas de se mêler indifferement avec elles, & de sejoindre au Putanisme sans scrupule & sans façon. Ce



Ce qui surprit si fort la meilleure partie des assistans, qui ne comprenoient rien à ce concours, si peu fortable ce leur sembloit' de Dames & de courtisanes, qu'il leur fut impossible de ne se pas donner mutuellement des marques vifibles de l'étonnement que cette assemblée qui tenoit si fort de la cohue, leur caufoit: La Reine s'aperceuant de leur embaras, quoy qu'elle se doutât bien qu'elle en pouuoit être la cause, voulut pourtant s'informer plus particulièrement d'ou procedoient tous ces signes d'une si stupefiée admiration, & ayant decouvert au vray, qu'elle ne s'étoit pas trompée en imaginant qu'ils ne parloient que de la veüe d'un concert si bizarre & si extraordinaire; elle fit signe à toute la troupe, qu'on s'approchât d'elle, & qu'on mît fin aux complimens, afin de pouuoir tant plus aisément préter l'oreille au discours qu'elle adressa à toute l'assistance en ces termes.

*L'état déplorable ou la perfidie des Siennois, & l'auersion insurmontable qu'ils ont pour les femmes, ont mis nôtre sexe, est si publiquement connu; que je serois tres mal fondée de m'imaginer qu'il vous soit caché. Le long terme de douze ans, pendant lesquels les Antichambres des Chigi deastreusement regnans, ne se sont veües remplies que de garçons, n'a que trop fait eclater nos disgraces; Cependant nous auons été chassées, abandonées*  
*& va-*

ors d'é-  
 it le nez,  
 Monsieur  
 oler Mi-  
 ceut vn  
 ors on ne  
 ndre l'a-  
 inement  
 , qui ne  
 onna vn  
 tion, &  
 entre les  
 ouuenir:  
 qu'on dit  
 e vouloit  
 à tout le  
 ncore des  
 rent que  
 nestes.  
 lant d'un  
 e de ciui-  
 s, quand  
 fait jour  
 s effarez,  
 our faire  
 oient si  
 les abor-  
 éprisant,  
 lifferem-  
 atanisme  
 Ce



& vagabondes, & nôtre mal-heur & nôtre  
 confusion ont été si palpables sous ce Pontifi-  
 cat, que cela justifie assez toutes les voyes dont  
 nous nous pourrions servir, pour nous garder  
 de retomber sous vne si effroyable tyrannie;  
 La dessus auoüez Messieurs, que vous auez  
 tort de paroître si surpris à la veüe de cette  
 congregation; La necessité de nous vnir dans  
 vn dessein qui nous concerne toutes, nous a  
 obligées de passer legerement par dessus bien  
 des considerations, & de nous defaire même  
 de celles du rang & de la dignité, cessant pour  
 quelque temps de faire reflexion sur ce qui  
 nous distingue de tes autres femmes, qui sont  
 si fort au dessous de nous, soit qu'on regarde à  
 la bassesse de leur naissance, soit qu'on consi-  
 dere ou la situation de leur esprit, ou la che-  
 tiueté de leur fortune, ou en vn mot l'infamie  
 de leur profession: Dites moy, la Politique  
 n'oblige-t'elle pas souuent vn Prince, de fai-  
 re certaines demarches pour son interêt, ou  
 sa reputation semble cependant n'être pas  
 peu interessée? De même, ne vous cabrez pas,  
 de nous voir aux termes ou nous en sommes, en  
 aprenant que nous n'auons pas crû, de pou-  
 uoir autrement remedier à ce qui nous blesse,  
 ce n'est pas que nous n'ayons tout balancé, &  
 tout essayé auant que de l'entreprendre; mais  
 enfin éprouuant que tandis que nous auons  
 fait bande à part, nous n'auons rien pû avan-  
 cer,

cer,  
 qu'  
 à m  
 aue  
 vou  
 le p  
 les c  
 soit  
 men  
 si p  
 se,  
 de  
 pre  
 luy  
 mo  
 mu  
 roï  
 me  
 ent  
 arg  
 ret  
 no  
 fai  
 no  
 col  
 fai  
 les  
 fu  
 ve



cer, ny les vnes ny les autres, nous auons jugé  
 qu'il nous étoit nécessaire de quitter le quant  
 à moy, & de nous abaisser jusques à traiter  
 avec le Putanisme; & même puis qu'il faut  
 vous dire tout, sachez que nous auons franché  
 le pas jusques là, que de conuenir que cy après  
 les choses seront egales, & que soit Dames,  
 soit putains, toutes les femmes indifferem-  
 ment pourront de formais aller de pair, comme  
 si putain & dame n'étoient qu'une même cho-  
 se, de maniere qu'il sera permis à vne Dame  
 de se satisfaire en Putain, & à vne Putain de  
 prendre figure de Dame, autant que le cœur  
 luy en dira, sans que cela doive plus choquer le  
 monde, ny donner suiet ou de risée ou de mur-  
 mure & d'étonement, comme il vient d'en pa-  
 roître par la ville, & comme nous nous en som-  
 mes même aperceües à nôtre grand déplaisir en  
 entrant icy: Tenez donc cela Messieurs pour  
 argent contant, & prenant la peine de vous  
 retirer chacun là ou il vous plaira, laissez  
 nous la liberté de songer à pourvoir à nos af-  
 faires, & aux besoins pour lesquels nous a-  
 uons jugé à propos de conuoquer ce venerable  
 colloque.

A temps se tût la Majesté, qui ne doit pas  
 faire ses harangues trop longues; & Messieurs  
 les écoutans qui auoient fait tant de rumeur  
 furent si satisfaits de l'éclaircissement qu'on  
 venoit de leur donner, que pour le témoigner  
 ils

& nôtre  
 Pontifi-  
 ques dont  
 garder  
 rannie;  
 us auez  
 de cette  
 nir dans  
 nous a  
 sus bien  
 e même  
 nt pour  
 ce qui  
 qui sont  
 garde à  
 on confi-  
 la che-  
 infamie  
 olitique  
 de fai-  
 rêt, ou  
 tre pas  
 ez pas,  
 mes, en  
 de pou-  
 s blesse,  
 ncé, &  
 ; mais  
 s auons  
 à auan-  
 cer,



ils partirent tout à coup, en prenant tres-humblement congé de la belle & bonne Compagnie, bien reiolus de n'examiner plus si scrupuleusement à l'auenir, si vne femme étoit Dame ou putain, puis qu'elles mêmes auoient si solennellement arrêté, que qui disoit l'une n'exclüoit pas l'autre, & qu'au contraire ne specifier qu'une de ces qualités étoit souuent les exprimer toutes deux.

D'abord que les hommes eurent fait gilles, la Reine se remit à parler, & comme persistant dans sa premiere visée, elle croyoit qu'il ne faloit pas qu'elle negligeat aucune voye de faire goûter son sentiment aux autres, pour les déterminer au choix d'Azzolin ou de Maldachin, elle mit tout son esprit, & déploya toute sa rhétorique à leur parler de la façon.

*J'ay pensé mes cheres sœurs, que dans l'importance de cette conjoncture d'ou dépend, suiuant le succez qu'elle aura, ou vôtres bien ou vôtres ruine, il étoit indispensablement de mon deuoir, de vous mettre deuant les yeux avec tout le desintéressement imaginable, & toute l'euidence possible ce que mon esprit avec toute sa penetration découure de ruineux ou d'auantageux pour nôtre dessein commun: Je n'auois pas manqué dès la premiere nouvelle que nous eûmes que le Pape en étoit au confite-mini, de m'en ouurir déjà en quelque façon à ces Dames que vous voyez, mais les ayant*

trou-

trouue  
pour c  
vne h  
bande  
capric  
sort: y  
la rud  
tant c  
quene  
probr  
dont l  
des p  
tie si  
digna  
ble de  
nois a  
press  
ment  
qu'il  
satis  
vous  
res de  
que  
c'est  
ce j  
peut  
jama  
ce qu  
vous  
la p



trouuées dans vne preuention trop grande, pour croire que je puisse porter leurs esprits à vne heureuse conclusion, je me resouois d'abandonner la reüssite de la nouvelle election au caprice du hazard, & à la pure decision du sort: Quand venant à repasser dans ma pensée la rude persecution, que nous endurons depuis tant de temps, & l'abominable traitement que nous font ces traîtres de Siennesois, ces opprobres du bordel, & ces Barbares Diocletiens dont la tyrannie est allée jusqu'à nous priuer des plaisirs les plus naturels; je me suis sentie si fort touchée d'attendrissement & d'indignation tout à la fois, qu'il m'a été impossible de persister dans les resolution que je prenois d'étouffer mes sentimens, & que je suis pressée de vous la declarer encore presentement; vous auez tout sujet d'être persuadées qu'ils ne butent qu'à vòtre bien & à vòtre satisfaction, car encore que vous ayez pu vous imaginer, que je me soucie peu des gloires de nôtre sexe, & que je ne m'y interesse que foiblement, j'ose bien vous jurer que c'est se tromper bien lourdement, que de faire ce jugement là de moy, & que personne ne peut m'accuser sans injustice de vous auoir jamais fait aucun tort; Croyez moy que tout ce que j'en ay fait jusques icy, par où je puis vous être déuenie suspecte, n'a été qu'ou par la pure necessité de satisfaire & de conseruer

B

s-hum.  
Compa-  
si scriu-  
ne étoit  
auoient  
oit l'vne  
raire ne  
souuent  
  
gilles, la  
persistant  
il ne fa-  
e de faire  
ur les de-  
aldachin,  
toute fa  
  
que dans  
u dépend,  
vòtre bien  
ement de  
les yeux  
able, &  
sprit avec  
ineux ou  
mun: Je  
e nouvelle  
u confite-  
que façon  
les ayant  
trou-



le peu de gens qui nous restoient, & dont le nombre est encore bien diminué aujourd'huy; ou que pour ménager tant ma reputation, que celle de ceux qui me prattiquoient: c'est pourquoy je ne feindré point de vous dire, que je me promets d'obtenir de vôtres equité, tout ce que je souhaite qui arriue en l'affaire que nous traittons; c'est ass: l'election d'un Pape, qui sera tout à nôtre deuotion, si avec moy vous le voulez chercher en la personne d'Azzolin, ou en celle de Maldachin vos partisans affidez, comme vous le sauez assez par experience: Et même afin que vous sachiez que ce n'est que la certitude infailible que j'ay des auantages qui vous en reuiendront, qui a fait que je me suis attachée à ces deux sujets, n'ayant garde d'entreprendre de me preualoir de mon autorité, pour gêner vôtres liberté, en tranchant de la souueraine hors de mon état; aprenez que je puis vous donner parole, que si vous vous determinez au choix de l'un ou de l'autre de ces deux personages, deuant que nous entrions au conclaue, ou deuant que nous venions à l'examen, ils s'engageront par serment, à garder religieusement à vôtres égard tous ces articles.

## I.

Le Cardinal Azzolin jurera de declarer par vne Bulle, que depuis son  
 aue-



auenement à la triple couronne, il sera permis à tous prêtres, moines & religieux, constitués en dignité Ecclesiastique ou non, d'aller librement au bordel, sans craindre aucun affront, ou inconuenient, tant de nuit, que de jour, & toutes & quantes fois qu'il leur plaira.

## II.

Il s'engagera à faire vne declaration authentique, en bonne & deüe forme, comme il entend, que des le temps de son Pontificat, il soit permis à toutes femmes tant libres que liées, de s'en donner au cœur joye, sans risque & sans infamie, & sans auoir rien à apprehender de la part ny de Prince, ny de mary, ny de parens qui n'auront pas plus de droit de les empêcher de baudouïner, que d'aller à la Messe.

## III.

Il ordonnera, qu'on ne pourra pas contraindre les femmes, soit publiques,



ques, soit particulieres, de changer d'apartemens pour loger leurs amis, si ce n'est au plus gros des chaleurs, c'est ass: des le 25 Juillet jusques au 25 d'Août, sous peine à ceux qui l'entreprendront de passer pour criminels de violement, excepté les trois premiers jours de l'arriüée, qu'elles seront tenües d'admettre dans leurs propres chambres les Comtes & les Marquis, sous peine aux contreuenantes d'encourir sa disgrâce.

## I V.

Il banira de la ville & de son ressort, le Chanoine de la Corne, Messieurs Pepe, Anguisciola, Cafarelli, Bernini, & Cauallerino, & toute l'engeance des Siennesis fans en épargner la queüe d'un, de peur que leur heresie infame & si pernicieuse aux femmes, ne s'épande d'auantage, & que son venin n'empoisone plus de gens à les leur faire auoir en horreur, comme il en a donné à tant d'hommes

pour

pour

I

la ter

rien

été

tant

que

leur

char

à ce

s'est

voy

C

ferie

dina

bon

faire

ente

qu'o

ny

bord

de S

déc

circ

vois

fan



pour elles jusques icy.

V.

Il imposera vne grosse gabelle sur la tenüe des pages, qui pour ne vous rien déguiser mes cheres sœurs, ont été nôtre derniere ruine, en supplantant & soubrettes & matrones, si bien que le mal s'étendant encore plus, on leur a substitüé jusques aux valets de chambre, aux garçons de boutique, & à ceux des barbiers, par ou le monde s'est étrangé de nous, comme nous voyons.

C'est pourquoy mes sœurs, si vous pensez serieusement aux offres que vous fait ce Cardinal, & aux esperances qu'il vous donne de bonne foy, vous verrez que nous ne saurions faire mieux que de nous arrêter à luy, puis qu'à entendre ces articles tels qu'ils sont, il est clair, qu'on ne fauroit trouuer de chemin plus court ny d'expedient plus propre, pour remettre le bordel en credit, en dépit de l'exécrable mode de Sienne, que celuy que ces dits articles vous découurent, avec ce que vous y remarquez des circonstances qui nous font esperer de nous voir dans l'état le plus heureux, & le plus florissant où nous ayons jamais été, & cela est si vray

B 3

que



que c'est vn de mes plus grands étonnemens, que nous barguignons le moins du monde, à donner tête baissée dans ce choix.

Que si cependant vne fantaisie aueugle, à cause de l'attachement que vous voyez que cette Eminence à pour moy, vous détournoit d'vne pensée que je ne vous pourrois pourtant jamais assez recommander de suiure, comme celle qui reussiroit le plus à l'utilité desirée de tout vôtres corps. Du moins que la tromperie des sens ne vous seduise pas, mais écoutez raison, & determinez vous à prendre Mal-dachin, qui contribuera tres assurement de tout son possible à vôtres bien, à vôtres contentement & à vôtres gloire; Je say bien que vous m'allez repliquer; mais bon Dieu que diroit le monde, si nous allions faire Pape vn homme bāty comme il est? Ce laid magot? Ce groūin de singe? Ce visage à faire peur? vn fat? vne buse? vn lourdaut? vne figure si ridicule? Vous en direz ainsi ce qu'il vous plaira, & j'en laisseray rire qui le voudra faire; tant y a que vous n'avez qu'à luy regarder sous le nez, pour demeurer conuainciues qu'il ne faudra pas vous mettre en peine d'aller chercher de meilleur pain apres cela: j'entends que vous m'ajoutēz, que c'est vn éceruelé & vne tête folle, qu'il ne fait rien de bien, que toutes ses pensées sont impertinentes, & qu'il ne sort que des sottises de sa bouche; Et que cela

y fait

y fait  
bien  
de Cic  
pas p  
fles,  
plair  
lon  
sans  
& q  
sucr  
son,  
goū  
chan  
Eteu  
beso  
tout  
n'a  
che  
de  
mig  
sur  
sur  
je  
sin  
ser  
go  
ser  
in  
to  
y



y fait il cheres sœurs? car enfin je voudrois  
 bien que vous me disiez si c'est d'Aristotes &  
 de Cicerons que nous auons besoin? ou si ce n'est  
 pas plutôt de rustres, de mamelus & de buf-  
 fles, pour les mener par le nez comme il nous  
 plaira, qui nous seruent la nuit & le jour se-  
 lon nôtre caprice nous donnant ce qu'ils ont  
 sans tant de faconettes & tant de discours,  
 & qui au lieu de tant faire les degoûtez & les  
 sucrés, mangēt avec appetit du pain de la mai-  
 son, sans aller chercher des biscuits & des ra-  
 goûts comme c'est la bonne, ou plutôt la mé-  
 chante coûtume de ces Messieurs les Do-  
 cteurs! He de par tous les Diabes? qu'est il  
 besoin que je vous le die? Comme si pendant  
 tout le cours de vôtre illustre Putanisme, vous  
 n'auiez pas experimenté, que de tous les fá-  
 cheux, les plus accablans & les plus capables  
 de vous faire enrager, sont ces doüilletts, ces  
 mignons & ces poupins qui ne marchent que  
 sur la pointe du pié, & qui ne parlent que  
 sur celle de la fourchette: Mais en ce corps dont  
 je vous parle, vous ne trouuerez qu'amour &  
 simpleffe, que complaisance & chaleur à vous  
 seruir, il ne vous desesperera ny par des soub-  
 çons, ny par des froideurs, & il ne vous amu-  
 sera pas non plus par les niaiseries de cent  
 inutiles complimens: mais il fera bonnement  
 tout ce que vous souhaiterez qu'il face, n'a-  
 yant rien tant à cœur que de vous voir satis-



faites & contentes, & je ne veux pour la garentie de tout ce que je vous promets là, que les chefs de la capitulation suiivante, par laquelle il s'engage.

## I.

A vous donner sa confidence, sa conuersation, & la liberté du Palais tout entiere, casser l'arrêt contre les carrosses, vous déliurer des gênes ou vous mettent les fêtes de Pâque & de Noël, vous permettre de faire le Carnaval, vous prêter ses accoùtremens pontificaux, s'habiller en femme parmy vous, & faire tant de festins que vous voudrez, ou il ne s'emportera point, & ne sortira jamais des termes de la tendresse & de la consideration qu'il a touïjours eües pour vous.

## II.

A faire publier vn Edit rigoureux contre les Escrocs, & à faire bâtir joignant St. Jaques des incurables, vn hôpital pour les poures honteuses, ou elles seront seruies avec diligence & avec propreté, à la grandeur, sans être



être exposées à l'indiscretion d'une méchante seruante, ou d'un coquin de valet, qui ne fait point de conscience des qu'il en est las, de les mettre dehors avec vn coup de pié au cal.

## III.

A établir que nous entrions en part de l'administration des offices, & des dignitez de la Gouuernance de Rome, nous donant dans la Rote, dans la Chancellerie, & dans la Chambre vne Presidente qui juge de nos démelez, & qui puisse châtier la trahison de ces Prêtres ou Prelats qui nous promettent monts & merueilles quand ils nous montent sur le corps, & qui apres cela, font si fort les rencheris, que si nous ne les enuoyons r'appeller de la meilleure grace du monde par quelque joli garçon, ils nous plantent là pour reuerdir.

## IV.

A faire tous ses efforts pour que le Consistoire donne desormais aux Pa-

B §

pos



pes la liberté de se marier, ou au moins d'auoir à leur seruice des femmes, pour ôter au monde ces mauuaises impressions qu'ils sont gens à se diuertir ailleurs; afin que nous puissions éleuer mollement de petits Papes, & leur donnant le ply que nous voudrons, en auoir vne fois vn, qui quand nous le ferions faire expres ne pourroit pas être meilleur, de sorte qu'on se deuroit plutôt défier de l'Abbé Louïs que de luy, quoy que ce Prelat soit comme vous fauez le meilleur garçon de la terre, sans fiel & bon compagnon, laid à la verité, mais à la maniere des poires, parmi lesquelles celles qui sont de la plus méchante mine, sont ordinairement les meilleures.

Songez je vous prie, mes sœurs, avec application à tout ce que je vous ay dit, & prenez si vous m'en croyez, pour vôtre bien, l'vn des deux hommes que je vous propose.

A peine la Reine auoit elle ainsi acheué de parler, que l'Adrianelle d'vn visage riant, mais pas plus charmant pour cela, apres auoir

fait



fait vne jolie & humble reuerence circulaire,  
debuta de cette sorte

Vôtre Majesté est supliée de ne pas trouuer  
mauuais, que je m'emancipe de prendre la  
premiere la parole apres elle, afin que ce noble  
Consistoire pesant mes raisons qu'il trouuera  
directement opposées aux visées de V. Ma-  
jesté, puisse tant mieux juger de quel côté il  
luy fera plus vtile de pancher.

Il est plus que vray, que nôtre sexe pourroit  
rencontrer dans l'exaltation des deux sujets qui  
ont été nommez tous les auantages qu'il desire,  
& que V. M. a si eloquemment exagerez; mais  
parce qu'à le bien prendre, les auances que  
font, & les engagements que veulent prendre  
ces Messieurs pour nôtre seruice, suiuant les  
capitulations mentionées, vont plus directe-  
ment à la satisfaction des femmes publiques,  
qu'à celle de nous autres, qui ne nous diuertif-  
fant qu'en secret, ne laissons pas de passer pour  
chastes; je ne suis point d'auis d'y prêter l'o-  
reille en aucune façon, m'en tenant au Pro-  
uerbe qui défend de quitter le propre pour l'ap-  
pellatif; Outre que pour dire les choses comme  
elles sont, ce projet d'vnir les Dames & les Pu-  
tains sans souffrir qu'il y ait plus entr'elles de  
difference, si bien il peut reüssir à l'auantage de  
ces donzellines de quatre sous, tant y a qu'il ne  
m'accommode nullement, détruisant au con-  
traire pour vn coup tout ce que j'ay employé



toute ma vie de soins & d'industrie, afin de passer pour Dame sans l'être, & pour femme de bien n'étant rien moins; voila pourquoy je suis d'opinion contraire, & ne pouuant abandonner les interets de mon cher Rospigliosi, je vous le propose encore, comme celuy de qui & vous & moy ferons toujourns toutes bien traittées: Et puis que m'importe à moy que la brigue de Florence, ou de Sienne aît rüiné nôtre sexe de bien & d'honneur, si mon rolle est desormais jouié, & si mon visage ne répondant plus au charme que vous remarquez encore en ma voix, j'ay commencé de tourner le dos au monde? Que me reuiendra-t'il encore de cette loy qui autorisera dans les Cardinaux, les Prelats & les autres gens d'Eglise, le commerce avec les femmes, si ma maison n'en desemplit point? Ne les auez vous pas vû vous mêmes Madame qui n'en bougeoient, le Cardinal Chigi tout Sienois qu'il est, les Cardinaux Albici, Bonuifi, Don Mario, Don Augustin, toute la Rote, toute la Chambre & en vn mot tout ceux que nous mettons au nombre de nos plus cruels ennemis? n'y ont ils pas été à toute heure du jour & de la nuit! personne ne le peut nier: Quel profit donc est ce que je puis attendre de ces nouueaux ordres? Je scay bien que vous m'objecterez que ce n'étoit pas pour mon beau nez, non plus que pour la Musique qu'on les y voyoit ainsi venir en foule; mais pour les petits

chá-

chá  
uass  
vou  
me  
nier  
mai  
aprè  
vou  
n'es  
que  
dan  
que  
de  
cha  
rest  
vor  
Di  
refe  
ne  
feig  
roi  
par  
tin  
M  
for  
ne  
ie  
le  
qu



châtrez que j'auois soin de faire qui s'y trou-  
uaissent, que ce n'étoit pas à moy que l'on en  
vouloit, & qu'on me traittoit justement com-  
me on fait tous les artisans, & sur tout les cuisi-  
niers, qu'on n'aborde pas pour eux mêmes,  
mais pour les viandes qu'ils vendent & qu'ils  
aprétent; Et moy je di d'accord, puis que cela  
vous plaît à dire; Cependant comme ce monde  
n'est pas fait pour les fots, souffrez mes sœurs  
que chacune de nous face comme elle l'entend  
dans la recherche de son propre bien; Je n'ay  
que faire non plus de ces edits contre les escrocs,  
de ces places à l'hôpital St. Jaques, ny de ces  
charges que l'on nous promet: Car je suis au  
reste d'accord avec mon fournier, mes affaires  
vont prou bien, je ne me porte pas mal, & j'ay  
Dieu mercy les reins chauds, de forte qu'à la  
referue d'un peu d'autorité & d'Empire rien  
ne me faut; or par ce que ce n'est que de Mon-  
seigneur le Cardinal Rospigliosi que je pour-  
rois attendre cet auantage, vôtre Majesté me  
pardonnera bien, si au lieu d'être de son sen-  
timent, je demeure fixe dans le mien.

Nôtre dame? est ce ainsi que vous y allez  
Madame Eleonor s'ecria la Batteliere? vous ne  
songez donc qu'à vous, & pour tout le reste il  
ne vous en chaut? souffrez sans vous facher que  
ie vous en declare ma pensée, vous etés une bel-  
le discoureuse, & il est aisé de voir que la fre-  
quentation des gens de qualité ne vous a pas  
été



été inutile, & que vôtre esprit en a profité, mais sans aller bien loin, & pour vous parler franchement, que pensés vous qu'il arrivera de l'opinion que vous nous avez débitée! c'est qu'il n'y aura pas la moindre petite carogne d'entre nous qui soit assez sotte pour la fuiure, il est vray que si vous aviez sçeu feindre & vous montrer un peu moins interessée, quelqu'une des plus simples auroit elle peut être pû donner dans le panneau, & se laisser seduire a vôtre eloquence: mais maintenant que vos imaginations nous sont conües, & que vous nous avez fait voir le fond de vôtre cœur: Dieu nous garde d'avoir le moindre penchant a vous croire; Je vous proteste repondit alors Eleonor rouge de depot, que ce que i'en ay dit, je ne l'ay dit, ny pour vos compagnes, dont j'ay creu que le consentement m'étoit hoc; mais bien pour ces autres Dames que les raisons que i'ay produites concernent aussi bien que moy, En arrive cependant ce qui pourra, quand i'ay dit une fois mon sentiment sur une chose; je m'en mets l'esprit en repos.

Or sus, poursuivit l'autre, ie voy bien ou vous voulez aller, c'est au proverbe qui dit que fortune faite on peut dormir, mais ce qu'il y a de bon en cette aventure, c'est que moy, qui ne crois pas de vous rien devoir de ce côté là étant autant en passe de n'avoir besoin de qui que ce soit, & qui sans avoir voulu faire du gatemé-  
tier,

tier,  
de P  
chéé  
de la  
tant  
ne v  
n'est  
ture  
qu'e  
dina  
d'au  
deu  
fide  
pou  
Ma  
pen  
& r  
ceu  
tou  
exe  
ent  
vfe  
ler  
vfe  
c'e  
lai  
pr  
qu  
fo



tier, ou come d'autres, un ambigu de Dame &  
 de Putain, n'ay pas laissé d'être chérie & recher-  
 chée a outrance de Cavaliers & de Cardinaux au  
 de la même de mes souhaits; je veux bien pour-  
 tant en agir plus genereusement que vous. Je  
 ne veux pas icy prôner mes avantages; car ce  
 n'est pas pour vuider des pointilles de cette na-  
 ture que nous y sommes venues: mais le point est,  
 qu'encore que je tiene Monseigneur le Car-  
 dinal Celfi dans ma manche, avec beaucoup  
 d'autres, puis qu'il est tout à Rauizza qui me  
 devant tout, est obligé d'auoir pour moy vne  
 fidelité, qu'on luy reproche de n'auoir pas  
 pour tous, parce que pour le bien public, sa  
 Maiesté qui en cela sans doute n'est pas seule,  
 pense qu'il doit être exclus, je m'en déporte,  
 & me contente de donner ma voix à vn de  
 ceux que la Reine à infinüez, bien entendu  
 toutefois, que ce soit moyennant la ponctuelle  
 execution des capitulations qu'elle nous a fait  
 entendre, parce que je croy d'être obligée d'en  
 vser ainsi pour le bien de nôtre societé.

Et moy, reprit Eleonor, avec vn ton de rail-  
 lerie, crois tu que j'ignore ce qui t'oblige d'en  
 vser ainsi? penfes tu que je ne sache pas que  
 c'est que tu fais de necessité vertu, & que tu  
 laisses aller ce que tu ne peux pas retenir? A-  
 pres que la petite Madame Nine s'est auisée  
 qu'il vaudroit autant se precipiter & s'arracher  
 soy même les yeux, que de se fier à Celfi & à  
 Rauiz-

Rauiz-



Rauizza qui font deux fourbes, & deux traîtres sans parole & sans foy, qui en prennent par tout, & qui fourrent par tout leur nez, elle cherche à se dégager le plus honêtement qu'elle peut de leur party qu'imprudemment elle avoit pris : Ah Madame Ninette nous fauons le fin de toute cette intrigue, & nous voyons bien vôtre jeu.

Et bien qu'en voulez vous dire, Madame Eleonor, repliqua Nine? Ce que j'en veux dire? continua l'autre, c'est que nous fauons de bon lieu que Celfi vous ayant dernièrement fort prié de je ne sçay quoy que faisant la rencherie vous luy refusâtes d'abord, il l'alla fort bien chercher chez Madame Mimme, qui en dépit de vous luy en donna plus qu'il n'en voulut, ce qui faillit à vous faire creuer quand vous le sceutes.

Doucement s'il vous plait, Madame Eleonor interrompit Mimme? encore que i'accordasse à Celfi ce qu'il desiroit de moy, pourquoy voulez vous que ie le fisse plutôt en dépit de Madame Nine, que par le conseil de Ravizza qui me suggeroit que ie m'en deuois entretenir, comme d'un homme qui pouvoit me rendre des offices de la derniere importance, étant en grand credit, & même en termes de pouuoir parvenir au Papat? n'est il pas plus croyable que c'aît été là mon motif?

Ouy! Madame Mimme, dit la Nine, ce fut donc



donc Rauizza qui vous le conseilla ? Il ne faut pas mentir répondit Nine, la chose alla iustement comme la rapporte Madame Eleonor: Et de par Dieu poussa celle cy, qu'il en arriua ainsi ma Sœur ? car à peine l'affaire étoit elle faite, qu'un Prelat de la Rote qui est ast'heure loin d'icy, m'en vint informer amplement ; ainsi Madame Nine par ou en sortirez vous ? auoüez qu'il est aussi euident que c'est une follie que de se fier à Celsi & à Rauizza, qu'il est clair qu'il est jour quand le soleil luit, & pour cela ma fille ne pensez pas de nous ietter de la pouffiere aux yeux, par la promptitude d'une cession forcée, puis que vous trouueriez si peu vôtre conte dans l'alternatiue, si à vôtre induction on faisoit Pape ce poure Romain qui est plus gueux & plus leger qu'un Sarrasin.

Voyez, Madame Eleonor, ie souffre que vous iasiez, mais ie suis pourtant assurée d'une chose reprit Nine, & ie ne sçay si les autres m'en defauoûront, c'est que si bien Celsi quand il seroit ce dont il est question, ne me doneroit pas un niquet de son bon gré, tant y a qu'à cause que pour certaines affaires il ne se pourroit pas passer de moy, il seroit toujours obligé par politique de me faire bon visage, & de ne me pas negliger, & que Ravizza tout puissant sur son esprit demeurant aupres de luy, & ne pouuant pas fausser la parole qu'il m'a reiterée tant de fois, de n'oublier iamais les faueurs que je luy  
ay

eux traf-  
nent par  
nez, elle  
ent qu'el-  
ment elle  
sauons le  
yons bien

Madame  
eux dire?  
ns debon  
ment fort  
rencherie  
fort bien  
i en dépit  
oulut, ce  
d vous le

e Eleonor  
ccordasse  
uoy vou-  
de Mada-  
za qui me  
ir, com-  
endre des  
étant en  
pouuoir  
croyable

ne, ce fut  
donc



ay faites du moins ne me feroit on point de déplaisir, si l'on ne me faisoit point d'amitiés, d'où je conclus, que je n'agis point par le principe que vous m'attribuëz, & que ie pourrois encore sans courir de risque, ne pas concourir avec d'autres, comme i'ay pourtant promis que ie ferois, plus pour le profit du public, que pour le mien.

C'est cela parler, dit alors la Reine, regardant les autres, vous voyez que Madame Nine se range du bon côté, & si Madame Eleonor s'en éloigne, il n'importe, pourveu que vous ne la suiviez pas.

A ces mots se leva la Reverende Mere Doyenne, qui apres avoir renifflé avec son groûin de truie trente fois de bon conte, découvrit ce qu'elle avoit dans l'ame de cette maniere, V. Mè. Serenissime me fera s'il luy plait la grace de croire qu'il y a cinquante ans accomplis, ainsi qu'ils expirerent seulement vendredy dernier, que i'exerce l'illustre métier de Putain, i'ay éprouvé pendant tout un temps ce qu'il a de doux; mais en d'autres aussi i'en ay bien senti les épines, comme quand ie fus si badaude que de faire une donation solennelle de tout mon avoir, à ce pendard de capitaine Charles Zeccador, dont ie m'étois malheureusement embeguinée; m'imaginant que i'en retirerois comme on dit Rome & Tome, & puis il se trouva que i'avois fait le gain de la Sœur rouge,  
qui



qui brûla sa vigne pour faire du charbon ; Or-  
 baste , i'ay apris à mes dépens , & tant y a que  
 comme V. M. peut voir , i'ay assez heureuse-  
 ment entrepris de mettre toutes ces filles icy en  
 bon train, afin que profitant de mes expériences  
 elles avancent leurs affaires dans le monde au-  
 tant qu'il leur sera possible , & que la conjon-  
 cture le leur permettra : Car quoy qu'il soit  
 vray de dire qu'elles m'entretiennent en quel-  
 que façon , & que c'est sur leurs épaules que ie  
 mange , si est ce qu'elles ont bien affaire de  
 moy , & que ce ne sont pas de mediocres servi-  
 ces que ceux que ie leur rends, ie leur trouue des  
 chalands , ie les mets en reputation , & ie leur  
 cherche des gens où il y aît quelque chose a  
 prendre, comme des Allemans , & d'autres vl-  
 tramontains, de ces jeunes poulets dodus & bien  
 norris, qui ne tombent jamais entre mes mains  
 que les maîtresses plumes n'y demeurent, & il  
 n'est pas que V. M. n'ait déia bien ouï quelque  
 chose de ce qui est arrivé aux neueus de l'Ele-  
 ctteur de Mayence , qui ont laissé en moins de  
 deux mois, plus de deux mille pistoles en la  
 maison de Nine de Veltri , sans toucher à je ne  
 sçay combien d'autres , jusques là que ie l'ay  
 mise sur le point de prendre place entre les no-  
 bles Romaines en luy faisant épouser, comme  
 l'esperance en est grande, Monfr. Erasme de la  
 Valle : Il conste par tout cela , que j'ay telle-  
 ment vieilly dans l'intrigue , & que j'ay donné  
 de si



de si suffisantes preuues de ma capacité en tout ce qui est de la profession, qu'on ne peut sans injustice refuser à une persone de mon calibre, une creance entiere sur ce que l'occasion presente va me faire dire, qui est que la rigueur que nous a tenuë ce Pontife ayant eté si effroyable, que ses neueus à l'imitation de Longbec qui faisoit d'une pierre deux coups, ont mis mille gabelles sur nôtre trafic pour le faire valoir, & en retirer en même temps le prouenu, remplissant leurs bourses du fruit de nos sueurs; Il est de nôtre de voir de prendre si bien nos mesures pour l'auenir, qu'un plus grand malheur encore ne nous arrive, & qu'en voulant amender nôtre état nous ne le desesperions; sur ce pié croyant que le plus expedient, seroit de prendre le Card:Ste. Sufanne, i'envoyé d'abord un de mes amis en poste, chercher Madame Chiche de l'Autruche qui étoit à Frescati, & la presser de revenir promptement à Rome, appuyer de son suffrage, & de ceux de ses amies l'inclusion de ce Seigneur, dont elle comprit si bien la necessité, qu'elle quitta à l'heure même & promenades & embrassemens pour me venir seconder, & agir du bel air dans une affaire de cette importance. Et puis la voila qui peut me donner le démenty si ie m'écarte en rien de la pure verité. Tout cela est vray ma maîtresse cria Chiche, mais pour Dieu poursuivez vôtres discours, puis que vous n'avez point de temps  
à per-

à per  
nent  
deux  
à ce  
que  
Mor  
que  
peut  
hon  
aifo  
ou  
eux  
iam  
du  
d'ai  
rien  
& c  
me  
de  
nal  
&  
l'h  
eu  
l'h  
M  
lu  
fa  
qu  
ét  
ce



à perdre, aussi feray ie mon enfant, fit inconti-  
 nent Dame Ange, & ie vay trancher l'affaire en  
 deux mots ; La raison qui m'obligea de songer  
 à ce Cardinal fut celle cy, Il y auoit longtemps  
 que i'auois une tres étroite connoissance avec  
 Monfr. L'Abbé Bernardin son neueu, aussi bien  
 que Diane & le reste de mes filles, comme on le  
 peut assez lire sur le visage de ce bon gentil-  
 homme : de sorte que n'ayant pas la même li-  
 aison avec aucun des parents des autres, par  
 ou ie me pûsse assurer d'auoir entrée chez  
 eux, ie m'imaginé que ie ne trouuerois  
 jamais mieux mon conte, que dans l'election  
 du Cardinal Spadin son Oncle, assurée  
 d'ailleurs qu'il a touiours aymé les femmes, &  
 rien autre, si ce n'est par maniere de galanterie  
 & de passetemps : Mais i'en reuiens presente-  
 ment, que V. M. nons fait enuifager par tant  
 de magnifiques promesses l'election du Cardi-  
 nal Maldachin comme deuant être si glorieuse  
 & si auantageuse à tout nôtre corps, & qu'à  
 l'heure presente ie me vay ressouuenir d'auoir  
 eu quelque accez aupres de luy, lors que nous  
 l'habillâmes en femme, vous en souuient il  
 Madame Victoire ? & qu'apres cela le Prince  
 luy donant vn cheual luy leua sa cotte, le fai-  
 sant prendre à califourchon par ce Laquay  
 qu'il menoit la nuit ? Ouy da Madame, dit Vi-  
 ctoire que ie m'en souuiens ? & fauez vous aussi  
 ce qui luy arriua vne autre fois ? vous voulez  
 par-



parler de son auanture du temps de la bonne Dame Olympia? Ouy vrâmen que ie la fais? & ie ne parle pas ast'heure de cette premiere fois, que comme porte le Prouerbe on le feroit presque à sa Mere, mais de la seconde, sans parler de la troisiéme: Car qui s'amuseroit à raconter toutes les equippées de ce beau fils? Et que voulez vous? C'est encore vn iouuenceau le pouret, & puis il a été eleué à Viterbe qu'est ce qu'il auroit appris? ie croy qu'il ne conoit ny le bien ny le mal, mais tout cela fait peu à nôtre suiet, suffit que ie me remets de l'auoir trouué assez à mon gré, & que cette carrure d'échine qui ne sent pas mal le trente vn, en peut dire quelque chose, vn chanoine de la Doüiane ne m'en faisoit, il pas vne guerre de Diable? & ne se moquoit il pas de moy deuant tout le monde? de façon que pour ma part, & pour celle de toute ma sequelle, ie ne ferois point de difficulté ma Serenissime Reine de donner ma voix à Maldachin, qu'en effet ie say qui vaut beaucoup; Et puis c'est que ie n'ayme point le bruit ny les procez, sachant que l'on est trop méchant à Rome, qu'il n'y a ny iustice ny charité, & que si ces Prelats de paille n'y font que trahir & que fourber, les Auocats sont encore pires, sans que les Procureurs & les Notaires leur en doiuent rien; C'est pourquoy pour éuiter toute sorte de noises & de procez dont Dieu me garde, ie m'vnis librement de pensée  
avec

avec  
 bien  
 auta  
 du d  
 teût  
 L  
 ayan  
 men  
 appo  
 auoi  
 plus  
 Dan  
 tion  
 trait  
 dref  
 Mat  
 üiff  
 deb  
 cha  
 elle  
 tes  
 que  
 lieu  
 enc  
 cho  
 pui  
 exh  
 cor  
 fier  
 tio



avec V. M. & avec Nine la Batteliere, esperant bien de vos sages resolutions, quoy dit, avec autant de renifflemens qu'on en auoit entendu d'abord, & vne profonde reuerence, elle se teût.

La Reine prit la parole tout à l'heure, & ayant reconu par vn ample & public remerciement, la soumission franche que la Doyenne apportoit iudicieusement aux volontez de qui auoit plus de pouuoir, & de qui voyoit aussi plus loin qu'elle; elle se mit à faire l'eloge de Dame Ange, parlant avec estime de la reputation qu'elle s'étoit acquise par beaucoup de traits fort remarquables; mais sur tout par l'adresse qu'elle eut de se faire passer pour vne Ste Matrone Romaine au Lazaret, ou elle se réioüissoit avec vn frere qui cheuauchoit en âne debaté, & ou par le moyen d'vn ieune valet de chambre du borgne Gastaldi qui le piquoit, elle gagna gros, & se recompensa bien des pertes qu'elle auoit faites avec le Zeccador, sans que iamais le Reuerendissime Presbytere du lieu s'aperceût de la fourberie; Elle en rapporta encore auantageusement ie ne say combien de choses, qu'il n'est pas necessaire de fauoir, & puis demanda qu'on continuât à porter les auis exhortant chacune à ne regarder qu'au bien commun, y allant plus de leur interét que du sien, puis qu'étant ce qu'elle étoit, sa condition la mettoit toüiours à couuert, & hors d'é-  
tat



tat de rien craindre de qui, que ce fût que l'on  
fût Pape, fût il amy du sexe, ou non.

Pour cela ces fillettes s'étant entrerregardées,  
Nine de Florence rompit le silence la première  
avec vn prologue enrichi d'une enfilade de  
vers qui sentoit les Noël's du mont Alcin ou de  
Pistoie, elle drappa sur tous les Cardinaux &  
apres auoir trouué que le rabat de l'un n'alloit  
pas bien, que l'autre auoit des caleçons trop  
courts, vn autre trop peu de nez, & l'autre  
pas assez de taille, voletant ça & la comme vne  
abeille, elle se posa enfin sur Bandinelli, à l'o-  
uïe de ce nom vne de ses compatriotes qui a-  
uoit nom Marguerite, poussa vn cry enragé,  
Ah iour de Dieu? fit elle, voila qui est le mieux  
du monde! C'est là celuy que nous voulons,  
ouy en dépit de tout le reste ce sera luy; Les  
autres qui ne sauoient cependant si elles deuo-  
ient enuoyer querir le barbier pour la baillon-  
ner, ou le Prêtre pour l'exorciser s'étant vn peu  
reprises, se mirent tout d'un coup à crier tou-  
tes d'une voix, Il est de Sienne, nous n'en vou-  
lons point; il est de Sienne, qu'il s'en aille au  
Diable; tout de même que la Canaille de l'au-  
dience fait dans les causes des pources gens, mon-  
trant qu'ils fauent parler & braire en même  
temps, à l'imitation de la monture de Monfr.  
le Prophete Balaam, & elles crierent tant, que  
les pources Florentines étourdies & confuses au  
dernier point, mirent si bien fin à leur caquet,  
que

que d  
urir la  
propo  
clufic  
verité  
haine  
ne, p  
Ponti  
Ce  
qu'il  
gereu  
au m  
fane a  
dinal  
vers l  
voir c  
y fut  
Mada  
vn co  
trant  
cule,  
voir v  
oblig  
que c  
berer  
fider  
qu'o  
doit  
pis c  
part



que de toute la Seance, on ne leur vid plus ouvrir la bouche : Ainsi à peine auoit on fait la proposition de Bandinelli qu'elle receut l'exclusion, au seul nom de Siennesis, quoy qu'à la verité il soit de Florence ; tant est furieuse la haine que les femmes ont conceüe contre Siennesis, pour les maux qu'elles ont souffert sous le Pontificat d'Alexandre VII.

Ce tumulte n'étoit pas encore bien appaisé qu'il s'en éleua vn plus grand & bien plus dangereux à quoy l'on ne s'attendoit gueres ; car au moment que Madame la Princesse de Rosane alloit defferrer les dents en faueur du Cardinal Odescalki, ayant entendu bien du bruit vers la porte de la rue, on depécha d'abord pour voir ce que ce pouuoit être, & la seruante qui y fut enuoyée rencontra au haut de l'escalier Madame Nine de l'étang, qui montoit avec vn cortège furieux de gourgandines, & qui entrant tout en colere dans la Sale du conuenticule, debuta par des exclamations à pleine tête, voir vn peu en quoy elle s'étoit mé éfaite pour obliger les autres à luy faire tout net cet affront que de ne la point appeller ? & de vouloir deliberer sans sa participation sur vne affaire si considerable ? qu'on auoit beau faire, que malgré qu'on en eût elle en feroit, & qu'elle pretenoit bien de mettre aussi pour sa part sur le tapis ceux qu'elle auoit l'honneur de conoître particulièrement. Cela troubla tout ce senat  
C forni

fût que l'on  
eregardées,  
la premie-  
enfilade de  
Alcin ou de  
rdinaux &  
l'vn n'alloit  
leçons trop  
& l'autre  
omme vne  
nelli, à l'o-  
iotes qui a-  
cry enragé,  
ft le mieux  
is voulons,  
a luy ; Les  
elles deuo-  
la baillon-  
tant vn peu  
à crier tou-  
s n'en vou-  
en aille au  
ille de l'au-  
gens, mon-  
en même  
de Monfr.  
tant, que  
onfuses au  
ur caquet,  
que



fornicatoire, & peu s'en falut qu'il ne fût mis dans vn defordre épouuantable, iufqu'à ce que la Roffane qui mouroit d'impatience de parler, & qui creuoit de belle rage, de ce qu'on étoit venu mettre obstacle aux diligences qu'elle vouloit faire pour Odefcalki, fe mit à brailler ainfi.

Et que Diable eft cecy Madame Nine ! Il faloit bien que vous vinffiez icy mettre, vôtre chien de nez, pour faire par vôtre bruit une cohüie de nôtre affemblée, rabatez vn peu s'il vous plait de cette impetuofité qui vous transporte, & ne vous figurez pas que les chofes fe doiuent regler felon les fumées qui vous montent à la tête, tous ces emportemens ne tourneront qu'à vôtre confufion & à vôtre perte, prenez fi vous m'en croyez vn air plus doux, & fi vous prefumés d'être en droit de fignifier quelque chofe à la Compagnie, faites le dans les termes du refpect, & ne venez pas nous rompre fi brusquement & fi effrontément en vifiere, comme s'il n'y en auoit que pour vous.

Je ne fçay répondit Nine encore plus furprife de fe voir ainfi traiter, ce que ie puis auoir fait à vôtre Excellence, il me femble qu'il n'y a rien de plus raifonnable que mes plaintes: Ofe t'on dire que ie ne fois pas vne des principales putains de cette ville, & veut on que ie voye fans émotion qu'on appelle & qu'on assemble toutes les autres, tandis qu'on me plante la toute fey-

te fe  
que  
Exc  
peut  
ceff  
che,  
ordi  
quo  
vray  
que  
de c  
tes p  
que  
mél  
cons  
Sien  
nôtr  
fte c  
cule  
ceff  
tout  
& n  
yan  
for  
faç  
inf  
Na  
aio  
la r



te seule, sans faire non plus de mention de moy  
 que si ie n'étois, point au monde? que V<sup>otre</sup>  
 Excellence iuge vn peu en conscience si cela se  
 peut souffrir. Là là écoutez moy fit la Prin-  
 cesse i'ay toûiours été vne personne fort fran-  
 che, & ce que i'ay eu sur le cœur, on me l'a veu  
 ordinairement auoir à la bouche, c'est pour-  
 quoy ie ne feindré point de vous découurir au  
 vray la cause de v<sup>otre</sup> legitime omission, &  
 que si l'on ne vous a point appelée, cela vient  
 de ce que tout le monde fait assez que vous fai-  
 tes plus l'homme que la femme, & qu'outre ce  
 que vous en faites en propre persone, vous vous  
 mélez d'aller debauchant tout les petits gar-  
 çons de la ville pour les vendre à Messieurs les  
 Sienois, au grand detrimant de toutes celles de  
 nôtre corps, aussi au lieu d'être enrollée sur la li-  
 ste des Vasquettes, on ne vous trouve immatri-  
 culée qu'en celle de la place Navone; La dessus  
 cessez de nous venir rompre la tête, rengainez  
 tout bellement, ne cherchez pas v<sup>otre</sup> malheur,  
 & n'imitiez pas par v<sup>otre</sup> bruit ceux qui n'a-  
 yant des cornes qu'en la poitrine, veulent à toute  
 force qu'on les leur mette à la tête.

Comment v<sup>otre</sup> Excellence me traiter de la  
 façon, reprit La de L'étang avec furie? ie ne suis  
 inscrite dites vous que sur le rolle de la place  
 Nauone? Je ne di rien que persone ne sache  
 aïoûta la Princesse, Les petits enfans en vont à  
 la moûtarde, & qui est ce qui ignore que vous



ne trafiquez que de cette sorte de contrebande? Et puis pensez vous qu'on ne m'aît pas rapporté qu'un iour parlât de moy vous allâtes dire cōme on auançoit que Don Camille mon mary ne m'aîmoit plus, que vous en fauiez bien le pourquoy, & que cela étoit venu de ce qu'il m'auoit trouuée effroyablement large, ce qui l'auoit refroidy à mon égard jusqu'à ne plus vouloir coucher avec moy qui étois si nouice, diez vous, que ie ne fauois pas mettre en vfrage tous les artifices dont vous vous seruez pour conseruer vos amis, & qui ne consistent qu'à leur tourner le derriere à la premiere plainte qu'on leur entend faire du deuant, cherchant à adoucir l'amertume des disgraces de la nature, par la consideration desordinares reuolutions du monde?

Posé que ie l'aye dit, ce que ie ne croy pourtant point, n'étant guere mon affaire de m'embarasser de celles d'autruy, qu'est ce que cela vous fait? La Lune ne se moque t'elle pas des petits chiens? & puis ce n'est point du tout mon métier répondit Nine. Ah ma sœur dit la Princeffe, qui cherche trouue, il ne faut iamais pousser les personnes à bout, & les obliger à dire tout, & souuent plus qu'elles ne voudroient.

Dites dites puis que vous êtes en train interrompit la Nine, aussi bien suis ie bien aise de fauoir si ce qu'on dit de moy est vray.

Vous voulez donc que ie débagoule, foy de Prin-



Princesse, il vous en cuira fit la Roffane.

Vous vous flattez peut être de la pensée que l'on ignore dans Rome, cette coniuration par laquelle vous mettiez le coûteau à la gorge à toutes ces pures donzelles qui sont icy, & cela sans esperance de remede, si elles ne se furent resolües adroitement de prendre l'affaire par le bon bout? Ne fait on pas que vous étiez conuenüe avec Fulvio Zacconato heritier du medecin Missorio, & à ce que plusieurs tiennent son bâtard, à qui l'on donne aujourd'huy de l'Abbé Missorio par la tête, d'assembler vn monopole de Siennesis chez vous, pour imaginer les moyens d'arracher la Signorozza du bordel avec la Patente de putain du Palais, & puis que faisoit cela? on mangeoit du pain à chaque repas & le rendezvous de la Noblesse étoit chez vous, parce qu'on y donnoit la culliere à tous venans; Hé mon enfant on ne fait rien à Rome qui ne se fâche d'abord, & Dieu maintienne le Cheualier de la Ciaia & l'heureuse memoire du Comte Gaddi les deux plus infames belîtres d'entre les Cheualiers de Malte, qui vous aiusterent si bien vn soir, & vous déchirerent si parfaitement les parties de derriere, qu'ils couperent broche à vôtre damnable dessein, & bien que ce beau nez de Misforio vous reste, avec quelque ascendant sur les Eminentissimes Nini & Chigi, vos affaires sont perduës, depuis que la maison Barberine l'a entrepris sans que



toutes les ruses que Madame Rose la verolée vous enseigne, le puissent sauuer, par ce que quand la laittüe & les artichaux commencent à monter, c'est la viande des gueux, & la Noblesse n'y touche plus. E'tes vous contente ma soeur, ou si vous voulez que i'en die encore davantage ! Profitez du conseil que ie vous donne, si vous êtes sage, allez mettre ordre à vos affaires pour vôtre profit, aussi bien deuez vous sauoir le Prouerbe qui dit, que femme qui va à noces sans y être demandée, est ou folle ou possédée.

La de l'étang tomba dans vne telle confusion à l'ouye de ces iustes & sanglans reproches, qu'avec ce qu'elle étoit déia assez mince de taille, elle deuint encore plus petite qu'un ciron, & toute mortifiée, & outrée iusqu'au fond de l'ame, elle disparut comme vn éclair, sans auoir pris la peine seulement de se tourner, pour donner le bon iour, ou le bonsoir à la Compagnie.

La retraite de cette Marfise auanturiere, ramena le calme dans la congregation, & l'on se remit sur les brisées d' auparauant, encore qu'il se fût fait tard, & qu'il fâchât à ie ne scay combien de Conclauistes de demeurer si long temps assises à ne rien faire, les vnes disoient qu'elles auoient faute de piffer, d'autres se plaignoient du mal de tête, à cause de l'excessiue chaleur, il y en auoit qui disoiēt tout bas qu'elles auroient  
la

la pe  
enfin  
de fo  
lerie  
Saba  
cette  
fauo  
desc  
si for  
laine  
tem  
de g  
pas l  
en r  
ce q  
en t  
tout  
les  
l'ele  
nou  
ent  
liar  
rien  
zel  
ble  
pre  
esp  
gr  
qu



la pepie pour auoir si longtemps enduré la soif, enfin il leur manquoit à toutes quelque chose, de sorte que leurs chuchetemens & leurs parleries faisoient qu'on eut dit proprement d'un Sabat de Juifs: Mais la Reine s'aperceuant que cette confusion desesperoit la Rossane, qui ne fauoit comment se remettre à parler de son Odescalki, apres auoir été obligée de se hausser si fort contre cette Nymphé qui l'auoit si vilainement interrompue, pour luy donner le temps de se reprendre, commença à faire He de grace! vn peu plus de seriosité ne, traitons pas la chose de bagatelle, & ne la tournons pas en raillerie, mais songeant à l'importance de ce qui nous occupe, qu'on se dépeche d'opiner en toute liberté & avec ordre, si ce n'est que tout d'une voix on veuille concourir à accepter les deux que j'ay mis en auant, pour passer à l'élection de l'un ou de l'autre, à la premiere nouvelle du siege vacant.

Alors la Rossane se releva, & avec vn visage entredoux & hagard, effacé comme la tête d'un liard, elle se mit à dire, V. M. laissez donc en arriere le bon Cardinal Odescalki son seruiteur zelé & l'amy fidele de ma maison? Est il possible que le merite de ce suiet ne vous le fasse pas preferer aux autres? un si homme de bien? un esprit si pur & si beau? vn personnage de si grands talens! Ah certes il me semble Madame que vous luy faites tort, & que V. M. ne laissez pas



pas agir icy toute la force de ce jugement qu'elle a naturellement si bon ! Je luy demande pardon si ie luy parle avec trop de hardiesse en cette occurrence, mais enfin il faut que justice regne, & si bien ceux qu'on a proposez ont quelques bonnes parties, pourquoy rebuter ce-luy cy en qui elles se trouuent toutes? pourquoy le traiter comme vn homme à la douzaine? cela ne se doit pas endurer, pensez y encore comme il faut Madame ie vous en supplie, afin que ie puisse entendre du moins, si la repugnance que vótre M. & ces autres Dames semblent apporter à le recevoir, est bien fondée.

Voila qui est beau & bon, mais non pas au sens auquel Vótre Excellence pourroit se l'imaginer dit la Brigidaccia, ma foy nous serions bien refaites nous autres avec ce faux Jesuite, Tu bleu nous nous le serions bien fourré dedans sans pomade le drole? en verité V.E pourroit elle bien iurer que ce fût un homme à favoriser les femmes, à conuerser avec elles & à les seruir!

Toûiours puis ie assurer reprit la Princeesse, qu'en tant de visites que sa ciuilité l'a obligé de me rendre, je ne me suis point apperceüe qu'il eût de repugnance naturelle pour cette affaire; Bon? & combien y a-t'il de temps de ces visites amoureuses & particulieres dont vous nous venez parler continüa la contrediseuse? par mon ame, si vous n'avez point d'autre marchandise à étaler en place, vous n'avez qu'à vous en froter

ter



ter&c. que nous ne sommes pas si dupes que d'en faire cas? Nous aurons donc été icy tout le iour pour ne rien faire & ne rien conclure, se prit à dire Madame Nuche Belluche? N'est il pas vray aiouta Madame Nuche des roseaux! Saluez vous Mesdames pourfuiuit la premiere ce qui me tombe dans l'esprit? C'est que puis que nous voulons à toute force faire vn Pape, & qu'il faudra qu'on s'en tienne à celuy que nous choisirons; Laissons moy là tous ces Cardinaux qui étant prêtres ne feroient iamais bien nôtre fait, pour prendre quelque bon rustaut de frere, & quelque gros Moine bien emmanché, comme i'en ay ouï dire tant de merueilles du temps passé, Madame Nonne m'ayant gâté, les oreilles en me rebattant que les Dames auoient alors plus de pistoles, & que le Bordel étoit plus riche que la banque de Venise.

O mes enfans c'est vne folie d'y penser, alla crier l'Angela Sala, par ce qu'outre que cela ne se peut, vous saurez qu'ils ne sont pas moins corrompus que les autres, & qu'outre ce qu'on fait bien qu'ils font aux nouices, il m'est arriué vne chose que Marie Victoire fait encore mieux que moy, vn grand pendent de frere vint souper chez elle le Jeudy gras du Carneual de l'an passé, mais au Diable s'il n'auroit falu vn écheueau entier de la filasse de ie sçay bien d'ou, pour luy recoudre ce qu'il luy auoit mis en lambeaus. Je ne sçay qui a introduit cette Di-



bolique coûtumè ! mais depuis que nous auons ce chien de Pape, un homme ne nous fauroit voir trois iours ; qu'il ne nous demande le trou du cul.

Dieu mercy ce mal-heur ne m'est point en-  
cè arriué repliqua Nuche, ie le crois bien aio-  
ûta la Toyenne, vous auez à faire à Dimon qui  
est François, mais pour Madame Nine, ie fay  
bien ce que la frequentation de frere Syluio des  
vieux hommes qui est Sienois, me donne suiet  
d'en penser.

En bonne foy, en bonne foy, se récria la Ca-  
ualiere toute émeüe, que s'il luy étoit iamais  
arriué de m'en toucher le moindre mot ? il au-  
roit bien falu qu'il détalât & qu'il prît le che-  
min de la porte plus vîte que le pas ?

L'on vous en croira ? poursuivit la bonne  
vieille, & que Diantre alloit il donc faire chez  
vous il y a vn an ce laquay qu'on appelloit Ni-  
colas ? vn an il y en a bien trois ne vous en dé-  
plaïse repartit l'autre. Quoy il y aura trois ans fit  
Brigidaccia que Monsieur le Duc de Carpineto  
son fils ? Il faut donc qu'il y en aît bien vne vin-  
taine interrompit la Princesse, soit, dit la Brigi-  
daccia, mais vôtre Excellence saura, comme ie  
l'en puis assurer, que la Doyenne se trompe, que  
les visites n'ont pas été pour la Caualiere, & que  
ce n'estoit pas pour elle que Monfr. le Cardinal  
prenoit cette peine ; car ie le fay bien.

Pour reuenir à l'homme de la Princesse dit  
la



la Duchesse Mattei, ie vous auoüe franchement qu'à le voir ne pas viure avec les viuans, s'obstiner à soutenir ses chimeres, se vouloir faire canoniser tout en vie, & puis viure à sa guise comme s'il n'y auoit personne que luy qui eût de l'esprit; loin de songer à le faire Pape ne voudrois pas seulement me résoudre à le faire curé du Culifée, & puis quand le malheur voudroit que nous fissions cette election, tout son Pontificat ne seroit il pas François (encore qu'à cause qu'il est Milanois il sembleroit qu'il deût au contraire être Espagnol) & nullement Italien! car voyant que son inclination ne se porte qu'à gratifier des marmitons de cuisine, & des palefreniers, toute la France, & toute la Lorraine deborderoient icy, pour y deuenir l'un Chanoine & l'autre Abbé, celuy la Euéque, & celuy cy Cardinal, Ne voit on pas que sa cour n'est composée que de petites gens, & de gentils-hommes du tiers état, de grace qu'on n'en parle plus; car cela me fait mal au cœur, qu'on ose auancer des choses si ridicules.

Ridicules? Ridiculissimes? reprit toute la tolée des suivantes de la Batteliere & au pis aller, il vaudroit mieux faire d'autre party, prendre celuy de Spadin ou de Celsi, qu'en pensez vous Madame Ange?

He Dame ouy? répondit elle, c'est bien là ce qu'il me semble que l'on deuroit plutôt faire, il est vray que ie ne me veux pas dédire de la



parole que i'ay donnée à sa Majesté, de tenir pour vn des deux qu'elle porte, mais aussi faute de cela, ie me tiendré encore au mien; Cependant mes sœurs, le chancre puisse ronger le meilleur des trois, disoit celuy qui prenoit les loys, ce sont des gens d'Agrican qui n'ont ny conduite ny demy, ils sont plus raffinez en courtoiserie que vous, & pour vn solfa ils veulent trente battües & d'auantage, voulez vous enfin que ie vous en parle librement, ils ne valent ny pour rôtir ny pour bouillir, ny pour les hommes ny pour les femmes, ny pour les affaires, il y en a deux qui sont de Rome, & le troisiéme est vn faux Theatin, que peut on dire d'auantage? c'est vn Triumvirat à faire du pain cuit au Diable? J'aimerois mieux pour ce qui est de moy, qu'on fît Pape le Pere Carauite s'il pouuoit resusciter, qu'vn de ces trois.

Paix là; Cria la Reine, ce n'est pas pour nous battre que nous sommes venues icy, & puis qu'on voit que de tout auourd'huy on ne peut pas terminer cette affaire, il suffit que nous en ayons découuert les difficultez, que le temps qui est le grand conseiller nous enseignera à démêler, c'est tout ce que nous pouuons faire, & il me suffit pour le present de vous auoir représenté les auantages qu'il y auroit à attendre de l'exaltation de l'vn des deux suiets pour qui ie me suis declarée.

Eleonor qui auoit été long-temps sans parler



ler, voyant les cartes plus broüillées que jamais, commença à se flatter de l'esperance qu'elle auroit encore le temps de r'aiuster ses affaires, & comme celle qui fauoit plus son monde & toutes les bricoles de l'intrigue que les autres, se souuenant qu'un grand artifice en matiere d'election de Pape est de donner le change, elle se leua en apparence pour en quatre parolettes congedier l'assemblée, mais à la verité pour donner plutôt quelq; atteinte à la Reine qu'elle voyoit être toute fiere, d'auoir emporté d'abord la plus grande partie des suffrages, se tournant donc vers elle, elle profera ces paroles, En verité ie pense que comme V. M. a peu si aisément gagner toutes les voix, & se rendre maîtresse des volontez pour ses deux amys, il luy seroit encore plus facile de se faire Papeffe sans contredit; Sans doute aioûta promptement la Brigidaccia, que si Alexandre pouuoit mourir la chose vaudroit faite, aussi bien faut il croire que sa Maiesté a mieux aymé venir faire icy la Reine parmy les hommes, que de l'être avec si peu de contentement comme elle l'étoit parmy les bêtes, mais patience puis qu'autant est marchand celuy qui perd que celuy qui gagne.

Elles étoient déia toutes sur pié, apres ce beau compliment, pour s'en retourner chez elles, ayant arrêté le iour d'une seconde assemblée pour la semaine suiuant, quand tout d'un coup on vid entrer Monsieur Stechin le Prince du



du Bordel, qui tout triste & tout abattu, ayant languiffamment mis la main au chapeau, & fait vne reuence, en demy lune avec fes iambes torfes, s'auança iufqu'au milieu de la chambre, ou il hurla, pour en parler comme il faut, de la façon, ne verfant rien moins apres de grands foupirs lá chez, qu'vn torrent de larmes. Nous fommes perdus, tout est fricaffé, c'est fait de nous, ô difgrace! ô malignité du ciel? il a amendé visiblement au Pape, & le bougre ne fe veut pas laiffer mourir.

Il n'en faloit pas dauantage pour mettre parmy, ces poures femmes vne confternation à leur faire perdre l'esprit & la parole, auffi de tant qu'elles étoient' à peine s'en trouua-t'il vne, qui pût former avec le foible effort d'vne voix mourante, cette triste question; Et comment cela est il auenu Monsieur Stechin, comment auez vous pû vous en inftruire?

Vous fauez répondit-il, qu'on tenoit le Pape pour expedié, & que le bruit couroit qu'vne pierre s'étant détachée de fes reins, luy bouchoit le paffage de l'vrine, iufques là qu'il auoit déia paffé les heures au de la des quelles les medecins difent que ceux qui font affligez de ces maux ne fçauroient viure, fans piffer; Ce qui auoit fait pouffer vniuerfellement les cris de la plus grande ioye du monde, pour l'efperance d'vne fin tant fouhaitée, n'y ayant perfonne qui ne fît de grands voeux au deftin,

à pa-



à payer de bon cœur sur le cercüeil de ce fameux Sodomite. Moy même qui m'y interessois le plus pour nôtre commun bien ie m'étois sous diuers pretextes glissé heureusement dans le Palais, sans donner d'ombrage, & sans auoir suiet d'en prendre, pour entendre tout ce qui se passeroit en vne telle occurrence, a l'abord i'entédois tant de choses qui me plaisoiēt, que ie croyois que ie ne pourrois pas sortir assez tôt, ny assez facilement pour vous en venir faire part, mais ensuite lors que ie m'y attendois le moins, vne bande de gens la ioye peinte sur le visage, me ietta toute la tristesse imaginable dans le cœur.

A l'oüie de ces mots, tous les yeux de tout le confistoire se debonderent en larmes, & toutes les bouches en lamentations, accusant le destin de perfidie, & le ciel de cruauté, & tout se deuala par l'escalier avec vne confusion & des afflictions si grandes, qu'il sembloit iustement que le iour qui doit être si fatal à l'vniuers entier fût arriué, & qu'à peine pût on entendre vne voix lamentable, qui cria pitoyablement dés la porte, acheue Stechin de nous dire ce que tu en fais, à quoy il repondit d'embas ou la foule l'auoit entraîné, la chose est comme ie la viens de dire. *Il a pissé sur nôtre aumelette.*

Comme elles se furent separées, chacune ayant été emmenée par son galant qui l'attendoit

doit



doit à la porte, on vid entrer au lieu de la con-  
gregation vn sbirre enuoyé par Messieurs les  
Conseruateurs pour prendre information de  
leur seance, & de l'ordre qu'elles auoient gar-  
dé entr'elles, mais il luy fut impossible d'être  
là que quelques momens à cause de l'horrible  
puanteur qu'elles auoient laissée apres elles, &  
même le plancher se voyoit il empourpré par  
places, ce qui contraignit le Sbirre de fortir à  
l'heure même en criant de tout son pouuoir,  
*Que de putains mes enfans? Mes enfans que de  
putains?*



**DIA-**



## DIALOGUE

entre

Pasquin &amp; Marforio

*sur le même sujet*

DU

PUTANISME.

*Asq.* Ah cher amy que ie me reioüis de te voir en si parfaite fanté, & même si leste & si gay, mais di moy vn peu quel bon vent t'amene icy? & ce que tu viens faire par deça! il faut bien que quelque chose d'important t'aît obligé de venir visiter mon quartier par le chaud qu'il fait, en danger absolument de te perdre.

*Marf.* Il est vray que c'est en de pareilles occasions qu'il faut que ie te vienne rendre mes deuoirs, afin qu'en même temps que ie me satisfais moy même, les difficultés que ie surmonte, iustificient à tout le monde la haute estime que ie fais de ton amitié.

*Pasq.* Doucement mon braue, & point tant de complimens ie t'en coniore, si ce n'est que tu veüilles que nous aprétions à rire à toute la  
Cour;

IA-



Cour ; En amy , l'on se moqueroit de nous si nous mettions en vſage ces façons que nous faisons profeſſion de blâmer en autruy. Parle par le franchement, tu as quelque choſe à me dire , n'en fais plus le fin, auſſi bien voy ie ton deſſein ſur le bout de ton nez.

*Marf.* Ma foy tu as dit vray, & ie ne feindré point de t'auoüer, que ce n'eſt pas tant la ciuilité ou l'aquit de mon deuoir , qu'un deſir effroyable de te faire part de certaine nouvelle qui m'a obligé de me transporter avec tant de hâte & ſi à contretemps juſqu'icy.

*Pafq.* Tu peux auſſi bien croire que ie ne t'ay pas plûtôt veu mettre le pié ſur le ſeuil de la porte, que ie me ſuis apperceu que tu n'as pas l'eſprit en repos, & ie gagerois bien volontiers quelque choſe de bon que ie deuine ce qui t'inquiete.

*Marf.* Je n'y voudrois pas ſeulement riſquer l'ame d'un Romain : car tu la gagerois auſſi net, comme il eſt clair qu'il y a peu des ſuiets du Pape qui ſoient fauuez. Je viens donc icy pour m'informer de toy, à quoy en font nos Courtifanes & du reſultat de leur conclaue tenu avec tant de formalitez & avec tant de diligence, pour trouuer le moyen de faire un Pape à leur point?

*Pafq.* A ce conte là l'ame d'un Romain auroit bien été friſée pour moy, car ie tenois comme article de foy, mais de celle dont on mange à Rome,



à Rome, que c'étoit pour affaire de bien plus grande importance.

*Marf.* De plus grande importance? Et y songes tu? on ne parle à la Cour que de ce conclave-courtifanesque.

*Pasq.* Je le sçay bien, mais nous devons songer à quelque autre chose plus folide & plus profonde que tout cela.

*Marf.* Pour plus folide à la bonne heure? mais pour plus profonde qu'on me berne si ie te l'accorde: car ventrebleu quand on parle des putains de Rome, il me semble qu'on parle de ie ne sçay quoy de bien profond. Elles sont plus profondes que la mer, tout l'esprit des Theologiens les plus subtils qui vont pescher leur science dans cet ocean s'y trouue court, & n'en fauroit atteindre le fond, quoy qu'il y iette la sonde assez souuent. Je t'auoüe qu'aujourd'huy c'est tout ce que l'on considere dans les putains de Rome que la profondeur, & que pour la norriture folide & substantieuse, & même pour la santé des gens de la Cour, on ayme mieux vne bonne liure de méchant veau, que cent liures de bonne vache; cependant difons le vray, ie trouue que la matiere des courtifanes de Rome est encore assez substantieuse: car (bien qu'elles ayent/ touiours vn lieu vuide, qui plus il se remplit, & plus il se décharge) elles sont fourrées de la substance de cettuy cy & de l'autre, & particulièrement de la mœlle Ec-

cle-



clésiastique qui est celle qui norrit le plus, sans que pour cela elles se trouuent dépourueües de la substance de tous les peuples étrangers, qui prennent la peine de s'en venir décharger à Rome, où ils ne viennent presque que pour les putains: ainsi tombe d'accord que tu n'as pas eu raison de me dire que nous ne parlerions pas de la matiere de toutes la plus profonde & la plus möelleuse, quand nous ne nous entreten-drions que des putains de cette ville, qui sont encore plus profondes, & peut être mieux garnies que celles de tout le reste de la terre.

*Pasq.* Il t'est permis de tout dire chez moy, ou la bienfiance me défend de quereller ceux qui me font l'honneur d'y venir; C'est pourquoy ie me contenteré de te dire, que s'il n'y auoit rien de plus möelleux & de plus profond à confiderer, cette profondeur & cet embonpoint qui se trouue dans nos courtisanes pourroient bien faire le suiet de nôtre conuersation.

*Marf.* Hâte toy donc ie te prie de conten-ter la curiosité ou tu me mets de sauoir ce qu'on trouue à Rome de plus profond que le Putanisme.

*Pasq.* Te voila bien emprunté. C'est le Nepotisme, qui est vn gouffre, vne mer, vn abyme & vn enfer; Vn enfer qui plus il recoit d'ames damnées & plus brule t'il du desir d'en rece-uoir encore, vne mer sur laquelle toute sorte de

mar-



marchands font accueillis de la tempête, & qui engloutit pour elle même leurs marchandises, vn abyme ou tout ce qui se iette ne se reuoit i'amaïs plus, & un gouffre, en un mot, dont la seule veüe fait frayeur ; Deux chetifs freres déchauffez te vont combler la profondeur de la plus grande putain du monde, sur tout si ce font de ceux qui tenant la clef de la dépense deuiennent gras à lard comme des pourceaux dans le gland ; mais pour remplir la vaste & creuse fondriere du Nepotisme il n'y a ny Royaumes, ny Prouinces, ny états, ny peuples, ny seculiers, ny reguliers, ny ciel, ny terre, ny monde ny Eglise qui y fassent ; quelle comparaison y a t'il du trou d'vne poure courtisane, à l'ouuerture immense du gouffre du Nepotisme ? Le creux de la Dame engloutit avec douceur, & celui du Nepotisme avec amertume, la profondeur de la courtisane n'appete que ce qui la cherche aussi, & ce qui s'y porte de son propre mouuement, mais dans celle du Nepotisme on vous y precipite avec violence : Enfin qui a laissé tomber quelque chose dans le golfe Putaniqu ; a droit d'y retourner pour le pêscher, mais qui a fait naufrage sur la mer du Nepotisme, a tout perdu sans esperance de iamais rien retrouver.

*Marf.* Tu m'en diras peut être tant qu'il faudra que ie t'en croye, & que ie me rende, mais comment prouueras tu que la substance  
du



du Nepotisme a bien plus de corps que celle du Putanisme ?

*Pasq.* La substance du Nepotisme est infinie, c'est pourquoy quand on en parle, on parle de la chose la plus substantieuse qui soit au monde, en effet le Nepotisme n'est qu'une quintessence distillée par l'alambic de l'Eglise, & que le precis d'une infinité de substances enlevées au tiers & au quart, Le suc des courtisanes n'est qu'un extrait simple tiré, ou de la bourse de quelque ieune euaporé, ou de celle de quelque vieillard déia tout sec; mais la substance du Nepotisme est un composé & une confection ou entrent tant de drogues & d'especes que les formes en sont confondues; Car les neueus tirent de nuit & de iour, d'hommes, de femmes, de naturels, d'étrangers, de pretres, de religieux, de gens mariez, de vierges, de criminels, d'innocens, de petits, en un mot & de grands, & des autels même, tout ce qu'ils peuuent, & bien dauantage, c'est qu'au lieu que dans la substance du Nepotisme, on trouue de celle des Courtisanes, il n'y a pas dans la leur une dragme seulement de celle du Nepotisme, les neueus des Papes allant au bordel sans payer, là ou il faut que les putains fournissent au Nepotisme, ne leur étant permis de tirer que pour le rendre: Que dis tu apres cela de la graisse Neueux ?

*Marf.* Tu croyois donc que ie fusse venu  
pour



pour t'en parler !

*Pasq.* Sans doute, & ie suis assuré que la ville, la Cour & toute sorte de gens, ont eu la même pensée, n'y ayant pas iufqu'à vn marmiton de cuifine à Rome, qui nous puisse voir ensemble fans s'imaginer d'abord que nous difcourons de l'effence & des proprietéz du Nepotifme : Et le nom de Neueus, graces à leurs méchantes actions, s'est rendu deormais fi odieux au ciel & à la terre, aux nobles, & aux roturiers, qu'on tient que nos conferences n'ont point d'autre obiet, que la censure des méchantes pratiques de l'infame Nepotifme, & des improcédures des neueux des treffaints Peres.

*Marf.* Nous en auons déia tant parlé, qu'il me femble qu'on n'y peut rien aiouter.

*Pasq.* Tu te trompes mon cher frere ; car comme le Nepotifme va à l'infini & dans la volerie, & dans la multiplication des voleurs qui font les parens ; auffi l'occasion d'en parler croît elle à proportion ; ny ayant pas même de langue, ny de plume dont la volubilité & la legereté puiffent aller auffi vite à publier les extorfions des neueus regnans, que leurs mains vont à les comettre, non feulement contre le poure peuple de Rome, mais encore contre tout le troupeau de Christ, à la defolation duquel ils fe transforment en loups rauiffans, & ie défié la memoire la plus heureufe de fuffire  
à re-



à retenir autant de fourberies, de circonuention, d'outrages, de cruautés & de brigandages, qu'en va faisant à Rome ce tas de neueus.

*Marf.* Il me semble que toutes les langues se deuroient taire d'un mal qu'on ne peut pas éuiler. Les plaintes n'étant que pour les douleurs qui peuuent être soulagées, au lieu que quand vne chose est sans remede, la prudence veut que nous y apportions ou de la patience pour l'endurer, ou du mépris pour nous en rire, ou apres tout du déguisement pour la cacher: Tant que Rome sera Rome, c'est à dire tandis que les Papes en seront les maîtres, il ne faut pas attendre de voir autre chose que des Arpies dans l'Eglise, & des fansies à la Cour, des Harpies pour deuorer & pour ronger les poures suiets iusques aux os, & des fansies pour fucer le sang des fideles iusques à la derniere goutte.

*Pasq.* Mais pourquoy veux tu qu'on se lasse de parler, si les Neueus ne se desistent point de faire du mal? cela seroit plaisant que les langues des offensés fissent plutôt fin de se plaindre, que les malins d'offencer, que les Romains ne dissent plus mot, & que les neueus ne cessassent de les assassiner? Qu'il fût plus permis au Nepotisme de piller Rome, qu'à Rome de parler au monde? Ce seroit la derniere oppression de l'Eglise, que de luy fermer ainsi la bouche, tandis que la gueule infatiable du Nepotisme

Nepo  
beau  
au rei  
teme  
que c  
cherc  
plus c  
qu'ils  
fansie  
voudr  
plufie  
com n  
pas ét  
de vra  
prenn  
fûes,

M  
point  
les ne

Pa  
dis? n  
ainsi  
tous à  
font i  
Sien  
ter à  
ne fo  
fin q  
que,  
tism



Nepotisme s'ouvroiroit comme celle d'un tombeau beant pour la deuorer : Ta comparaiſon, au reſte, d'arpies & de fansües quadre parfaitement avec les neueus ; mais croirois tu bien que ce proverbe ſi triuial qui dit que chacun cherche ſon ſemblable, ſe verifie encore en eux plus qu'en qui que ce ſoit ? C'eſt qu'avec ce qu'ils ont cet inſtinct naturel d'Harpie & de fansüe que leur imprime le Vatican, (ie ne le voudrois pas bien aſſurer, mais tant y a que pluſieurs qu'on reueroit dans leurs maiſons comme les plus honêtes gens du monde, n'ont pas été plûtôt là montez, qu'ils ſont deuenus de vrais Demons) ils ne conuerſent, auſſi & ne prennent plaiſir qu'avec des harpies & des fansües, qui ſont leur fait & leurs gens.

*Marſ.* Pour moy ie croyois qu'il n'y eût point d'autres Harpies ny d'autres fansües que les neueus des Papes.

*Pafq.* Ah que tu fais bien mieux que tu ne diſ? mais, tu prens ton diuertiffement à i'ouer ainſi au fin : Et les Génois qui viennent quaſi tous à Rome avec leurs vfures Judaiques, que ſont ils que des Harpies ? Et les Florentins & les Sienois qui abandonent la Toſcane pour porter à la cour de Rome leurs chappes Fabiennes, ne ſont ils pas des fansües ? Et les Luquois enfin qui renoncent à la liberté de leur Republique, pour deuenir à Rome eſclaves du Nepotisme, ne ſont ils pas des Harpies & des fansües

D

tout

nuen-  
anda-  
eus.  
ngues  
ut pas  
s dou-  
u que  
dence  
tience  
s en ri-  
r la ca-  
à dire  
; il ne  
que des  
Cour,  
ger les  
es pour  
erniere  
  
a ſe laſ-  
it point  
les lan-  
e plain-  
omains  
ne ceſ-  
permis  
ome de  
oppref-  
la bou-  
u Nepo-  
tisme



tout à la fois ? Or dy moy s'il te plait, avec qui prattiquent Messieurs les Neueus, si ce n'est avec cette sorte de Canaille ? à qui distribuent ils les Charges & les principaux gouuernemens qu'à des Siennesois, à des Génois & à des Luquois.

*Marf.* Sans mentir tu parles en bon citoyen, mais le mal est que les paroles n'ont pas assez de force pour penetrer dans l'esprit du Nepotisme, de maniere qu'encore vne fois, il me semble que nous gagnerions bien autant de nous taire : Depuis deux siecles en ça que les Neueus se sont rendus tyrans de Rome, on peut bien voir qu'ils ont iuré de prendre perpetuellement le contrepie de tout ce que desirerent les Romains, l'experience iournaliere nous l'aprend, car ceux cy ayant crié sans relâche qu'on voulût auoir quelque égard au propres suiets de l'état, à qui la raison naturelle sembloit ordonner que l'on conferât les offices & les dignitez les plus considerables de l'Eglise, Les Neueus Tyrans ne faisant que rire de toutes ces lamentations, ne se sont pas contentez d'installer des milliers d'étrangers sur les tribunaux les plus celebres, leur dispensant les emplois les plus eminens ; mais ont encore ôté & arraché pour mieux dire des mains des citoyens, des Charges dont ils auoient la possession incontestable depuis plus de cinq cens ans, pour en inuestir des Luquois, des Siennesois & des Génois,

nois,  
ayant  
leme  
hors  
qu'il  
fant,  
qui fo  
pirant  
de Lu  
fer à F  
Rom  
biens  
pillast  
espero  
mais  
nois d  
inuiou  
autre  
cer qu  
ses en  
toute  
Les S  
d'en  
ler iu  
dans  
penit  
Pa  
cause  
vne r  
uent



nois, tout tels que ces Harpies dont tu parles; ayant par leurs extorsions & leurs souplesses tellement appouri ce mal-heureux état, en tirant hors le fuc de la vie, sans esperance de retour, qu'il se voit presentement extenué, languissant, desolé & le plus maltraité de tous les états qui font au monde, & qu'il ira touiours en empirant, à cause que cette engeance de Génois, de Luquois & de Siennesois a protesté de ne laisser à Rome que des croix de bois, afin que les Romains demeurent crucifiez de corps & de biens: Si c'étoit encore d'autres nations qui pillassent ainsi ce miserable état, on oseroit esperer d'en voir faire vn iour la restitution, mais ce que les Luquois, les Siennesois & les Génois déroberent à quelqu'un, ils font vn serment inuiolable en même temps, de songer à tout autre chose qu'à le rendre; en effet i'ose auancer que si Luques seule vouloit restituer ce que ses enfans ont volé à Rome, il faudroit que toute cette Republique passât aux Romains; Les Siennesois seroient obligez en cas pareil d'en faire autant, ou du moins de se dépouiller iusqu'à la chemise, & de se ietter ainsi nuds dans vn monastere de religieuses, pour y faire penitence.

*Pasq.* Tu vas si vite Marforio que cela est cause que tu te brouilles, & que tu nommes vne maison de Nonnains, à la place d'un conuent de Capucins.

D 2

Marf.



*Marf.* Mon erreur n'est pas si grande que tu croirois bien, & ie persiste a dire qu'il faudroit qu'ils fissent penitence avec des sœurs: car ie veux bien que tu saches que c'est là la plus grande mortification qui pût arriuer a des Sienois que d'être priuez de petits garçons, & de se voir obligez de viure avec vn sexe qu'une inclination étrange leur fait si fort abhorrer: Outre que toutes les barbes de la Suisse iointes a celles des Capucins ne feroient pas vn rempart assez fort pour arrêter l'impetuofité de la Sodomie Sienoife, dont peut être éteindroit on les flames en leur ôtant de deuant les yeux les obiets qui les allument, tant il est vray, & toutes les Courtifanes de Rome l'estiment ainsi, qu'il feroit plus seur de confier a vn Sienois vn ieune fille toute nue, qu'un vieux Capucin dans le froc.

*Pasq.* Pardonne moy si ie t'interromps, ie sçay cela comme l'a. b. c. & ie ne m'en fouue-nois pas; mais continue s'il te plait.

*Marf.* Les Génois qui estiment que la restitution est vn abus qui s'est glissé parmy les Chrétiens, ne rendront iamais ny fou, ny maille de tout ce qu'ils ont pillé a Rome, ayant mieux passer pour de riches Juifs, que pour de poures Chrétiens; de sorte que c'est vne folie de presumer que iamais les Génois se portent à rendre à l'état Ecclesiastique tant de millions qu'ils luy ont enleué; C'est la pour ne  
rien

rien de  
dont r  
voir c  
d'imp  
V. au  
ses dé  
Géno  
pris de  
racher  
mém  
mis à  
Barba  
des R  
d'heu  
main  
mes  
Sienn  
débor  
pour  
de ce  
seule  
moir  
droit  
leur  
de R  
conf  
P  
quat  
com  
venu



rien dissimuler, vne des plus cuifantes douleurs dont mon ame aît iamais été affligée, que de voir cette race mettre Rome à sac, avec plus d'impieté que ne firent les Soldats de Charles V. au temps de Clement VII. pour enrichir de ses dépoüilles Sienne, Luques & Génes. Les Génois, les Luquois & les Siennes ayant plus pris de peine, & plus employé de temps, à arracher le plus beau & le meilleur, des entrailles même de l'Eglise que les Venitiens n'en ont mis à enrichir la Chrétienté des dépoüilles des Barbares. Anciennement les Juifs auoient peur des Romains, qu'ils fauoient deuoir venir d'heure à autre pour s'emparer de la Judée, & maintenant le caprice du sort veut que ces mêmes Romains craignent trois nations assaouir la Siennes, la Luquoise & la Génoise, qui ne se débordent chez elle, que pour l'éventrer, & pour engraisser en Juifs du N. T. leurs patries de cette curée, & des richesses enleuées non seulement aux Chrétiens, mais à l'Eglise. Au moins si les Neueux des Papes, de quelque endroit qu'ils viennent, dérobent impunément, leurs larcins restent souuent dans le propre sein de Rome, & il en reuient quelque espece de consolation aux Romains.

*Pasq.* Belle consolation à la verité? que quatre coquins d'étrangers viennent affamez comme des pous maigres, pour embler les reuenus Ecclesiastiques de tant de Royaumes, &



reduire à la difette & à la mendicité les naturels du lieu, aussi bien que tout le Baronage Romain à être esclave de quelques paisans reuétus? ô que Constantin auroit bien mieux fait de laisser Rome à l'Empire, que de la soumettre à celuy des Papes qui s'en deuoient ensuite dépouïller pour la liurer en proye à leurs Neueus, & ce qu'il y a de pire à des Neueus dignes à peine de seruir à la sacristie d'une chapelle loin de l'être de commander en Princes à l'Eglise? Si les Neueus des Papes étoient gens à pouuoir soutenir l'Empire avec honneur, patience: mais qui Diable pourroit s'empêcher de creuer de belle rage, à voir comme ils s'y prennent, & en considerant leurs extrauagances, qui vont au de la de tout ce que l'esprit seruil des Parasites ose colorer de plus ridicule? Des brigandages qu'ils font à Rome, il en cuit aux Romains, & en quelques endroits à l'Eglise, mais des contre-temps & des bêtises de leurs actions dans la conduite des affaires, non seulement Rome & toute l'Eglise en souffrent, mais encore tous les Princes de la terre s'en sentent ils, interessez qu'ils sont par tant de maximes & de raisons d'état, ie ne diray pas avec l'Eglise, ou avec les Papes, mais même avec les Neueus qui vendent, ou donnent à leur plaisir & Eglise & Papes, & Peuples, & Royaumes, & Offices, & dignités, ayant tous fait vœu de ne se point départir du genie du Nepotisme, qui est

est de  
Princ

Ma  
fois,  
qu'on  
bouti  
s'en e  
hale p  
au vie

Pa  
donc  
touch

Ma  
plus p

Pa  
pas un  
& cap  
legres  
d'agre  
bien p  
à tou  
niuer  
qui le  
rant  
trée  
par c  
berté  
dance  
d'ou  
sa m



est de faire tout en dépit & de l'Eglise & des Princes.

*Marf.* Je ne suis pas venu icy encore vne fois, pour traiter de matieres si communes qu'on en parle à fond & iour & nuit dans les boutiques des fauetiers, si fort même que l'air s'en empeste aux environs, par ce qu'il en exhale plus de puanteur que de la fiente attachée au vieux cuir des fauates qu'ils manient.

*Pasq.* Tu le conçois & ie t'entens, parlons donc d'affaires plus particulieres & qui nous touchent de plus pres.

*Marf.* Et qu'y a t'il de plus particulier & de plus pressant, dont nous puissions discourir?

*Pasq.* Comme si la mort du Pape n'étoit pas un sujet digne d'arrêter toutes nos pensées, & capable de nous faire pousser mille cris d'allegresse & de triomphe, parmy de longues & d'agreables reflexions! Ciel! Quel plus grand bien pouviez vous accorder à cette ville, voire à tout l'état Ecclesiastique, voire au monde vniuersel! que de se voir deliurer de ces chaines qui leur ont tant pesé sur les bras onze ans durant? Jadis les peuples se reioùissoient de l'entrée d'Alexandre le Grand en quelques villes, par ce qu'il n'y entroit que pour donner la liberté aux habitans, la paix aux nations, l'abondance aux denrées, & la reputation aux familles, d'ou vient qu'aussi tôt que la triste nouvelle de sa mort deuint publique, ils verserent des fleu-



ues de larmes, croyant de perdre par son decez, tout ce qu'il leur auoit fait de biens pendant sa vie : Tout au contraire nous autres poures Romains, par ce qu'Alexandre ne nous a doné en son viuant que des fuiets de pleurs, n'ayant visé pendant tout le cours de son Pontificat, qu'à affliger les citoyens, greuer les peuples, apourir les familles, & amener la cherté dans l'état, nous ne pouuons que iubiler d'vne mort qui tranche vne vie, qui nous étoit si defastreufe. Asteure pouuons nous croire que le peuple de Rome est le bienaymé de Dieu, puis qu'il l'a deliuré de la seruitude sous laquelle le detenoit le Pharaon des Chrétiens : Que si ce fut au mois de May que tomberent les fers du peuple Juif, le rapport n'est il pas admirable que les chaînes des Chigi se soient rompues en la même saison, & qui fait si ce n'a point été à pareil iour ? afin qu'on pût reconnoître que les Chrétiens ne sont pas moins protegez par Christ sous le N.T. que les Juifs furent garentis de Dieu sous l'ancienne loy, n'y ayant que cette difference entr'eux & les Juifs, que ceux cy deuant que d'entrer dans la terre de promission, passerent à pié sec tout au trauers de la mer rouge, au lieu que les Chrétiens & sur tout les Romains sont obligez de trauerfer vne mer entiere de larmes en étant mouillez, en danger même d'y perir, la mort d'Alexandre n'ayant pas fait tarir tous les fuiets de plainte, puis qu'il a laissé tant de gabelles

belles  
cours  
mes,  
srael  
prison  
vid da  
perce  
est vra  
de no  
seueli  
breus  
leur T  
mer r  
lexan  
Phara  
de Do  
Le ter  
le Dia  
porte  
ioyeu  
que f  
du go  
mort  
dem  
altati  
temp  
Sienc  
prepa  
bien  
peinc



belles dont peut être on n'arrêtera jamais le cours, pour rendre perpetûel celui de nos larmes, & ainsi donner l'avantage à la sortie qu'Israel fit de l'Egypte, par dessus la nôtre de la prison des Siensois: car au lieu que ce peuple se vid dans l'état d'une liberté absolüe, nous n'aperceuons encore qu'une partie de la nôtre; Il est vray par contre que nous auons plus de fûiet de nous reiouir, de ce qu'Alexandre est enseveli dans la mer de nos déplaisirs, que les Hebreus n'en eurent de chanter, en aprenant que leur Tyran auoit été englouti par les flots de la mer rouge: car pour parler franchement, Alexandre a traité les Chrétiens bien pis que Pharaon ne fit les Juifs. Mais que dirons nous de Don Mario, ce nouveau Sylla des Romains? Le terme de ses cruautez est arriué, & quoy que le Diable l'aît laissé suruiure à son frere, n'importe! nous ne deuons pas laisser pour cela d'être ioyeux: car comme cela nous donne en quelque façon la vie, de le voir hors du Vatican, & du gouuernement du Bourg, aussi est ce vne mort pour luy; Auec cela, la raison sembloit demander que comme Alexandre apres son exaltation au Pontificat, laissa pendant tout vn temps, son frere & toute la canaille Chigienne à Siene, seulement pour se donner le loisir de leur preparer les apartemens du Vatican, & de les y bien receuoir: Le même Chigi prît encore la peine de descendre le premier dans les Enfers,





pour y preparer des Palais & des demeures à loger tous ses parens, suivant le merite de leurs actions, qui les ont rendus dignes d'habiter avec l'Antechrist, ayant eté pires que des Antechrists en leur vie : En cette veüe il nous est permis d'esperer que deuant que quelques mois se passent, la ville va être deliurée de cette peste, de même que nous auons déia veu déloger ces Tyrans du Vatican : Nous sommes obligez à la verité à Alexandre, de ce qu'il est ainsi party pour l'autre monde, mais nous luy aurions eu vne obligation incomparablement plus grande, s'il en auoit fait le voyage il y a dix ans, par ce qu'alors tout le monde auroit creu comme article de foy qu'il feroit allé droit en Paradis, au lieu que maintenant il y a des Chrétiens à Rome, dont la conscience fait scrupule de douter le moins du monde, qu'au lieu de monter au ciel il ne soit pas descendu en enfer : Il auroit encore plus meritè toute nôtre reconnoissance s'il se fût souuenu d'emmener avec luy si non toute la parentele des Chigi, du moins cet Excellentissime frere qui en est le chef, aussi bien qu'il est le cou des Bichi, le corps des de la Ciaia, le pied des Siensis, & en un mot le membre du Diable.

*Marf.* Ne te fâche pas cher frere, de ce que Don Mario n'a pas passé au pays du Styx avec son tressaint frere: car en bonne foy crois tu que le Diable ne sceût pas toutes les détrouffées de

ces

ces de  
tres p  
der l  
fous  
leué  
ait ia  
preu  
lexar  
cepe  
qui l  
expr  
P  
mais  
la té  
d'Al  
en l  
ficat  
men  
l'Eg  
gna  
dec  
tant  
mo  
fir  
glo  
for  
tou  
de  
fin



ces deux compagnons, & que pour cela il n'ait  
 tres prudemment iugé qu'il ne falloit pas hazar-  
 der la barque de Charon, qui coulant à fond  
 sous le poids de tant de crimes, auroit ainsi en-  
 leué à l'enfer les deux plus dignes victimes qu'il  
 aît iamais eûes; Lucifer a été plus fin, & pour  
 preuenir vn malheur si signalé, il a voulu qu'A-  
 lexandre fût passé le premier, donnant ordre  
 cependant qu'on vint querir Don Mario, pour  
 qui l'on fait construire vn grand vaisseau tout  
 expres.

*Pasq.* Ta pensée n'est ma foy pas mauuaise,  
 mais veux tu fauoir la mienne, ie me mets par  
 la tête que tout ceey n'a été qu'une adresse  
 d'Alexandre, qui a voulu couronner sa politique,  
 en la faisant voir aussi fine à la fin de son Ponti-  
 ficat, qu'elle l'auoit paru en son commence-  
 ment, qu'il sceut si bien tromper le monde &  
 l'Eglise, & toute la Chrétienté avec Rome fei-  
 gnant d'être ennemy de ses parens, afin d'être  
 déclaré St. & détaché des interêts du sang; s'é-  
 tant donc, si bien trouué de ce stratageme en ce  
 monde, il a creu qu'il pourroit encore luy reûs-  
 fir en l'autre, ou pour l'augmentation de sa  
 gloire, si suivant son desir son ame prenoit l'es-  
 for vers le ciel, ou pour la diminution de ses  
 tourmens, si contre sa pensée elle étoit obligée  
 de descendre en enfer.

*Marf.* Peut on pas dire qu'il auroit été plus  
 fin s'il auoit mené avec luy Don Mario, par ce



que les Diabes se feroient tellement tous appliquez à faire leur Cour à cette Excellence infernale, qu'il auroit été aisé à ce poure Pape laissé feul, de gagner la porte du Purgatoire ?

*Pasq.* Ouy da ? Les Diabes n'auroient pas été si niais que de laisser échaper vne telle proye pour laquelle ils ont tant chassé, & ne fais tu pas que la damnation d'Alexandre (si pourtant il est damné, comme il le faut croire pieusement) ne part que de ce qu'il s'est rendu à la violence des tentations du Diable ? car tandis qu'il refista à celuy qui a coûtume de tenter les Papes, on ne luy vit faire que des miracles, des prodiges & des œuures saintes, mais aussi le Demon ne fut pas plûtôt entré en possession de son cœur, qu'il deuint vn Judas enuers l'Eglise, vn Iscariot enuers le peuple de Christ, vn Juif enuers les Romains & vn Pilate enuers toute la Chrétienté.

*Marf.* Mais comment est ce que les Diabes osent se comettre à entrer dans le cœur des Papes, si le St. Esprit y fait sa residence ?

*Pasq.* Estu encore abbreuue de l'erreur de ces faus Theologiens qui donnent aux Papes le St. Esprit à la liure & à l'aune ? Toutes ces galanteries que le Pape soit conduit par le St. Esprit sont fictions Theologiques pour ébloüir les yeux des fideles, & pour preuenir le scandale qu'ils pourroient prendre de voir des Papes qui en loups plûtôt qu'en bergers deuorent  
le Trou-



le Troupeau de Christ, au lieu de le conduire, maniant mieux le couteau comme bouchers, que la houlette comme Pasteurs; aussi n'y a-t'il plus que quelques chetives femmelettes, quelques confreres de la misericorde, & de bonne fortune quelque Capucin novice, qui soient d'opinion que les Papes ayent la conduite du St. Esprit; Toutes les personnes de iugement en sont reuenues, & se moquent de la gabattine des Theologiens, les laissant iafer comme ils veulent, & ne croyant quant à eux que ce qu'ils voyent; ainsi s'ils decouurent dans vn Pape vne conduite Ste. ils ne font pas difficulté, de l'estimer saint, & s'ils en apercoiuent en d'autres vne opposée, ils disent tout franc que ce sont des Diables: De la vient qu'une des plus grandes impietés qu'on voye dans la Chrétienté c'est l'Inquisition, qui maltraite à outrance & tyranniquement tous ceux d'entre les fideles qui osent publier ou de la langue ou de la plume, forcez à cela par leurs consciences, que ces Papes qu'ils voyent errer, y sont fuiets, & au lieu que Dieu dit par la bouche de son Prophete *cum sancto sanctus eris, cum perverso perverseris* en toute maniere les Reuerendissimes Diables Inquisiteurs veulent de puissance absolüe, que les fideles soient saints avec les méchans; Et puis que font ils avec toutes leurs menaces, que se tüer de peine pour ne rien auancer, ou pour faire reüssir ce qu'ils s'effor-



forcent d'empêcher : Car si l'on ferme la bouche à ceux qui voudroient causer en place, cette parole renfermée enfle si fort la poitrine des Chretiens les plus iudicieux & les mieux sensés, que venant à souffler d'impetuosité sur les plumes zelées de ces Nicodemes que la peur fait tenir dans les cabinets les plus reculez, elles volent iusques aux bouts de la terre, ou les hommes ne sont pas si aisez à duper, & font plus de difficulté de croire que le blanc soit noir, & que le noir soit blanc : Il me semble qu'il deuroit suffire à l'Inquisition, que les fideles croient impeccables les Papes qui ne pechent point, & conduits par le St. Esprit ceux qui agissent selon luy, & les salutaires instructions données par ce même Esprit glorieux à l'Eglise.

*Marf.* Je voudrois bien que tu m'enseignasses depuis environ quel temps le Diable se mit en possession du cœur du Pape Alexandre ?

*Pasq.* Si tu as vn peu de patience ie te le diré, mais laisse moy premierement t'auertir encore, que si bien les Papes ont tort de s'arroger la qualité de vicaires de I. C. puis qu'ils ne sont éleués à cette pretendüe dignité, que par vn nombre de Cardinaux qui sont tous du Diable, duquel comme du capital ennemy de l'Eglise on ne doit attendre que de tres pernicieuses inspirations ; Cela n'empêche pas (supposant la bonté de l'election) que le Pontife créé ne doiue être reconu par les fideles pour tres  
saint



faint & pour impeccable tant qu'il n'est pas  
entre les mains & au pouuoir de ces Diabes qui  
le portent à pecher.

*Marf.* C'est surquoy ie desirerois encore  
d'être instruit, n'ayant parlé en particulier  
d'Alexandre dans la question que ie t'ay faite,  
que pour iuger par luy du commun des Papes,  
puis qu'aussi bien c'est luy qui nous a donné  
occasion de confiderer comme vniverfelle, vne  
affliction dont nous ne nous voulions pleindre  
qu'à nôtre égard.

*Pasq.* Aprens donc mon frere bien aymé,  
que les Diabes qui tentent les Papes, & qui les  
induisent à pecher, sont leurs Neueus, ce sont  
eux qui les font fortir du bon chemin, & qui  
les transportant sur la cime des montagnes les  
font marcher sur des precipices, ce sont eux  
qui leur bandent les yeux pour les faire aller à  
l'aueuglette, ce sont eux qui leur lient les bras,  
les empêchant d'agir afin de faire tout eux mé-  
mes, ce sont eux qui leur bouchent les oreilles,  
afin qu'ils soient sourds aux lamentations des  
peuples; ce sont eux qui leur arrachent toutes  
les bonnes intentions du cœur, pour y en souf-  
fler de mauuaises; En vn mot, ce sont les Ne-  
ueus qui contraignent les Papes à pecher, & à  
ne comparoître que chargez de crimes deuant  
le Tribunal de Dieu.

*Marf.* A propos de cela ie me souuiens d'a-  
uoir été present lors qu'un certain Prelat, il  
n'y



n'y a peut être pas plus de trois iours, raccon-  
toit ce songe à vn de ses plus confidens; Il luy  
auoit semblé, disoit-il, de voir vn Pape à ge-  
noux deuant le Pere Eternel & qui en étant in-  
terrogé, pourquoy il auoit si mal gouuerné l'E-  
glise, opprimant les peuples, & dépoüillant les  
autels, répondit tout en pleurant, à la maniere  
d'Adam, (non pas cette femme qui seruit d'ex-  
cuse au premier homme) mais *ces Neueus que  
tu m'as donné ô Dieu m'y ont forcé*, à quoy  
le Prelat aioûtoit qu'il croyoit d'auoir ouï le  
Pere Eternel faire cette réponse, *Tu en as men-  
ty, car ce n'est pas moy qui t'ay donné les Ne-  
ueus, mais c'est bien toy même qui de ton bon-  
gré as pris la peine de les introduire dans le  
Vatican.*

*Pasq.* J'ay aussi ouï raconter à vn Prêtre  
vn autre songe qui s'y rapporte, concernant  
pareillement les Papes, c'est assauoir qu'il luy  
auoit semblé de voir dans l'enfer, vn Pape qui  
se querelloit si âprement avec ses Neueus,  
qu'ils se disoient les plus grandes iniures, & se  
donoient les plus beaux démentis du monde,  
le Pape reprochant à ses Neueus leurs débau-  
ches, & eux reprochant à leur oncle sa facilité;  
Le poure oncle faisoit, *Ah cruels! Ah mé-  
chans! Ah voleurs! Ah Diables.* C'est vous  
qui m'avez amené en ce lieu; Pour vous met-  
tre dans l'éclat de l'or & de l'argent ie me  
suis gagné les tenebres & l'obscurité; J'ay  
ache-

ache-  
trée  
dure  
trop  
Mau-  
hait  
ces r  
uill  
aux  
les,  
rer.  
Soy  
nôtr  
êtes  
ceux  
cet  
de l  
dan  
l'al  
qui  
nou  
car  
ou  
nou  
étie  
là c  
voi  
cho  
de  
tro



acheté les prisons de l'enfer, par la libre en-  
 trée que ie vous ay donnée au Vatican; Ie n'en-  
 dure des peines en cet abyme, que pour auoir  
 trop trauaillé à Rome pour vōtre gloire;  
 Maudits soyez vous mes Neueus, & ie sou-  
 haite que tout cet or, tout cet argent & toutes  
 ces richesses dont i'ay souffert que vous dépo-  
 uillassiez l'Eglise, & que vous auez enleuées  
 aux peuples, se changent en flammes eternal-  
 les, & en serpens qui ne cessent de vous deuor-  
 rer. D'autre part les Neueus luy répondoient;  
 Soyez maudit vous même, nous ne dirons pas  
 nôtre oncle, mais nôtre ennemy, vous qui vous  
 êtes ietté entre nos bras, pour nous ietter dans  
 ceux du Diable, vous qui nous auez donné tout  
 cet or qui n'a seruy qu'à acheter les flammes  
 de l'enfer, vous qui nous auez fait grands  
 dans le monde, pour être reduits à neant dans  
 l'abyme, maudit soyez vous vous même, vous  
 qui auez été cause de nôtre damnation, & qui  
 nous accusez à faux de l'auoir été de la vōtre;  
 car nous ne vous auons pas appellé du Vatican  
 ou vous étiez, pour venir chez nous; mais vous  
 nous auez appellez de nôtre maison ou nous  
 étions, pour nous donner le Vatican. Ce sont  
 là des songes, mais l'experience nous a bien fait  
 voir quelque chose de pareil dans l'être réel des  
 choses: car nous auons veu ie ne scay combien  
 de Papes qui viuoyent saintement deuant l'in-  
 troduction de leurs Neueus, deuenir apres cela,

de



de vrays Demons, par ce que les Neueus corrompent l'oncle, & que l'oncle gâte les Neueus; Les vns étant vne occasion perpetuelle de tentation à l'autre; Maintenant pour reuenir à Alexandre, ie te diré que le Diable qui le faifit fut Don Mario, qui a été son instigateur pour toutes les Diableries qu'il a commises.

*Marf.* Si nous entrons si auant dans l'enfer des Neueus & des Papes nous n'en pourrons iamais sortir, & ie ne suis pas venu icy pour visiter la maison du Diable, mais pour te voir, c'est pourquoy changeons ie te prie de discours, ayant assez parlé de ce qu'on dit qui te fait deuenir gras, puis que chacun fait que comme le porc s'engraisse en mangeant du gland, & en se veautrant dans le plus sale boubier, tu te norris de même à l'entour des neueus, dont les fourfanteries püent d'auantage que la fiente, qui fait la graisse des pourceaux; ce qui soit dit, en parlant par reuerence, de la table & de l'excellence de Dom Mario.

*Pasq.* Tu daubes sur amis & sur ennemis, & à t'oüir il semble qu'il n'y en aît que pour toy; Or fus parlons vn peu, monsieur le drôle, de ce qui t'engraisse toy même, puis que tu te lasses de discourir de ce qui m'engraisse moy; Laisant ensemble & la fiente & les Siеноis qui preferent vn méchant petit vase de ciuette, à vn grand boccal d'excellente eau de fleurs de Citronnier, passons au pissat des femmes qui est

ce



ce qui te fait venir l'eau à la bouche ; Cependant auoüe moy que c'est un dangereux Chapitre que celuy du Nepotisme , puis qu'il nous a ouuert le champ à toute forte de vilenies , & qu'il nous sert encore comme de clé à ouvrir le discours du Putanisme de Rome.

*Marf.* Mais plutôt du Bardacisme veux tu dire, ces Messieurs, ne se plaissant à passer que par certaines portes étroites, & qui ont ainsi du rapport avec celles du Vatican ; ce qui est cause qu'on voit tant de Ganimesdes à la cour, & si peu de Neueus au bordel ; Ils preferent les plaisirs qui se recompensent, par des benefices Ecclesiastiques, à ceux qu'on ne paye qu'en contant ; Ils ne sont pas si simples les Neueus des Papes, que de faire dépense en Putains, avec risque encore de perdre la neutralité qu'ils doiuent garder inuiolablement entre les Couronnes, en se montrant partiaux pour la France, maintenant qu'il est indubitable, que qui voit les courtisanes de Rome, encore qu'il soit Espagnol de naissance, & Italien d'humeur, deuiet en peu de temps François de sang & de complexion.

*Pasq.* Diable ? Qu'ils la gardent bien cette Neutralité politique Messieurs les neueus ? Ils accablent de gabelles les pources putains, les obligeant de payer iusqu'à la confession de leurs pechez propres ; Et de l'argent qui en prouient, ils fondent des feminaires de garçons, faisant (ce qu'il y a de meilleur) sonner bien  
haut



haut que ce n'est que par charité, comme si c'étoit vne œuvre meritoire que de quitter le grand chemin de la Chrétienté, pour prendre la route & les bricoles de la Turquie. Plusieurs des plus speculatifs croyent que cette coûtume est entrée à Rome avec le Nepotisme, mais ils aioûtent aussi, qu'elle n'a iamais tant été en vogue, que depuis que les Siens ont eu de l'autorité au Vatican; d'ou vient que les putains ne pouuant plus se voir ôter le pain de la bouche, & le monde n'en manger plus que de la moulure du moulin à vent, méprisant comme trop commune la farine des moulins à eau; ont resolu de se prevaloir de l'occasion du Siege vacant, pour rétablir leurs affaires, en procurant l'introduction de la coûtume de faire les Papes à leur mode, & à leur gré.

*Marf.* J'en ay déia appris quelque chose qui n'a serui qu'à enflamer le desir que i'ay d'en savoir tout le détail; c'est pourquoy tâchons de nous satisfaire en nous rapportant mutuellement toutes les circonstances particulieres que nous en fauons, & en nous arrêtant sur les points qui sembleront en valoir la peine.

*Pasq.* Le fuiet à la verité merite nos reflexions, & le cas est tout à fait surprenant & nouveau, de voir que les Putains pretendent de concourir à l'election du Pape, & de plus que ces pretentions ne soient pas vaines & chimeriques, comme on le pourroit presumer, mais

tres



tresbien fondées, & appuyées de bonnes raisons.

*Marf.* C'est aussi ce que i'ay peine à croire, n'ayant confideré cela iufqu'icy que comme vne galanterie courtifanesque, & plutôt comme vne bouffonnerie, que comme quelque chose de serieux; en effet sur quel Diable de pié les Putains ofent elles se figurer qu'il leur appartient de faire le Pape?

*Pafq.* Et moy ne te puis ie pas demander femblablement? Et quelle Diable de raison peut auoir le Pape de leuer tant de deniers sur les Putains pour entretenir la brauoure de ses neueus! Obliger les Putains à payer de grosses contributions, les forcer de fatisfaire à tant d'impôts & de Daces, qu'est-ce si ce n'est les porter à faire le peché à outrance, à donner leur chair à meilleur marché, que celle de vache ne se vende à la boucherie, & à ne rien oublier de tout ce qui peut faire tomber dans le piege Messieurs les moines comme des moineaux, dont les vns y laissent toutes les plumes, & les autres se rompent ou pié ou aîle en se débatant pour en sortir, & y demeurent? Or ou est le Theologien qui ne die que c'est vn bien moindre peché, de donner aux Putains le pouuoir d'élire le Pape, que d'accorder au Pape la liberté d'obliger les Putains a exercer le Putanisme, afin de tirer les gabelles que les Neueus mettent sur leur vie? C'est vne des plus grandes raisons qui ont mis en tête au Putanisme



ces pretentions : Car les Courtisanes disent, Et pourquoy ne le ferions nous pas ce Pape, qui doit être norry de nôtre substance? nous entretiendrons vn homme fait a la poste d'autruy? D'autres feront le Pape, & nous vuidrons nos entrailles pour remplir sa bourse? Nous ne refusons pas de payer les contributions qu'on exige de nous, mais bien de reconoître pour nôtre, vn Pape qui n'est point a nous.

*Marf.* Si ce sont là toutes leurs raisons, elles ne paruiendront iamais a ce but là de pouuoir creer le Pape.

*Pasq.* Ce n'est encore rien que cela, elles en ont vne infinité d'autres, mais le point est que ce n'est ny le poids, ny la force des raisons qui l'emportent dans l'election des Papes; mais les seuls interêts des puissances, d'ou il s'ensuit qu'encore que les Putains obtinssent d'entrer au Conclau, & de donner avec les Cardinaux leurs suffrages pour la creation du Pape, elles ne feroient rien, par ce que les bardaches, qui ont plus de credit, gagneroient toutes les voix à leur party, & ainsi feroient Pape qui bon leur sembleroit, en dépit de toutes les Putains, non seulement de Rome, mais de tout le monde.

*Marf.* C'est si tu ne le fais que le peché de Sodome ne faisant pas tant de bruit, qu'en fait le commerce avec les femmes, les Cardinaux scrupuleux de se commettre, & sur tout ceux qui en veulent à la Thiare, s'ils voyent vne pe-  
tite

tite  
Exce  
que  
mo  
ses c  
mai  
c'est  
apre  
quoy  
pas t  
les v  
qu'à  
de le  
bien  
dina  
hau  
fian  
lust  
Ain  
est c  
con  
Me  
de n  
& d  
me  
pou  
se d  
dur  
tifa  
doi



tite garce aller à la Messe, ou vne Courtisane  
 Excellentissime rouler dans le Carrosse de quel-  
 que Ambassadeur, tournent la tête ny plus ny  
 moins que si le Diable se presentoit à eux avec  
 ses cornes, & vous font le signe de la croix de la  
 main gauche, & puis quand ils sont au logis,  
 c'est à passer les iours entiers, & la plus part des  
 apressoupées avec quelque garçonnet, & pour-  
 quoy cela? C'est qu'à Rome les Putains n'ont  
 pas touché le gant Pontifical d'un Prelat, que  
 les voila qui s'enflent, & qui s'éleuent de forte,  
 qu'à peine les Barons de Rome sont ils dignes  
 de leur toucher la pointe du pié, & puis c'est  
 bien encore autre chose si c'est vn gant de Car-  
 dinal; car alors elles vous portent le talon plus  
 haut que la iambe par tous les bordels, se glori-  
 fiant d'auoir seruy de iument à sa Seigneurie Il-  
 lustrissime, & de haquenée a son Eminence;  
 Ainsi comme au lieu que le propre de la Putain  
 est de publier tout ce qu'elle fait, celuy du gar-  
 çon est au contraire de celer ce qu'on luy a fait,  
 Messieurs les Prelats & les Cardinaux soigneux  
 de ne pas exposer la reputation de la pourpre,  
 & de la robe Episcopale, tiennent pour maxi-  
 me assurée, qu'il faut mépriser les femmes, &  
 pour ne donner aucun scandale a la Chrétienté,  
 se diuertir avec des garçons, par vne amitié de  
 durée, qui edifie tant la Cour, que tous les Cour-  
 tisans s'en léchent aujourd'huy le bout des  
 doigts.

*Pasq.*



*Pasq.* Si les vns se contentoient du veau, & les autres de la vache, tout iroit encore bien, mais on n'en vſe pas ainſi a Rome; Car ceux qui mangent du veau a l'ordinaire, ne laiſſent pas de tater de temps en temps de quelque petit morceau de vache, pour ſe ragoûter, & ſe remettre en appetit pour les bonnes ſoulées qu'ils prennent en ſuite de chair de veau; Et ceux qui ont accoûtumé la vache, veulent pareillement a la mode des femmes groſſes, paſſer quelque petite fois leur enuie de chair de veau, afin que l'enfant n'en porte pas la marque dans le ventre: Les chieurs même de deuotion, font comme cet autre qui diſoit que le foye n'étoit pas de la chair, de forte qu'il mangeoit de la chair le Jeudy, & le Vendredy du foye ſans ſcrupule; Les heretiques cependant paſſent les heures de leur loilir, a murmurer du procedé de la Cour ſur ce Chapître, & des milliers qui étoient ſur le point de quitter l'heréſie, pour ſe faire bons Catholiques, n'ont été détournés de cette penſée, que pour auoir veu vendre des veaus parmy les Prelats de Rome tout de même qu'au marché. Et en verité n'ont ils pas raiſon? puis que cette viande dont on fait icy tant de cas, que les plus hupez des Courtiſans l'appellent le morceau Cardinal, n'eſt qu'une viande infernale, digne d'être reduite en çendre, & exterminée avec execration de la veüe, du flair, de l'attouchement & de

de la  
dispo  
choſe  
d'en v  
méco  
choſe  
Nono  
eſt vn  
Cour  
reſſen  
confo  
vne ve  
romp  
Pour  
pedien  
tion c  
par ce  
à elles  
à faire  
la frag  
la Cou  
lets, M  
uerne  
de Pre  
& apr  
tout,  
ment,  
bre,  
les cor  
verro



de la memoire des hommes. La Nature a tout disposé parfaitement, & a ordonné de toutes choses avec tant de sagesse, & de justesse, que d'en vouloir changer les établissemens, c'est la méconoître, c'est être dénaturé, & quelque chose de pis que d'être transformé en bête: Nonobstant tout cela le peché de la Sodomie est vn mal contagieus, qui a si fort empesté la Cour de Rome, que toute la Chrétienté s'en ressent, parce que les petits se moulent & se conforment à l'exemple des grands, & que c'est vne verité incontestable, que si la tête est corrompüe, tous les membres le seront dans peu. Pour remedier à tous ces desordres, il seroit expedient d'introduire l'usage de laisser la creation du Pape à la disposition des Courtisanes, par ce que si elles peuuent iamais auoir vn Pape à elles, sans doute qu'elles mettront bon ordre à faire qu'on cherche les vrayes consolations de la fragilité humaine, & qu'elles chasseront de la Cour tant de Pages, Paiots, Abbez, Abbatelets, Messeigneurs, & Messeigneurets, qui gouvernent tout à leur fantaisie, tant de Prelats & de Prelataux, de Cardinaux & de Cardinalets, & apres tout de Papes & de Papots, qui ruinent tout, étant vne prattique de vieil établissement, que ceux qui font la basse dans la chambre, tiennent le dessus dans les conseils, dans les congregations & dans les Consistoires; On verroit reuenir le siecle d'or à Rome, si l'or n'y



tomboit plus entre les mains de ces garçons qui le profanent, & s'il étoit remis à la discretion de ces bonnes Courtifanes qui subuiennent aux necessitez de la Chambre Apostolique, & fournissent volontiers aux Chrétiens pour les frais de la guerre contre le Turc; Qui ne tombera d'accord qu'il seroit plus conuenable que le Papat fût donné aux femmes, qui donnent au Pape, que non pas à des garçons qui dépouillent & le Pape & le Papat? Deux choses me font souhaiter de voir l'élection du Pape au pouuoir d'un conclaue de Courtifanes: La premiere est la deliurance de Rome de cette abominable puanteur qui donne d'abord au nez des étrangers qui y viennent, qui enragent de voir lâcher l'éguliette à chaque coin de rue, à tant de petits garçons reuétus de la robe Clericale, & à tant de Clercs qui sentent un peu trop les Ragazzes: La seconde est pour ne plus voir confire tant d'étrons avec les sucres exquis des plus remarquables charges de l'Eglise, Le Christianisme auourd'hui ne pouuant voir sans épandre une infinité de larmes, les plus sacrées dignitez établies pour l'honneur & pour la Majesté de l'Eglise, ne seruir plus que de sucre à confire ce que ie n'oserois plus redire; Or tout cela se corrigera si iamais les Courtifanes entrent en possession du Vatican; C'est d'elles, c'est d'elles, que j'attends le remede de ce mal qui s'est rendu naturel à la Cour, scandaleux aux

Here-

Hereti  
terribl  
qui re  
aux C  
gloire  
ôteron  
laCou  
trop h  
mens  
font e  
preiug  
montr  
Chrét  
Ma  
auis,  
impo  
fait ch  
elles f  
garça  
Vatic  
avec  
gnarc  
strata  
geant  
tantô  
les co  
ouue  
quer  
tains  
leuer



Heretiques, épouuantable aux Catholiques & terrible à l'vniuers; Ce sont elles, ce sont elles, qui rendront la reputation aux Prelats, la liberté aux Cardinaux, l'honneur au Vatican, & la gloire à la ville; ce sont elles, ce sont elles, qui ôteront le scandale du monde, en chassant de la Cour ces arrogans qui commandent d'un ton trop haut, pour auoir serui avec des enclinemens trop bas au Nepotisme; Ce sont elles, ce sont elles, qui baniront de la terre ce grand preiuge qu'on a au defauantage de Rome, & montreront que le Papat est dans vne Rome de Chrétiens, & non pas en vne Sodome de Turcs.

*Marf.* J'ay bien aussi été quelquefois de cet avis, apres quelques reflexions sur vn point si important, mais vn iugement plus meur m'a fait changer, par ce qu'à dire les choses comme elles sont, ou comme elles seroient, si vne fois la garçailerie auoit le droit de commander au Vatican, elle feroit les Diables & pis encore; avec ses adouciffemens de paroles & ses mignardises, & imagineroit mille artifices & mille stratagemes pour tenir la Cour en haleine, engageant le Pape même, tantôt dans vne maison tantôt dans l'autre, parmy les fêtes, les ieux & les concerts de musique, accompagnez de table ouuerte, & si bien couuerte, qu'il n'y manqueroit ny rôty ny bouilly, outre que les putains étant interessées de leur naturel, elles enleueroient iusques aux accoutremens Pontifi-



caus de dessus les épaules du Pape, & dépoüilleroient les Cardinaux de la pourpre, pour tapisser leurs chambres; afin que le rouge fût vn accompagnement fortable au martyre qu'elles souffriroient, de tourner le dos à qui ne se soucîroit plus de leur voir le visage.

*Pasq.* O plût au ciel que les accoûtremens Pontificaux fussent une fois ôtés de dessus les épaules du Pape! & que l'on enleuât la pourpre aux Cardinaux! car quelle consolation n'auroit pas vne fois en sa vie le peuple Romain, de voir dépoüiller par autruy, ces gouverneurs qui l'ont si bien sceu dépoüiller! Avec cela toutes les carettes des Courtisanes ne pourroient iamais tirer de dessous les ongles du Pape, la millième partie de ce qu'il rait par violence au peuple; C'est vn abus bien grand que de s'imaginer que les Concubines pour interesfées qu'elles soient, puissent autant secoüer la bourse du tresor public, que font ces milliers de garçons, qui en succent le sang au Vatican; & il n'y a nulle comparaïson à faire, du damage que causent à la Cour des Dames qui le plus fouuent ont les yeux tournezz & attachez vers le ciel, avec celuy qu'elle reçoit de ces garçonets, qui comme semence du Diable s'abaissent toujours pour fouïller en terre, il ne faut point d'autre preuue de cette verité, que la consideration du nombre des unes & des autres; Or est il que le nombre des bardaches est infiniment plus

plus g  
seque  
son e  
l'affa  
des p  
me il  
gros g  
couu  
ragaz  
draps  
la Da  
villes  
habit  
tant  
auoi  
perp  
poin  
ges &  
des  
en re  
leur  
non  
met  
qui  
dac  
dro  
ver  
roit  
Si  
abo



plus grand, que celuy des putains, & par conséquent de plus grande charge à la Cour pour son entretien : Mais examinant encore plus l'affaire, tout l'avantage fera toujours du côté des putains : car au lieu que pour vêtir vne Dame il ne faut que quelques aunes de taffetas à gros grainou de toile d'or, ou d'argent, pour couvrir la nudité de tant de culs découverts des ragazzes, il faut autre chose que des pieces de draps d'or ou de foye, il faut ôter des Abayes à la Daterie, des offices à la Cour, & des Cures aux villes ; pour habiller ces belîtres ; Ces maudits habitans du bordel Sodomitique ne se contentant pas de bourses & d'habits ; mais voulant auoir des entrées annuelles, & des benefices à perpetuité ; Croyant que leur profession n'a point de prix, & c'est ce qui exclud des Charges & des Dignitez, des Prelats qui auront fait des bonnes œuures à centaines, tandis qu'on en reuét des coquins, qui n'auront fait toute leur vie que planter des chous dans vne terre non foffoyée, ô qu'il vaudroit bien mieux remettre le Papat à la discretion de ces Dames qui se contentent de peu, qu'à celle de ces bardaches qui veulent tout ? Du moins n'entendrait on pas tant de regrets des peuples, on ne verroit pas pleurer tant de Prelats, & on ne feroit pas affligé de tant de scandales vniuersels ; Si les Heretiques qui punissent par le feu cet abominable vice qu'on estime tant à Rome,





aussi bien que de la prison, du foïet, & quelquefois de la decollation, la luxure & le commerce illegitime avec les femmes, auoient à faire chois d'vn Pape, ie tiens pour certain qu'ils le choifiroient plutôt Putanier, que Sodomite; & ie ne pense pas qu'autre que le Diable peût desirer de le voir plutôt Sodomite, que Putanier; Je veux croire cependant que les Papes sont chastes, ayant leurs reins ceints, & qu'ils sont exempts de toute pollution de la chair, mais que cela y fait-il, s'ils permettent les bordels à la Cour, souuent même cachez sous le nom specieus de seminaires? Comment est il possible que les Heretiques, & même les Catholiques s'aillent figurer que le Pape est chaste, quand il tire de grosses sommes de contributions des bordels? Comment le peuuent ils croire innocent, s'il a si bonne part à la coulpe? Comme quoy peuuent ils être portez de franche volonté à l'adorer pour saint, tandis que pire que le Diable, il permet qu'impunément la bride soit lachée à toute sorte de dissolutions par la ville? Comment pourra-t'il se défendre contre les accusatiōs que luy intentēt les fideles, d'éloigner les suiets de merite, d'appeler à la Cour les plus ignorans, de mettre à sec le tresor public de l'Eglise, & de dispenser les Dignitez Ecclesiastiques à des suiets indignes, comme on en a des preuues tous les jours, qu'on ne voit monter & descendre autre chose  
par

par le  
gres;  
laire  
dant  
reue  
recei  
rend  
au C  
iour  
ctior  
pou  
tend  
Cet  
den  
acco  
vn l  
biti  
de  
act  
uar  
gne  
fait  
clin  
est  
for  
Pa  
fa  
Pa  
d



par les degrez du Vatican, que de vieux bougres ; dont les vns y vont pour y receuoir le salaire de leur sacrifice Sodomitique offert pendant tant d'années au Diable, & les autres en reuiennent chargez des recompenses qu'ils ont receües en reconnoissance de tant de seruices rendus à ceux qui se glorifient d'auoir des Palais au Culifée ! Quelle infame coûtume l'on a au iourd'huy à la Cour ! Sans offenser la benediction paternelle de sa Steté, Tel Monsignoret pour auoir porté en croupe vn Abbé, ne pretend rien moins qu'une Abbaye, & l'obtient ! Cet autre reuerend homme de chambre, ne demande pas plutôt vne Prelature qu'on la luy accorde, & cela par ce qu'il a serui de mulet à vn Prelat, & d'ou vient que plusieurs qui ambitionent le Cardinalat y arriuent deuant que de l'auoir demandé, si ce n'est de ce que les actions d'humilité, que cette ieunesse fait deuant les Cardinaus, sont estimées, à Rome dignes de la pourpre, comme si le chapeau n'étoit fait que pour couvrir ceux, à qui comme l'inclination de la tête leur a fait leuer le dos, il est iuste que l'abaissement du dos, fasse aussi à son tour leuer la tête ; & tout cela se fait par le Pape qui ne s'en informe pas autrement, & fait mine de l'ignorer.

*Marf.* Mon frere, tu vas sautant du coq-à l'ane ! Qu'est il necessaire que nous parlions du Pape puis qu'il est mort ? Nous sommes icy



pour nous entretenir sur la creation d'un nouveau ; c'est pourquoy laissons là la censure des fautes des trépassés , aussi bien que de ceux qui sont à venir, que nous ne savons de quel lieu ils doivent sortir pour ne pas dire naître !

*Pasq.* Et pour toy tu n'extrauagues pas pour vn peu, faches que le Pape ne meurt point , & qu'il vit toûiours en dépit du Diable , qui en voudroit tûer pour le moins tous les iours vn ; quoy que ces hommes la meurent qui font icy figure de Papes, & entre les mains de qui pendant qu'ils vivent, est le Papat, qu'ils transmettent en mourant à leurs successeur.

*Marf.* Cela étant il faudra donc nous dédire de tout ce que nous auons auancé iusques icy, c'est ass: qu'il y a beaucoup de Papes qui se damnent à cause de leurs Neueus : car ie ne saurois conceuoir comment ils vivent toûiours, & ne laissent pas pourtant d'aller en enfer !

*Pasq.* Si tu ne m'as pas peu entendre ie n'y puis que faire, ce n'est pas faute de m'être assez nettement expliqué, Je ne veux pas dire que les Papes soient damnés, au contraire ie tiens pour vn article de foy inébranlable , que tant que les Papes sont Papes ils ne sauroient en aucune maniere aller en enfer ; mais c'est qu'il faut sauoir que le Papat qui est ce qui fait les Papes Papes, est vn heritage qui demeure perpetuellement à l'Eglise , pour tourmenter Rome , affliger les peuples , & mortifier les heretiques ; ce qui  
n'em-

n'en  
& fo  
de m  
roide  
s'enf  
qu'il  
mén  
qui e  
feroi  
Belz  
uec  
Papa  
se de  
supp  
soit  
pas  
les P  
min  
qui  
font  
som  
c'es  
l'ar  
dit  
fru  
au  
rég  
dir  
leu



n'empêche pas, que les personnes qui ont porté & soutenu ce Papat, ne puissent être damnées, de même que de ce qu'un crocheteur tombera roide mort en portant une balle de foye, il ne s'en suit pas que le propriétaire déchéé du droit qu'il avoit sur la balle, ce qui fait qu'à l'heure même un autre faquin s'en charge, & la porte à qui elle appartient; & quand même le défunt seroit obligé pour ses crimes d'aller loger chez Belzebut, on n'y condamneroit pas la balle avec luy; ainsi ceux qui n'ont pas bien géré le Papat se damnent, mais jamais le Papat ne laisse de subsister pour cela; par exemple encore, supposons qu'Alexand. VII. qui portoit le Papat soit allé en Enfer. Le Papat qu'il a porté n'y est pas pour cela descendu avec luy, & pour ce sujet les Romains qui sont informez de pres de l'administration & de la gestion des Papes, sont ceux qui selon l'homme peuvent le mieux juger qui sont ceux des Pontifes qui se damnent, & qui sont au contraire ceux qui se sauvent, puis que c'est par la qualité du fruit que l'on connoit l'arbre.

*Marf.* C'est une vérité de l'Euangile, qui dit *Ex fructibus eorum cognoscetis eos*. A leurs fruits les connoîtrez vous. Mais les Papes sont au dessus de tout cela n'étant pas soumis aux règles Euangeliques, eux qui ont le pouvoir, au dire des Theologiens, de bâtir des Euangiles à leur gré, & de faire des constitutions telles que



bon leur semble, se moquant en vertu de leur autorité supreme, de tout ce qui est écrit, & leur suffisant de faire écrire ce qui leur est le plus commode.

*Pasq.* Tout ce que tu dis là n'est que trop vray, mais ils fauent pourtant bien qu'ils n'ont pas toute cette autorité que l'on leur attribue, & ie n'en veux point d'autre témoin que Leon dixième, qui parlant vn iour de la doctrine de Luther contraire à la domination Papale, avec vn Theologien de ses amis, qui luy dit familièrement qu'entre les propositions de cet Alleman il y en auoit vne qui informoit hautement le monde, qu'il n'étoit pas vray que le Pape eût les Clefs du ciel & de l'enfer, ne peut s'empêcher, le bon homme, de répondre priuément, *Qu'est-ce que cela nous fait? laissons iaser ce babillard, il ne nous enleuera iamais les Clefs de la Daterie, qu'il tienne bon, & nous verrons qui aura plus de force, ou luy à nous ôter les Clefs du ciel qui sont inuisibles, ou nous à bien garder celles du Tresor qui sont palpables!* De là l'on peut aisément recüeillir, que les Papes ne songent pas tant au ciel, qu'à la terre, d'ou ils fauent qu'ils ne sont pas moins en passe que les autres de faire voyage vers la maison de Lucifer, & pour marque qu'ils en ont peur, ne voit on pas qu'ils se confessent tous les iours des fautes qu'ils font! Or Si eux mêmes considerent cela comme vne chose

dou-



douteuse, pourquoy ne fera-t'il pas permis au peuple de Rome de l'enuifager de la même façon? Pour conclure donc sur ce point le Papat demeure toujours au monde, & ceux qui l'ont mal administré tombent dans l'abyme, il n'y a rien de plus clair: Car quand on dit, vn tel Pape est allé en enfer, cela signifie la personne, & non pas la dignité; le ministre, & non pas le ministere; & si i'entendois dire à quelqu'un, le Papat est allé en enfer, ie luy en donnerois le dementy à la barbe du Diable; Qui veut faire de ces sortes de iugemens, doit fauoir les distinctions, & n'être pas ignorant des formes, pour discernant le Pape d'avec le Papat, laisser le Papat à Rome, & enuoyer le Pape par de là l'enfer s'il veut.

*Marf.* Cette distinction me reuiet assez, & il ne seroit pas mauuais qu'on l'enseignât à ces chieurs de Chapelets, qui s'imaginent qu'ils seroient perdus corps & ame, s'ils auoient seulement prété l'oreille à quelque discours vn peu libre contre la personne du Pape.

*Pasq.* Tous ces scrupuleux sont ou fils de Prêtres, ou bâtards de Freres, dont le propre est d'engendrer des scrupules; mais les gens de caboche & de bon iugement fauent bien siffler en public ces faux deuots; & à dire le vray qui fera si aueugle que de croire, qu'vn Pape se puisse fauuer qui fait semblant de ne pas voir, ou qui pour mieux parler, commande les simo-



nies, les larcins & tant de fourberies, que commettent ses neveux, & avec eux toute la Cour.

*Marf.* Nous en reuenons donc toûiours au *Gloria Patri* laissons la-ces neueus à la mal'heure s'il te plait.

*Pasq.* Ce sont choses si étroitement iointes ensemble que les Papes & les neueus, qu'il n'est pas possible de parler des vns, sans toucher aux autres.

*Marf.* Selon moy, pour remedier à tous ces defordres, il seroit necessaire d'ôter l'election des Papes de la main des Cardinaux, & de rendre le Papat hereditaire à la maniere de tant d'autres Principautés que nous voyons être bien gouuernées: car tant qu'il sera laissé à la disposition des Cardinaus, le Nepotisme tyrannifera & Rome, & le Papat, étant impossible de trouuer vn Pape sans neueus & des neueus sans ragazzes; Et puis si on le remettoit aux Putains, le Putanisme deuiendroit le double plus insolent que le Bardacisme; car elles voudroient emputaniser absolûment le Vatican, outre que les principales Dames pretendroient d'y participer avec le Putanisme, ne fût ce que pour la gloire d'entrer librement au Vatican; car elles ne se contenteroient iamais de ne baiser que le pié, tandis que les Putains receuroient *l'Osculum pacis* le baiser de paix de la bouche du Pontife. On mettroit fin à tous ces defordres en rendant le Papat hereditaire ce qui se feroit aisément.



ment, si l'on marioit vne fois le Pape ; car par ce moyen ny bardaches, ny Putains n'auroient plus que voir au Vatican, ou la femme mettroit du poison par tous les coins, pour faire creuer & bardaches & putains de même qu'on fait les souris puis que ce sont celles qui mangent la graisse de l'Eglise & tout le lard de la Cour. L'importance seroit de trouuer vne femme qui portât calçons, & qui ne fût point de ces prudes scrupuleuses à refuser au mary quelque petite piece de rôst mêlée avec le bouilly ; autrement & pot & chaudron seroient fessés : Ah que si l'on en pouuoit venir là la belle chose que ce seroit. O les belles & les magnifiques noces qu'on celebreroit pour vn si illustre mariage ? Cependant les plus grands épanouïssemens de ioye seroient reseruez pour quand la Tressainte Papeesse enfanteroit, & produiroit de son ventre plein de benedictions Papales, un Papot qui seroit receu entre les mains du Pape ; Quelle allegresse ne seroit point paroître la Cour ? Quelle réioüissance dans la ville ? Quelle fête dans l'Uniuers ! Et toute cette Jubilation ne seroit encore rien en comparaison du triomfe, & des tressaillemens du Tress. Pere, voyant naître de sa semence benie de petits Papes à rendre le Papat perpetüel à sa famille, Je croy que si Rome auoit iamais le bien de voir le Pape tenir entre ses bras vn Papot, & le caresser avec tendresse, cela la consoleroit pour vn coup de toutes ses souff-



souffrances, & adouciroit toutes ses afflictions. Il n'y auroit ny petit ny grand, ny homme, ny femme, qui ne courût au Vatican, pour contempler ce Papot s'ébatant à baiser la barbe venerable de la Sainteté paternelle: Je m'imagine que le Pape luy même seroit tout transporté, de pouuoir presser le Papot contre son sein, & qu'il ne cesseroit de luy aller disant, benit fois tu mon petit cœur benit, mon ioli Papolin, mon cher Papelet, baise le ce Pere qui t'a fait, mon fanfan, embrasse le Papot, ce Pape qui t'a engendré, caresse vn peu celuy qui te donne le Papat, mon petit poupon, mon Papin!

*Pasq.* Peut être que le Pape n'en sauroit pas tant faire que tu en dis; ma foy tu ne l'entens pas mal, & il me semble que les Cardinaux ne sauroient mieux commencer qu'en te faisant Pape, sous le nom de Marforio premier, avec la permission de te choisir vne Marfoire à ton gré, puis que tu fais déia si bien comme on caresse les petits enfans. Il est hors de doute qu'on ôteroit vn grand scandale au monde, & que le peuple de Rome ne tireroit pas peu de consolation de voir le Pape se marier; par ce qu'à son exemple toute la Prétraille & toute la Moinerie se marieroit aussi, & qu'ainsi plusieurs seroient déchargés du chapeau de poil de corne qu'ils portent, à cause qu'il est d'instinct naturel de s'accommoder du bien d'autruy quand on en manque; Mais tout cecy est encore plein de  
grands



grands inconueniens, & le peuple ne laisseroit pas d'être greué, quelque marié que fût le Pape; puis que si maintenant que les Papes n'ont point d'enfans, ils ne laissent pas d'être si auares, & les religieux si fourfantes, que ne feroient ils point s'ils en auoient, & quand la nature les engageroit à enrichir leur propre sang fortly de leurs veines & de leurs entrailles?

*Marf.* Tu es bien à la bonne foy! Crois tu que les Papes, & que les Religieux n'ont point d'enfans! Vramen c'est mon? Ceux qui ont le nom d'être leurs neueus, sont en effet leurs enfans; c'est pourquoy il n'y auroit pas fuiet d'apprehender de plus grandes méchancetés que celles qu'ils ont exercées par le passé, au contraire il en faudroit esperer vne bonne issue, en se fondant sur ce que quand vn mal est monté à son plus haut degré, il faut de necessité qu'il decline, étant certain que dans les choses qui ne sont pas solidement établies, il faut ou descendre, ou tomber, quand on est parvenu au faite.

*Pasq.* L'Exemple d'Alexandre VI. deuroit être touiours peint deuant nos yeux, ce fut vn de ces Papes que tu dis, ayant été marié, Prêtre, Eueque, Cardinal & Pape, puis que c'est vne chose generalement conüe, qu'ayant épousé en chambre close, en presence d'un Curé son grand amy, & son confesseur, vne Vanoce de Rome, qui auoit été fort long temps sa Concu-  
bine,



bine, aussi tôt apres son assomption au Pontificat, il l'introduisit au Vatican, ou il la tint non pas comme sa Concubine, mais comme sa femme, ne traittant iamais les enfans qu'il en eut, que comme legitimes, & nullement comme bâtards; Veu qu'il essaya même de rendre pour eus le Papat hereditaire à sa maison: Il n'est sacrileges qu'il ne comît, Il n'est tyrannie, qu'il n'exerçât, Il n'est cruauté qu'il ne mît en pratique, il n'est Simonie qui luy fît horreur; Il n'est brigandage dont il ne se rendît coupable; Il troubla d'une maniere à tout perdre le repos public de la Chrétienté; Il dépoüilla l'Eglise de son état; Il prit les vaisseaus sacrez de dessus les Autels; Il vendit toutes les dignitez Ecclesiastiques; Il donna la liberté à tous les vices; & reduisit Rome aux termes les plus pitoyables, ou elle se fût iamais veüe en tant de saccagemens & de destructions que la cruauté, de ses barbares ennemis luy auoit fait éprouuer, & pourquoy toutes ces infamies? à quoy tendoient toutes ces méchancetés? demande le à ce-même Alexandre, & il te répondra, que l'éguillon du sang, ces enfans qu'il auoit continüellement, deuant les yeux, luy ôtoient le iugement, & le faisoient deuenir vn Demon & cela ne me surprend pas: Car enfin Alexandre ne pouuoit pas être plus sage que Salomon, qui pour satisfaire ses sens, & contenter ses femmes, vint iusques à encenser  
des

des I  
l'état  
ment  
moy  
ne de  
cret,  
mes c  
pour  
rions  
roien  
d'auc  
lexan  
pire,  
rence  
enfan  
bien  
qu'il  
feroi  
Pape  
rence  
Neu  
main  
feu,  
que  
M  
proc  
ler c  
sent  
& tu  
tero



des Idoles, ny plus innocent qu'Adam, qui dans l'état même d'innocence, viola le commandement de Dieu pour obeir à son épouse ; Or dy moy donc vn peu , si vn Pape qui n'auoit qu'une demy femme, ne l'ayant épousée qu'en secret , comit tant de crimes , & tira tant de larmes de la Chrétienté, quelle s'en sent encore pour le iourd'huy ; Quelles Diableries ne deu- rions nous point aprehender de ceux qui au- roient des femmes entieres ! Contentons nous d'auoir veu le Filliolisme ou Bâtardisme d'Alexandre VI. Sans desirer ce qui feroit encore pire , si nous n'auions point appris quelle diffe- rence il y a de voir le Papat entre les mains des enfans, ou en celles des Neueus, nous pourrions bien souhaiter d'auoir vn Pape marié, mais qu'il n'est que trop vray qu'en ce cas l'Eglise feroit bien tôt detruite, puis que l'auidité des Papes redoubleroit à proportion de la prefe- rence des affections qu'on porte ou à fils, ou à Neueu, ce qui pourroit d'abord plaire aux Ro- mains, qui étant suiets à tomber de la poëlle au feu, aimeroient mieux mourir vne bonne fois, que de le faire toûiours, & mal.

*Marf.* A ce que ie vois tu veux gagner ton procez, mais difficilement te refoudras tu d'al- ler demander à la Chancellerie la copie de la sentence : Tu voudrois que le Pape fut marié, & tu ne peux souffrir qu'il se marie, Tu souhai- terois qu'il fût sans femme, pour luy en don-  
ner

Ponti-  
il la  
mais  
is les  
imes,  
effaya  
litaire  
ômît,  
ruau-  
ie qui  
il ne  
iere à  
ienté;  
s vaif-  
it tou-  
à la li-  
ux ter-  
amais  
ctions  
is luy  
ces in-  
échan-  
e, & il  
enfants  
yeux,  
deue-  
: Car  
us sage  
ns, &  
censer  
des



ner vne à ta guise; Pour moy ie suis d'un sentiment, qui accommodera tout le monde. Je croy qu'il faut que les Chrétiens se choisissent vn Pape vierge, que les Heretiques en fassent vn marié, les Romains vn Putanier, & la Cour vn autre qui soit Sodomite, & puis apres que chacun garde le sien, sans enuier celuy d'autruy; & c'est là à mon auis le meilleur de tous les remedes: Car si le Pape est vierge, il fera trop rude aux gens mariez, s'il est marié, il maltraitera les bardaches, s'il est Sodomite, il méprisera également & vierges, & mariez: mais quand chacune de ces fortes de gens aura vn Pape à sa façon, personne n'aura fujet de se plaindre; Car le Pape qui sera Vierge, conduira le peuple du Celibat, le Pape marié, ceux qui seront dans le même lien, & ainsi de main en main, chacun s'aioignant au Pape de son genie, & de son humeur.

*Pasq.* Si l'on t'en croit, on empapettera tout le monde, & toute la terre se remplira de Papes, & de Papots.

*Marf.* Retournons au nôtre; Car ie voy bien que le Diable ne peut pas nous en faire quitter le discours, quand vne fois nous nous sommes mis à en parler, voyons vn peu ce que les Putains ont fait en leur beau conclaue?

*Pasq.* Vn peu plus que rien: car il y a eu autant de contestes parmy elles, qu'il y en pourroit auoir eu parmy les Cardinaux les plus rom-

pus



pus dans l'intrigue , & dans la fourberie des cahales des conclaues , bien est-il vray que sans les Dames le Pape feroit déia fait.

*Marf.* Comment sans les Dames? Que Diable ont elles à deméler avec les Putains? ie fremis à en entendre parler , & il me semble d'auoir entr'oüi ce matin quelque bruit sourd de ie ne sçay quelles parol's aigres passées dans le conclaue Putanesque entre la Princeffe de Rosfane, & la vieille Hou Hou de Brigidaccia , sur le chapitre d'Odescalki.

*Pasq.* O bien , tu sauras que nos Dames de Rome portent vne enuie enragée à tout l'état Putanesque , à cause qu'elles ne peuuent faire autre chose que mendier les restes du bordel , si tu eusses été en ce quartier là , mon cher Marforio , tu te ferois signé plus de mille fois, d'entendre le tintamarre qu'elles ont fait ; Toutes les flames du Mon-gibel n'en feroient pas vn pareil , quand elles voudroient sortir tout à la fois de ses cauernes ; Les Dames pretendoient d'être plus en droit que les Putains de choisir vn Pape parmy les Cardinaux , & d'autre part les Putains crioyent de toute leur force , que c'étoit à elles à le faire , & non pas aux Dames.

*Marf.* Mais quelles étoient au vray les pretentions de ces Dames?

*Pasq.* On ne les fauroit conter , les Putains disoient que l'election du Pape leur étoit deüie, par ce qu'elles n'étoient pas pour vne petite  
part

n senti-  
de. Je  
ifissent  
fassent  
a Cour  
res que  
y d'au-  
de tous  
era trop  
il mal-  
, il mé-  
: mais  
aura vn  
se plain-  
duira le  
eux qui  
main en  
n genie,  
apettera  
mplira de  
r ie voy  
s en faire  
ous nous  
eu ce que  
ie ?  
y a eu au-  
en pour-  
plus rom-  
pus



part engagées avec le sacre College, & les Dames s'y oppofoient en fouûtenant qu'elles poffedoient elles mêmes folidairement l'affection des Cardinaus, qui renonceroient plutôt à la pourpre, que de faire le moindre déplairir à vne fimple Dame; Pour appuyer cette penfée, on mit en auant l'exemple du Cardinal Camille Panfilio qui fe foucia peu du déplairir du Pape fon oncle, & de celuy de Dame Olympia fa Mere, pour agreer à la Princeffe de Roffane dont il étoit feru, quittant avec mépris & Chapeau, & Patronat, & Eglife, & Vatican, pour époufer cette Dame qu'il ay moit, pour parer à cela de la part des Putains, on vit fe mettre fur pié Madame Nine de l'étang, qui n'ignorant rien de tout ce qui peut faire valoir le Putanifme, dit que comme vne fleur ne faifoit pas le Printemps, de même l'exemple de Don Camille qui étoit vnique n'auoit rien de conclûant pour la thefe des Dames; de forte que fi elles vouloient l'emporter de haute lutte, elles deuoient produire des raifons plus pertinentes, & d'une autre force.

*Marf.* Deuant que de paffer plus auant, apren moy, comment elles fe purent accorder pour la prefféance fe trouuant enfemble? & comment elles ordonnerent des places au lieu de la congregation?

*Pafq.* Certes ie ne fuis pas instruit de tout le particulier de ce point; mais ie fçay bien qu'il  
y eût

y eût  
premi  
uoit  
congr  
tion  
fiero  
duqu  
Quar  
dée, p  
clure  
ua de  
toute  
l'auis  
le glo  
ne le  
poin  
d'Ex  
tre o  
les D  
mais  
dant  
Put  
& q  
ciati  
ient  
faire  
qui  
ple  
feco  
troi



y eût trois chefs principaux de contestations. La première chose qu'on débatit, ce fut si l'on devoit donner à cette noble Assemblée le titre de congregation de Putains, ou celuy de congregation de Dames: La seconde fut comme on qualifieroit & les Dames & les Putains: & la troisième duquel des deux corps se prédroit la Presidente: Quant à la première, l'affaire fut bien tôt vidée, par ce qu'on dit qu'il les falloit conter, & conclure en faueur du plus grand nombre qui se trouua de grand ieu être celuy des Putains, encore que toutes les plus Grâdes Dames de la ville y fussent: l'avis fut, que l'Assemblée porteroit tout franc, le glorieux nom de congregation de Putains; Il ne leur fut pas si aisé de conuenir du second point, les Dames ne voulant point ceder le titre d'Excellence, & les Putains ne croyant pas d'être obligées à aucune déference, dans vn lieu ou les Dames n'étoient pas plus autorisées qu'elles, mais qui leur étoit commun à toutes: Cependant l'étrif se termina par cette decision, que les Putains doneroient de l'Excellence aux Dames, & que celles cy en reconnoissance de la renouciation faite per les autres en leur faueur, seroient qualifiées Putains Excellentissimes, pour faire honneur au Putanisme, tandis que celles qui le cōposoient, se contenteroient de la simple & nue qualité de Mesdames les Putains: Ce second article aiusté, on passa à la discussion du troisième concernant la Presidente, mais la dispute



pute s'échauffa de forte, & les contrarietez furent telles, qu'il s'en fallut remettre au sort, qui donna gagné aux Putains, au grand déplaisir des Dames, qui ne se soumirent que mal volontiers à vne pareille presidence.

*Marf.* Je fremis, ie transis, ie suis hors de moy ! Quoy ce n'est donc plus qu'un même nom que celuy de Dame, & celuy de putain ?

*Pasq.* Ne t'en étone pas mon frere. Le monde quoy qu'immonde a touiours été le monde ; Toutes choses sont touiours allées le même train ; de forte qu'encore qu'on prenne de differens chemins, enfin on se rencontre ; Les Dames & les putains ont presque touiours été vne même chose, & il ne s'est iamais trouué que quelque manant qui aît ignoré que sous le nom de Dame étoit compris celuy de putain, & que sous le mot de putain étoit entendu celuy de Dame : Et si tu ne l'as pas sceu iusques icy, fors d'erreur, afin de ne pas passer pour vn innocent. Toute la difference ne consiste qu'en cecy qu'au lieu que la Dame est vne putain secrette, la putain est une Dame publique. Les bons morceaux, les delicateffes & les friandises, sont pour les Dames, qui ne voyent pas plûtôt quelque chair vermeille & fraiche, qu'elles, se iettent dessus avec plus d'impetuosité que ne fait vn mulet sur son auéne ; A quoy penses tu que passent leur temps tant de Prouinciaus, & de Generaux d'Ordres, tant de Prieurs, & de Pe-

res

res G  
Freres  
avec v  
valets  
Comp  
Damo  
apren  
leurs  
Card  
est bi  
le Ch  
nes, &  
étran  
leur c  
donn  
étran  
Pape  
faire  
signe  
dina  
M  
repro  
Pape  
cont  
P  
char  
rino  
de la  
auro  
faut



res Gardiens, tant de Confesseurs, & tant de Freres Conuers, qui hantent les Dames à Rome, avec vne familiarité à scandaliser iusques aux valets & aux seruantes, croy moy que les bons Compagnons ne vont pas là pour enseigner aux Dames à faire de la dentelle, mais pour leur aprendre à mettre vn chapeau sur la tête de leurs Maris, non pas rouge comme celuy des Cardinaux, mais de couleur de Corneille, qui est bien plus à la mode, & qui se porte plus que le Chapeau de Cardinal: Car & Prêtres & Moines, & Cardinaux, & Euéques, & habitans, & étrangers, peuuent donner le chapeau de couleur de Corneille, là ou il n'y a que le Pape qui donne celuy de Cardinal: Et ie ne trouue plus étrange que les Dames qui ainsi font plus que Papeesses, pretendissent que c'étoient à elles de faire le Pape, ma foy le Pape deuroit leur resigner le Papat, puis qu'elles font tant de Cardinaus, & qu'il en fait si peu.

*Marf.* Sans doute qu'elles se feront bien reproché des affaires l'une à l'autre, ces Dames Papeesses & non Papeesses, dans la chaleur des contestations!

*Pasq.* Il n'y a pouilles qu'elles ne se soient chantées, & elles s'en sont tant dit, que si le Marino eût été encore en vie, cela luy eût fourni de la matiere pour vn poëme du Putanisme, qui auroit été plus grand que son Adonis. Encore faut il que ie t'en die vne; Tandis qu'on débat-

toit



voit le different du choix d'une Presidente, Laure de Ferrare piquée de certaines paroles tenues par une Dame, au mépris de tout le Putanisme, se mit aux champs, & reprit les mots de la Dame avec une extreme fierté disant, Ouy ? nous n'avons plus à attendre Mesdames, si ce n'est que vous nous fassiez banir de la Ville un de ces iours, pour rester maîtresses vous seules de la conversation & des naturels & des étrangers ! Quelle envie est ce qui vous ronge les entrailles ! Voir un peu quel tort nous vous faisons ? & d'où vient que vous nous en voulez faire ! Nous vous laissons quasi tous les Cardinaus, dont vous faites tout ce qu'il vous plait, vous avez part, & bien meilleure que nous, aux Prelats ; puis que nous ne sommes visitées que de ces gredins qui n'ont ny chaîne d'or, ny croix de Diamant à nous donner, comme d'autres vous en donnent, les Princes de Rome, font à vous, vous avez encore les Ambassadeurs des Princes, qu'est ce donc qui vous manque après cela, & de quoy vous plaignez vous ? que veulent dire ces grimaces & ces murmures ! Ce sommes nous qui avons fait convoquer l'assemblée, & par consequent c'est à nous qu'en appartient la Presidence : Dites un peu Mesdames Excellentissimes, si quoy que vos rendé - vous soient presque infinis, jamais aucune de nous s'est ingerée d'y vouloir entrer, sous quelque pretexte que ce soit.

*Marf.*

*Ma*  
illustri  
Dame  
qu'elle  
mang  
fidenc  
ce Ru  
des pre  
de qui  
lent pa  
Assen

*Pa*  
pas ce  
à ne t  
ble m  
fort b  
peine  
ayme  
qu'ell  
stins,  
tions  
& pou  
se ran  
Cava  
*M*  
ces lie  
pays  
non  
passo  
non



*Marf.* Arrête ie te prie, qu'entendoit cette illustissime garce par ces assemblées: car les Dames font toutes leurs affaires si secrettement, qu'elles mourroient plutôt de belle enuie de manger de la chair crüe, que de s'en faire confidence l'une à l'autre; & si elles franchissent ce Rubicon, c'est en bonne fornie, & avec bien des precautions, elles choiffent des personnes de qui elles puissent disposer, du reste elles veulent passer pour chastes, qu'est ce donc que ces Assemblées?

*Pasq.* Pour moy i'auoüe que ie ne conçois pas ce que vouloit dire Laure de Ferrare; Car à ne te rien celer, elle est si profonde que le Diable même s'y perdrait, encore que sachant fort bien son infirmité naturelle, elle mette peine d'auoir toüiours à faire à des gens qui ayment à approfondir; Je m' imagine pourtant qu'elle auoit en disant cela son égard aux festins, aux bals, aux ieux, & aux autres recreations de cette nature que l'on prend à Rome, & pour lesquelles on voit tantôt icy tantôt là, se ranger des bandes entieres de Dames & de Caualiers.

*Marf.* Je ne pense pas qu'on fasse du mal en ces lieux là, veu la retenüe qu'on obserue en ce pays; Cela seroit bon parmy des Francoises, & non pas parmy des Italiennes; Ouy si cela se passoit en France, ou regne le libertinage, & non pas à Rome, qui est la mere des vertus?

F

*Pasq.**Marf.*



*Pafq.* Enfin Marforio tu n'as pas ton pareil au monde, tu changes de batterie comme il te plait. Tu distribües de la vertu à qui bon te semble; Tu fais des noces le soir, & des funeraillles le matin, & qui plus est, tu fais contre-faire l'ignorant, & le fauant, en temps & lieu; Il te semble, n'est ce pas? que i'aye fait vn grand crime d'appeller les Bals, les festins & les autres moyens de recreation qu'on a à Rome pour le diuertissement des Dames, des Assemblées de Putains; Mais peut être que tu ne donnes pas de ton serieus dans tout ce que ta langue nous debite; Que si cela étoit, défay toy d'un preiugé si faux, & change ie te prie de sentiment, te détrompant de cet abus que les Dames Françoises soient plus libertines que celles de Rome, fache que ce libertinage que tu dis qu'on voit en France, vaut l'honnéteté d'Italie, & que l'honnéteté d'Italie, est vn grand libertinage en France, ou il ne se trouue pas tant de Papeffes comme à Rome, à creer de ces Cardinaux qui portent le chapeau de plumes de Corneille, les Dames Françoises ne sont pas si emportées que les Romaines, elles se diuertissent à des promenades, & à des visites qu'elles vont faisant sans cesse de maison à autre, tantôt pour se conioüir avec vne épouse, tantôt pour voir vne accouchée, ou vne malade, ou quelque autre Dame, laissant cependant les moines dans leurs Cloîtres, les Euéques dans leurs Euéchez,  
& les

& les  
Dam  
prom  
vne C  
Mine  
tion  
chose  
retiré  
font l  
ne for  
de qu  
des a  
prop  
bien  
Dam  
tout a  
porte  
Fran  
soin  
croir  
putai  
quell  
uerle  
sent  
me  
vont  
de q  
ieu,  
gneu  
du c



& les Prêtres dans leurs Cures ; Au lieu que les Dames de Rome , tandis que les Françoises se promènent , sont renfermées à la maison , dans vne Chambre , avec vn Pere Predicateur de la Minerue , qui leur enseigne la transubstantiation des personnes , & la transfiguration des choses cachées ; Les bêtes qui viuent le plus retirées dans des antres , & dans des tanières , sont les plus sauuages , & les plus farouches , & ne sortent iamais de là que pour aller à la chasse de quelque proye : Les Dames Françoises sont des animaux priuez , mais les Italiennes sont proprement des bêtes sauuages ; & pour cela bien plus à craindre que les autres : Quand vne Dame Romaine sort de son trou , tenez pour tout assuré qu'elle va à la picorée , pour y r'apporter de quoy ronger : Tout au contraire la Françoisse qui vit dans l'abondance n'a pas besoin de prouision , si tu auois été en France , tu croirois que les femmes d'icy sont des Archiputains , à voir avec quelle sincerité & avec quelle honneteté de conduite , les Dames conuersent en ce pays là avec les Caualliers , qui n'usent qu'honnêtement de la liberté ; Mais à Rome il est aisé de decouurer que les Dames ne vont au Bal , que pour y faire sauter la Ceruelle de quelque galant homme , ny aux lieux de ieu , que pour y iouier le cœur de quelque Seigneur ; Ces œillades , ces gestes , ces pouffemens du coude , ces soupirs , ces morsures de gant ,

ton pareil  
comme il  
qui bon te  
des fune-  
ais contre-  
ps & lieu ;  
ye fait vn  
estins & les  
à Rome  
les Affem-  
tu ne don-  
ta langue  
y toy d'vn  
de senti-  
ue les Da-  
que celles  
que tu dis  
té d'Italie,  
rand liber-  
pas tant de  
ces Cardi-  
es de Cor-  
pas si em-  
uertissent  
elles vont  
antôt pour  
pour voir  
quelque au-  
oines dans  
Euéchez,  
& les



ces touchemens de la pointe du pié, ce rire à demy bouche, que nous voyons faire dans les Bals, dans les festins, & aux Comedies, entre Dames & Caualliers, que sont ce que des declarations ouuertes & authentiques, que les assemblées de nos Dames ne sont que des reduits de Putains? Mais tout cecy ne seroit rien si elles en demeu- roient à ce qui se passe dans ces rendé-vous; mais la deshonesteté de nos Dames va encore bien plus loin, non contentes de s'amouracher au bal, ou à la comedie, de ce Cardinal ou de cet autre, el- les profanent au plus grand scandale des fideles pieus & deuots, & des heretiques méchans & malins, les Eglises même, ou elles prennent la liberté de iouer de la prunelle avec leurs ga- lands, & de traiter souuent avec les maquere- les des moyens de contenter l'apetit déreglé de leurs sens: Et c'est sans doute tout cela que vouloit taxer la Ferraroise, & avec grand raison, étant constamment vray, qu'il se fait plus de mal en vne assemblée de Dames, qu'en cent con- uenticules de putains; par ce que celles cy sont Putains à la maison, & Dames à l'Eglise; au lieu que les Dames sont putains par tout, sans choquer celles qui en vsent un peu plus couuer- tement. Veritablement les Dames meritent bien le titre de Putains Excellentissimes, com- me étant même pour le dire ainsi les aînées des Putains; Madame Nine des roseaus qui est am- phibie, faisant tantôt la bête priuée, & tantôt  
la fa-

la far  
gloire  
quatre  
meill  
sans r  
faisoi  
& de  
nous  
nées  
bent  
ne fo  
êtes p  
M  
ne, p  
P  
puis  
L'au  
deua  
qui r  
corp  
dire  
com  
& co  
mor  
cé,  
mer  
uoit  
exa  
leur  
neu



la farouche, s'ôutint hautement cette verité à la gloire du Putanisme en presence de plus de quatre des principales Dames ; & ce qu'il y a de meilleur sans se fâcher, iouant à ie vous pince sans rire : Ouy Mesdames Excellentissimes, faisoit elle, vous meritez par tout la primauté & de passer en toute sorte de rencontres deuant nous autres poures courtifanes, qui ne sommes nées, que pour ramasser les miettes qui tombent de vôte table ! Il est bien iuste que nous ne soyons que de petites putains, quand vous êtes putains putanissimes.

*Marf.* Mais qu'entendoit la bestiaffe de Nine, par ces restes de la table des Dames ?

*Pasq.* I'en ay été si bien informé que ie t'en puis donner l'éclaircissement que tu desires ; L'autre soir ayant occasion d'aller chez Nine, deuant parler de necessité à vn Monseigneur qui n'en bouge, & qui la sert dans les besoins corporels, encore que quelques vns veüillent dire que c'est pour ceux de l'ame ; I'entray comme ils entamoient le discours des Dames & comme ie les priay de ne pas discontinuer à mon suiet, ils poursuiuirent le propos encomencé, Monseigneur l'Illustrissime loüant grandement la belle maniere dont Madame Nine auoit daubé sur les Dames dans la conference, & exaltant sur tout le trait piquant des restes de leur table ; Elle qui voyoit son cher Monseigneur la gueule ouuerte pour receuoir ses paro-

rire à de-  
s les Bals,  
e Dames  
larations  
nblées de  
Putains ?  
demeu-  
ous; mais  
bien plus  
a bal, ou  
autre, el-  
es fideles  
échans &  
nnent la  
leurs ga-  
aquere-  
éreglé de  
cela que  
d raison,  
is de mal  
cent con-  
s cy font  
glise ; au  
ut, sans  
s couuer-  
meritent  
es, com-  
înées des  
i est am-  
& tantôt  
la fa-



les, tout de même qu'un oiseau qui attend la bêche, se mit à dire sur ce sujet ce qu'elle fauait, & ce qu'elle ne fauait pas, & s'il luy arriuoit de faire quelque beueüe, ce Monseigneur qui auoit pissé dans la maison de plus de quatre Dames, ne tarroit pas de luy aider à se reprendre; & tout le resultat du pourparler, fut que les putains ne reçoient visite, que de ceux qui n'ont pas trouué leur conte auprès des Dames, ou de ceux qui pour la ialousie des maris, n'ont pas pû manger à gogo de ce qu'ils desiroient le plus.

*Marf.* Je voy maintenant le fin de l'affaire, si cela est, les Dames meritent bien d'auoir la primogeniture du Putanisme, mais crois tu qu'il en aille ainsi?

*Pasq.* Ouy vramen que ie le croy, & qui peut en douter est encore nouice en matiere de femmes. Le propre des hommes est de s'obstiner à la poursuite de ce qui leur est défendu, de sorte que le desir qu'on a d'une chose, s'augmente a proportion de la priuation qu'on en souffre, & de vray ne voit on pas tous les iours, des maris qui tiennent leurs femmes, des femmes qui tiennent leurs maris, & d'ou cela vient-il? si ce n'est de la gêne des loix & de l'honneur, qui pousse les femmes à chercher les hommes qu'il ne leur est pas permis de pratiquer, & les hommes à poursuivre les femmes qu'ils deuroient laisser en repos; Enfin il est plus

plus o  
homi  
des m  
essay  
qu'on  
quen  
Diab  
mari  
bien  
retra  
Clés,  
tains  
Diab  
ne tr  
de se  
vont  
pis,  
ainsi  
que  
7  
te r  
tes  
mo  
na  
dar  
les  
au  
le  
ne



plus que vray que le Diable incite toûiours les hommes au plus grand, & au plus dangereux des maux, & qu'ainsi il fait que les hommes essayent d'enleuer l'honneur à ces Dames qu'on croit être des rochers de chasteté, & attaquent la Virginité la plus défendue, faisant le Diable à quatre pour corrompre la fidelité des mariées, des veuves, & même des Religieuses, bien qu'expres pour s'en garentir elles se soient retranchées sous la Clôture d'une infinité de Clés, & dans des lieux d'austerité; Voir des putains est vne chose naturelle, c'est pourquoy le Diable, qui fait que la nature fera son cours, ne trauaille qu'à porter l'homme au défendu; de sorte qu'il faut croire que les hommes ne vont au bordel, que lors qu'ils ne peuuent faire pis, & contenter ailleurs leur plus grande enuie; ainsi est-il tout euident, que les Putains n'ont que le reste des Dames.

*Marf.* Je tombe d'accord de ces veritez, & te rens graces de ce que tu me les as découuertes, mais si tu veux acheuer de m'obliger, di moy quelque chose en particulier, des Cardinaux qui furent proposez pour le Pontificat, dans cette venerable conference?

*Pasq.* On éplucha la vie de presque tous, les Dames en produisant vn, & les Putains vn autre: D'abord que celles cy auoient parlé pour le leur, les Dames s'y oppofoient, & incontinent que les Dames auoient ouuert leur cœur,



les Putains les obligeoient de rengainer.

*Marf.* Ah que i'aurois donné quelque chose de bon pour être auditeur de ces contestes? mais ne fais tu point si on parla des Barberins!

*Pasq.* Sans doute, & à quoy auroit serui la Conference, si l'on n'y auoit parlé de ces Messieurs les Cardinaux qui sont les plus estimez à la Cour! On fit de longues reflexions sur leurs personnes, & on dit tant de choses à leur occasion qu'il est impossible de les redire.

*Marf.* Par qui furent ils proposez, par les Dames ou par les Putains? ou fut ce par les deux corps ensemble?

*Pasq.* François fut proposé par la generalité, & toutes ensemble luy donnerent aussi l'exclusion absolüe, ne trouuant pas à propos d'admettre au Papat, vn homme qui braue le sexe, en se faisant prôner pour vierge; Celuy la étant exclus, les Dames mirent en auant le Cardinal Antoine, qui eut aussi pour fauorables toutes les Putains de l'assemblée, de sorte qu'on croyoit qu'il fût déia tout fait, mais cela ne dura gueres: Car les Dames ialoufes de voir la promptitude du Concours des putains à l'admettre, commencerent à soubçonner qu'il ne fût pour pencher dauantage du côté des putains, que du leur; Cela obligea même quelques vnes des plus grandes qui connoissoient fort le personage, de se détacher du gros, & d'aller faire vn petit Cercle à l'écart, pour consulter sur cette affaire, & obser-

obse  
yent  
qu'on  
long  
ueren  
ter to  
toine  
le no  
de co  
ner l'  
ête fu  
ché c  
sans  
tre lu  
lure  
trom  
bien  
mar  
Card  
brab  
cho  
de le  
auoi  
rie,  
folü  
\*\*  
fong  
fero  
rion  
plus

obser-



observer la contenance des putains, qui erioyent d'une voix, qu'on s'arrêtat à ce fujet, & qu'on le fît Pape, puis qu'il s'étoit montré si long temps affectionné au sexe: Les Dames trouverent bon, autant que cela se pourroit, de conter toutes les femmes avec qui le Cardinal Antoine avoit eu des intrigues particulieres, & si le nombre des Dames se trouvoit le plus grand, de conclure à le prendre, si non, de luy donner l'exclusion; mais apres vne longue & exacte supputation, trouvant qu'il avoit cheuauché deux fois plus de Putains, que de Dames, sans autre ceremonie, elles se declarerent contre luy; Les Courtisanes entendant cela, voulurent le soutenir, disant que les Dames se trompoient, & que le conte n'avoit pas été bien fait, puis que le nombre des Dames tant mariées, que veuves, & filles avec lesquelles le Cardinal Antoine avoit eu affaire, étoit innombrable, ce Seigneur ayant eu soin de faire les choses avec discretion, là ou il n'avoit pas gardé les mêmes mesures avec les putains, qu'il avoit tenu à gloire & pour preuve de galanterie, de voir: Les Dames étoient comme résolües à son election, quand la Duchesse de \* \* \* \* se leua, & dit, Gardons nous bien de songer à cela Mesdames mes Compagnes, ce feroit nous donner de la hache par les pieds, ferions nous Pape vn homme qui a témoigné plus de Chaleur à proteger vne gourgandine,



qu'à soutenir les plus Illustres Dames ? Souvenons nous de ce que fit avec bien plus de jugement, Monseigneur Palotta, faisant fouïetter cette infame Cecca Buffona, qui tranchoit de la Cardinaleffe regnante, pour auoir couché avec le Cardinal Antoine qui regnoit ; Si nous le faisons Pape, toutes les Putains deuiendroient Cardinaleffes, & nous nous verrions obligées d'aller mendier la protection de nos ennemies ; ce discours fit effet sur l'esprit des Courtifanes, & les determina à prendre le party contraire, il en seroit arriué quelque rumeur, si la Presidente n'auoit moderé l'impetuosité putanesque, en disant, Peut être y serions nous toutes trompées, c'est pourquoy changeons d'obiet, ce Cardinal est déia vieux, & la vieilleffe ne doit inspirer aux hommes que des mouuemens de repentance, pour les maux qu'ils ont comis étant ieunes, c'est pourquoy ie ne voy pas qu'il y aît autre chose à attendre de luy, que l'affront de nous voir banir de sa presence, étant le propre des vieillards de mépriser ce dont ils ne peuuent plus iouïr, & quand il luy resteroit quelque peu de bonne volonté, ce ne seroit que pour des viandes d'appetit ; tellement que d'une façon ou de l'autre nous y perdrons nôtre temps, d'autant plus qu'ayant fait quantité de Cardinaleffes, & d'entre les Dames, & d'entre les Putains, il seroit horriblement embarrassé laquelle faire Papeffe,

pesse  
de la  
Putain  
ment  
le Car  
du Po  
M  
les Ba  
l'espe  
Pa  
seren  
mépr  
d'ain  
rant  
prese  
moi  
Les p  
me r  
elles  
faite  
flag  
Car  
sur l  
ber  
lott  
auo  
tôu  
dire  
affa  
ent



peffe, & telle pourroit-il choisir qui donneroit de la ialousie à toutes les autres; Mesdames les Putains appaisées & satisfaites par ce raisonnement, concoururent avec les Dames à exclure le Cardinal Antoine, & à le declarer incapable du Pontificat.

*Marf.* Et ne dit on mot du Cardinal Charles Barberin leur neveu, qui est ieune, & dans l'esperance d'auoir la succession de ses oncles?

*Pasq.* On en parla aussi, mais les Dames briserent d'abord sur ce qu'on en dit, à cause du mépris qu'il a fait du sexe, en cedant son droit d'aînesse pour ne se pas marier, les Dames inferant que s'il auoit refusé vne Princeffe qui se presentoit pour être sa femme, qu'encore moins se mettroit il en peine d'en chercher: Les putains n'en dirent ny bien, ny mal, comme n'ayant pas l'honneur de le connoître, mais elles ne laisserent pas d'aprouer son exclusion faite par les Dames: L'exemple allegué de la flagellation de Cecca Buffona, procurée par le Cardinal Palotta, fit vne impression si puissante sur l'esprit des Dames, qu'ayant exclus les Barberins, il les fit songer à l'exaltation dudit. Palotta, qui comme odieux au Putanisme qu'il auoit constamment persecuté, auroit sans doute touiours tenu pour les Dames; Il y en eut qui dirent qu'il y faloit bien penser, s'agissant d'vne affaire ou l'on ne manqueroit pas deux fois; & entr'autres vne Dame de la maison Conti rai-



sonna de la façon, si nous auions caution bourgeoise que le Cardinal Palotta deût traiter toutes les Courtisanes de Rome, de même qu'il a fait la Cecca, nous aurions grande raison de trauailler à son election; mais qui en auons nous pour garend? & qui nous répond qu'il soit dans le fond ce qu'il est en apparence? Qui sçait si la flagellation de la Bouffone a été procurée par bon zele, ou simplement pour la vanité d'être tenu grand iusticier par le peuple qui le verroit n'auoir acception de personne? Et plusieurs ne croyent ils pas que la Cecca n'auoit point été foüettée, n'eût été qu'elle étoit amie du Cardinal Antoine, à qui Palotta voulut iouer ce tour? Il y a certains hommes qui ont pour maxime de paroître ennemis de ce qu'ils ayment; pour moy ie ne voudrois pas répondre de son pucelage, & ie fay ce que ie dis. Il est homme comme les autres, & il conuersé avec la Canaille, s'entretenant soir & matin, avec certains Religieux qui seruent de maquereaux à des garces du plus bas étage, de sorte qu'il n'y a point grand chose à esperer pour nous en ce suiet. Avec cela les Dames ne se départoient point de pouffer Palotta, tant cette belle action d'auoir fait foüetter la Cecca le leur rendoit considerable, encore que les Courtisanes s'efforçassent d'insinûer que s'il auoit fait foüetter les Putains étant Prelat, il ne manqueroit pas de faire foüetter les Dames, s'il étoit Pape, Il  
suffit

suffi  
dren  
fant  
fit e  
fauu  
M  
de D  
puta  
M  
il bi  
dan  
mit  
l'ex  
cho  
se,  
Lau  
beso  
pou  
aue  
tres  
Ma  
de  
ran  
pra  
fin  
& c  
dit  
ner  
roi  
ner



suffit que les Putains firent tant, qu'elles vindrent à bout de luy donner l'exclusion, luy faisant faire vn fait plus grand, que celuy qu'il fit en Portugal, où il faut par vne fenestre, pour sauuer sa vie.

*Marf.* Tellement que ce Cardinal n'est ny de Dieu ny du Diable, & ne peut contenter ny putains ny Dames.

*Pasq.* Si on l'eût fait Pape, peut être auroit il bien changé d'humeur, & fait voir ce qu'il a dans le Ventre? Son exclusion fut cause qu'on mit Ginetti sur le tapis; mais le proposer, & l'exclure vniuersellement ne fut qu'une même chose; les Dames mépriserent sa naissance basse, & les Courtisanes blâmerent son avarice. Laure Masse ne luy manqua pas pourtant au besoin, non pas qu'elle aime les auaricieux, mais pour complaire au Sorellisme qui auoit liaison avec quelques neueus dudit. Ginetti; Les autres se moquerent des recommandations de Madame Laure, & la sifflerent avec beaucoup de mépris; Ginetti ainsi décheu de toute esperance de monter au Papat, on commença à pratiquer pour les Cardinaux Grimaldi & Ursin, que les Dames souhaitoient passionément, & que les autres ne rebutoient pas: Mais il fut dit que la politique ne seroit pas bonne de donner le Papat à des Italiens Francisez qui pourroient Franciser toute l'Italie, & cela fit tourner les pensées ailleurs, les Dames se forçant pour-



**p**ourtant & violentant leur inclination pour le public, puis que toutes celles qui étoient là, sans en excepter vne, desiroient ardemment l'un ou l'autre de ces deux fuiets, pour bien des égards, mais sur tout, pour l'esperance de leur voir introduire à Rome la liberté Francoise qu'ils auoient respirée; & dont ils vsoient agreablement & auantageusement en diuerses rencontres. On leut ensuite d'un bout à l'autre la liste des Espagnols, les putains exagerant tantôt le merite de l'un, & les Dames censurant tantôt les défauts de l'autre; Les Dames voulurent remettre tout le droit du choix au Putains, pourueu qu'il tombât sur vn Espagnol, & les Putains offrirent la même chose aux Dames, exceptant le seul d'Arragon, qui ne s'étoit iamais beaucoup foucié de Rome; mais il leur fut à toutes impossible de trouuer sur qui s'arreter, parmi tant d'Espagnolifans, dont l'orgueil étoit ce qui les choquoit le plus, les Dames haissant les hommes fiers & les aimant voir humiliés tant à Cheual qu'à pié: Et par cette exclusion des Espagnols, les brigues des Cardinaux Italiens se mirent derechef en train.

*Marf.* N'y eut il pas bien des factions opposées parmi les Conclauistes, de même que dans les Conclaves ordinaires des Cardinaux?

*Pasq.* Non pas parmi les Dames, mais bien parmi les Putains, sans produire grand effet, à cause que le party Italien étoit plus fort des

trois

trois  
la b  
renf  
ven  
fade  
bato  
n'ét  
qui  
Ital  
d'al  
lian  
les I  
cor  
que  
me  
en l  
cia  
tan  
fes  
née

&  
mo

ain  
Pa  
plu  
d'a  
Bra  
Ve



trois quarts que tous les autres ; Il est vray que la brigue des putains Espagnoles s'étoit vn peu renforcée , par l'arriuée de quelques soubrettes venües fraîchement d'Espagne , avec l'Ambassadeur Catolique ; Pour le party Francois il ne batoit que d'vne aîle , encore bien foiblement, n'étant soutenu que par quelques garçaillettes, qui ne viuoient que du surabondant des garces Italiennes ; La Princesse Colonna essaya bien d'abord d'en faire vn de Dames Françoises Italianisées, ou Italiennes Francisées ; Mais iamais les Dames Françoises Italianisées ne pûrent s'accorder avec les Italiennes Francisées , ce qui fit que la Princesse elle même , qui ne fait bonnement si elle est Françoisse ou Italienne, & si c'est en France ou en Italie qu'elle est née, ne se soucia pas de presser l'vnion proiettée , se contentant de suiure le torrent & d'assister les autres de ses auis, avec cette grace que la nature luy a donnée.

*Marf.* Cette Princesse qui à du sel à la tête, & du sucre à la bouche , merite bien d'être moitié Françoisse, moitié Italienne.

*Pasq.* Pour reuenir au fait, les Conclauistes ainsi en suspens, ne pouuant pas rencontrer vn Pape à leur fantaisie, apres auoir déia examiné plus de la moitié des Cardinaux , crûrent enfin d'auoir attrapé ce qu'il leur falloit au Cardinal Brancace, en faueur de qui parlerent les deux de Veltri, qui instruisirent l'assistance de son merite,



rite, en disant, qu'étant vn homme adonné à ses plaisirs, & abandonné aux delices des sens, il ne manqueroit pas de rendre perpetüelles les Comedies & les mascarades, qui sont les meilleurs moyens d'attirer chez soy des troupes entieres d'étourneaus; Qu'il feroit vn carneual eternal, & abregeroit les ennuys de ce voleur de carême, qui mange par son abstinence, tout ce qu'on a gagnè en deux ou trois petits iours de carneual; Que ce n'étoit pas encore tout, & que bien des autres considerations les deuoient engager à le faire Pape, & que ce feroit leur plus grand bien, puis qu'ayant vn si grand nombre de parens, la maison Brancace étant tres branchüe, il attireroit à Rome, plus de la moitié du Royaume; ce qui leur donneroit à toutes de la besogne; Les Dames rirent de cette proposition, & répondirent en trois paroles, que le Prouerbe Italien iustificié par l'experience des Romains, qui dit *Napolitain, grande bouche & petite main*; suffisoit pour leur enseigner ce qu'il falloit faire de Brancace; C'est vray, c'est vray crièrent les Putains à pleine gorge, il nous faut bien d'autres gens que des Napolitains, il vaudroit bien mieux chercher quelque Pape Polonois, ou Alleman, qui nous amenât des carauanes de ces mamelus, qui ont les mains larges & la bouche étroite; L'Adrianelle qui ne butoit qu'à l'exaltation du Cardinal Rospigliosi son confident, s'aperceuant que les ouuertes

d'vn

d'vn  
l'asse  
qu'v  
Mes  
l'adm  
ne de  
spigl  
trois  
qui d  
nir à  
tre p  
moy  
nous  
uant  
amy  
il no  
nous  
& les  
mes t  
là des  
l'Adri  
Conc  
pour  
gées  
par le  
les A  
atten  
logis  
de l'  
penc



d'un Pape fort apparenté ne déplaissent pas à l'assemblée, se leua, & avec vne reuerence qu'un Espagnol luy auoit apprise, se prit à dire, Mes belles Compagnes, puis que vous goûtez l'admission d'un Pape chargé de famille, nous ne deuous pas aller plus loin qu'au Cardinal Rospigliosi, qui conte parmy ses parens bien les trois quarts de la ville de Pistoye ou il est né, qui démenageroient indubitablement pour venir à Rome, & ainsi nous serions assurées d'être paîries & raspées comme il faut, par ce moyen il n'y aura point de ialousie parmy nous, chaque Dame, & chaque Putain pouuant s'accommoder d'un neveu du Pape pour amy; Avec cela étant amateur de la Musique, il nous procurera des assemblées ouuertes ou nous nous trouuerons avec les petits châtrez, & les superieurs de nos volontés; Pensez y bien mes tres cheres Compagnes: Car ce ne sont pas là des propositions à negliger. L'ouuerture de l'Adrianelle plut au conclaue, la plus part des Conclauistes voulant conclure fauorablement pour Rospigliosi; mais elles se trouuerent obligées de surseoir, interrompues qu'elles furent par le grand bruit qui s'éleua à la porte, entre les Abbez, Prelats & autres galands, qui les y attendoient pour remener chacun la sienne au logis: La cause du bisbille fut, que les discours de l'Adrianelle ayant été rapportés, & le grand penchant des Conclauistes pour l'inclusion de  
Rospie



Rospigliosi diuulgué, les galands allarmez de la crainte de se voir tout enleuer par tant de Neueus & de Coufins, selon la coûtume des Neueus des Papes de déposseder d'abord tout le monde, pour s'emparer de ce qui leur plait, se mirent tous à crier si fort, qu'on se gardât bien de creer Pape Rospigliosi avec vne si grande famille, que le grand bruit rompit la conference, & fit remettre toutes les affaires à vne autre, voila tout ce que ie t'en puis dire pour le present.

*Marf.* Je te suis obligé & te remercie en attendant de te reuenir voir vn de ces iours pour en apprendre la suite.

**A D I E U.**

**S O N**



## Le Putanisme de Rome.

*Le sang que Romulus tira de la putain  
 Que sous le nom de louue il eut pour sa norrice,  
 S'est maintenu si frais, que le peuple Latin  
 L'a dans son cœur encor tout brûlant pour le  
 vice:*

*Romains d'ou vous venez par là l'on est  
 certain ;*

*Et de vôt're origine ayant ce seur indice,  
 L'on ne sauroit nier sans vous faire iniustice,  
 Que vous ne descendiez du Roy de l'Auentin;  
 Jeune enfant il suç'a si bien le Putanisme  
 Avec le premier lait, que tout son Nepotisme  
 A dans Rome aux putains constammët adheré;  
 Ou Roys, Consuls, Tribuns, Decemvirs,  
 Cefars, Papes,  
 Filles, Femmes, Laics, Clercs & ceux qui por-  
 tent chapes,  
 Du Putanique instinct n'ont point degeueré.*



A U T R E

sur

## Le Bardacisme

Introduit à Rome par les Siennesis.

Tandis que les Romains n'aimèrent que des  
 femmes,  
 Animez du beau sang de leur grand fonda-  
 teur,  
 En tout temps, en tous lieux, regna dedans  
 leurs ames,  
 Pour les exploits guerriers vne mâle fureur.  
 Mais des que du Siennesis les masculines fla-  
 mes  
 Ont malheureusemēt pris place dans leur cœur,  
 Ils sont tous deuenus si poltrons & infames,  
 Que iamais lâcheté n'egalera la leur.  
 D'un si contraire effet qui m'apprendra la  
 cause?  
 Pourra-t'on me donner la raison d'une chose,  
 Ou les plus éclairés seroient embarassés?  
 Je la vois, c'est hélas! qu'une guerre civile  
 Entr'eux & les garçons, la vigueur de la ville,  
 Les a par sa durée affoiblis & lassés.

F I N.



T. 990

**ULB Halle**

3

004 763 912



VD77

M.L.







Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

# KODAK Color Control Patches

© The Tiffen Company, 2000

# Kodak

LICENSED PRODUCT

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

